



HAL
open science

L'ensemble céramique 8614 et la question de l'abandon de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault) à la charnière des II^e et III^e s. ap. J.-C.

Stéphane Mauné, Thierry Blanco, Guillaume Duperron, Séverine Corbeel,
Charlotte Carrato

► To cite this version:

Stéphane Mauné, Thierry Blanco, Guillaume Duperron, Séverine Corbeel, Charlotte Carrato. L'ensemble céramique 8614 et la question de l'abandon de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault) à la charnière des II^e et III^e s. ap. J.-C.. Stéphane Mauné; Guillaume Duperron. Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II, 25, M. Mergoil, pp.63-104, 2013, Archéologie et Histoire Romaine, 978-2-35518-036-1. halshs-00877431

HAL Id: halshs-00877431

<https://shs.hal.science/halshs-00877431v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ensemble céramique 8614 et la question de l'abandon de la *villa* de Vareilles (Paulhan, Hérault) à la charnière des II^e et III^e s. ap. J.-C.

Stéphane Mauné*

avec la collaboration de Thierry Blanco**, Guillaume Duperron***,

Séverine Corbeel**** et Charlotte Carrato****

Introduction

Les fouilles archéologiques programmées ou préventives effectuées depuis une quinzaine d'années dans la moyenne vallée de l'Hérault sur des établissements d'époque gallo-romaine ont livré de nombreux ensembles de mobiliers. Depuis 2004, en particulier dans le cadre de la publication d'un ouvrage collectif traitant des aspects de la vie matérielle à l'époque romaine en Narbonnaise occidentale (Mauné, Genin dir. 2006) mais aussi à l'occasion du colloque de la SFECAG tenu à Pézenas, un certain nombre d'ensembles a fait l'objet de présentations détaillées. Assez méconnu, le II^e s. ap. J.-C. a pu bénéficier de plusieurs études qui ont notamment permis de montrer la permanence au delà du milieu du siècle, de l'utilisation de la sigillée sud-gauloise (Mauné *et al.* 2004 ; Rascalou 2006b et 2006c) et l'apparition finalement plus tardive qu'on ne le croyait auparavant de la céramique Brune Orangée Biterroise (Mauné, Lescure 2008). Ces résultats sont importants parce qu'ils permettent de mieux dater l'occupation ou l'abandon d'un certain nombre d'établissements et tirent vers une chronologie plus basse la « crise du II^e s. » que l'on avait cru pouvoir déceler en Gaule Narbonnaise, il y a une quinzaine d'années, à partir des résultats d'enquêtes

portant sur l'occupation du sol (Fiches dir. 1996). Les progrès enregistrés dans le domaine de la typo-chronologie ne sont pas les seuls et chaque ensemble étudié permet de mieux cerner les voies d'approvisionnements en vaisselle ou produits transportés en amphore. Enfin, l'étude des poubelles laissées par les occupants des établissements antiques peut aussi permettre de mieux cerner leur niveau de vie, leurs habitudes alimentaires et jette un éclairage nouveau sur la problématique du niveau social de certains groupes de population.

On se propose ici d'aborder, à partir d'un riche ensemble récemment exhumé de la *villa* de Vareilles, le faciès céramologique de Narbonnaise centrale à la charnière des II^e s. et III^e s. ap. J.-C. On verra que des nouveautés apparaissent encore, et pas des moindres, et que se confirme l'importance économique et commerciale de la voie *Cessero-Segodunum*, à la charnière du Haut et du Bas-Empire. Cette étude constitue le premier volet d'un travail pluridisciplinaire plus large qui concerne ce dépotoir 8614 et comprend, outre la présente étude céramologique, des analyses sur l'*instrumentum*, sur les restes de faune, sur les meules et les carporestes issus des prélèvements. Le volume de ces études et la nécessité de mieux les mettre en perspective expliquent ce découpage en deux livraisons.

* Directeur de recherche au CNRS, UMR5140 de Lattes « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », équipe « Techniques, Productions, Consommation et Commerce ». E-mail : stephane.maune@montp.cnrs.fr

** Doctorant à l'université Bordeaux III, institut Ausonius

*** Doctorant contractuel à l'Université Paul Valéry - Montpellier III / CNRS - UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, équipe « Techniques, Productions, Consommation et Commerce »

**** Doctorante à l'Université Paul Valéry - Montpellier III / CNRS - UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, équipe « Techniques, Productions, Consommation et Commerce »

1. Présentation de la villa de Vareilles

La villa de Vareilles se trouve à environ 35 km au nord-est de Béziers, sur la rive droite du fleuve côtier Hérault qui coule à environ 2,5 km du site (fig. 1). Les bâtiments occupent sur la rive droite du ruisseau de Vareilles, une série de larges terrasses en pente faible, à une altitude d'environ 40 m. La villa est en connexion directe avec le réseau de communication terrestre principal de cette partie de la Gaule Narbonnaise, constitué de la *via domitia* et de la voie *Cessero-Luteva-Condatomagos-Segodunum*. Cette dernière se trouve en effet à 2 km à l'est de la villa et on sait qu'elle drainait un très important trafic de marchandises et de produits artisanaux et agricoles entre le littoral et les cités des Rutènes et des Gabales situées à l'extrémité orientale de la province d'Aquitaine (en dernier lieu Mauné, Trintignac 2011).

Très brièvement signalée par l'abbé Delouvrier à la fin du XIX^e s., redécouverte partiellement au début des années 1970 à la suite de travaux agricoles, la villa de Vareilles a fait l'objet dans le courant des années 1990 de prospections systématiques par les membres du Club Archéologique de Montagnac-Pézenas puis d'un diagnostic par sondages mécaniques dans le cadre des travaux A75 Clermont-L'Hérault/Pézenas. La villa a été fouillée en 1999, pendant neuf mois, sur 2,5 ha, lors d'une fouille préventive AFAN-CNRS. En 2002, une fouille programmée CNRS a été réalisée dans la partie sud-est du site (zones des moulins hydrauliques et des thermes) pendant deux mois et a permis de compléter les informations recueillies en 1999. Enfin, en février 2010, les investigations se sont poursuivies sur 400 m² dans l'espace situé devant la façade méridionale des thermes afin de compléter de façon exhaustive et définitive, le plan de la villa. Les deux dernières opérations programmées ont été complétées par un diagnostic en tranchées serrées sur une surface de 2,5 ha attenante aux thermes. Au total, c'est donc 5 ha qui ont été finement explorés et qui s'ajoutent aux 10 ha traités lors de la campagne d'évaluation mécanique de 1997. Depuis l'année 2010, on a également entrepris l'exploration des environs de la villa à travers un programme de prospection pédestre systématique.

Le phasage général

Succédant à une ferme à enclos d'époque tardo-républicaine d'environ 4000 m², la villa construite dans les années 40-30 av. J.-C. reste mal connue en raison des destructions causées par les aménagements plus tardifs, mais l'on sait, grâce à la découverte de plusieurs parcelles de vigne en tranchée fouillées sur plus de 8000 m², et par la présence de cuves et aménagements divers, que la viticulture y occupait déjà, dans le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C., une place importante. Cet établissement disposait pour son alimentation en eau courante d'un aqueduc en grand appareil (Mauné *et al.* 2005).

Dans les années 40 ap. J.-C., ces installations sont démantelées et un vaste bâtiment à plan en U de 60 m de côté est établi sur une partie des vignes d'époque augustéenne : deux des trois ailes de 14 m de large sont occupées par un chai qui comprenait 350 *dolia* de 19-20 hectolitres. Avec

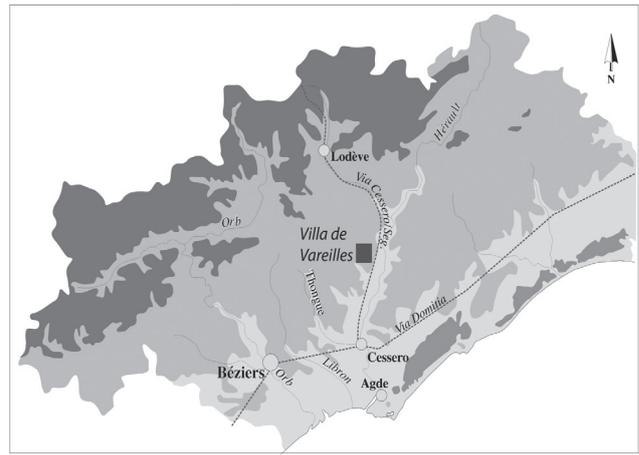


Fig. 1 – Localisation de la villa de Vareilles à Paulhan dans l'actuel département de l'Hérault (fond de carte I. Bermond).

sa capacité de stockage de 7000 hectolitres, il s'agit, dans l'état actuel des recherches, du plus grand chai vinicole connu dans le monde romain (Mauné 2003 et 2011). Au nord de ce dispositif imposant sont construits divers bâtiments qui abritaient les autres activités du domaine ainsi qu'un premier moulin hydraulique à roue verticale (Mauné, Paillet 2003).

Dans les années 70 ap. J.-C., le complexe en U est fermé par une série de cinq pièces dont la fonction pour cette période n'a pu être déterminée. C'est contre cette aile qu'est construit, au début du II^e s., un premier balnéaire associé à une *natatio* extérieure. Cette *natatio* de 83 m² hors-œuvre est installée devant la façade méridionale des thermes.

Dans la première moitié du II^e s., époque du *floruit* de la viticulture provinciale, trois nouveaux chais de 70, 30 et 27 *dolia* sont ajoutés et permettent le stockage d'environ 9000 hectolitres de vin. Selon les estimations proposées (rendements des vignes, stockage d'une ou deux vendanges, capacités de contenance des *dolia*), le vignoble couvrirait entre 100 et 200 ha, employant à lui seul, à l'année, de 50 à 100 personnes.

L'établissement couvrait à cette période plus d'1,2 ha de superficie (cours et bâtiments) et son alimentation en eau était assurée par deux aqueducs. Il disposait également d'un grand moulin hydraulique à roue verticale pour la production de la farine nécessaire à l'alimentation de la main-d'œuvre. Ce moulin a succédé à deux installations plus anciennes datées des années 40 et de la période flavienne.

Dans les années 140/150 ap. J.-C., une nouvelle aile thermale est édifiée à l'emplacement de la précédente. Elle comporte une succession de quatre pièces, *apodyterium*, *frigidarium*, *tepidarium* et *caldarium* à deux *solia* opposés. Une cinquième pièce est installée à l'angle nord de la *natatio* (PCE808) à l'emplacement du *solarium* du début du II^e s. qui occupait cet espace. La *natatio* est conservée mais fait cependant l'objet de travaux : ses murs et sa plage sont surélevés de 15 cm.

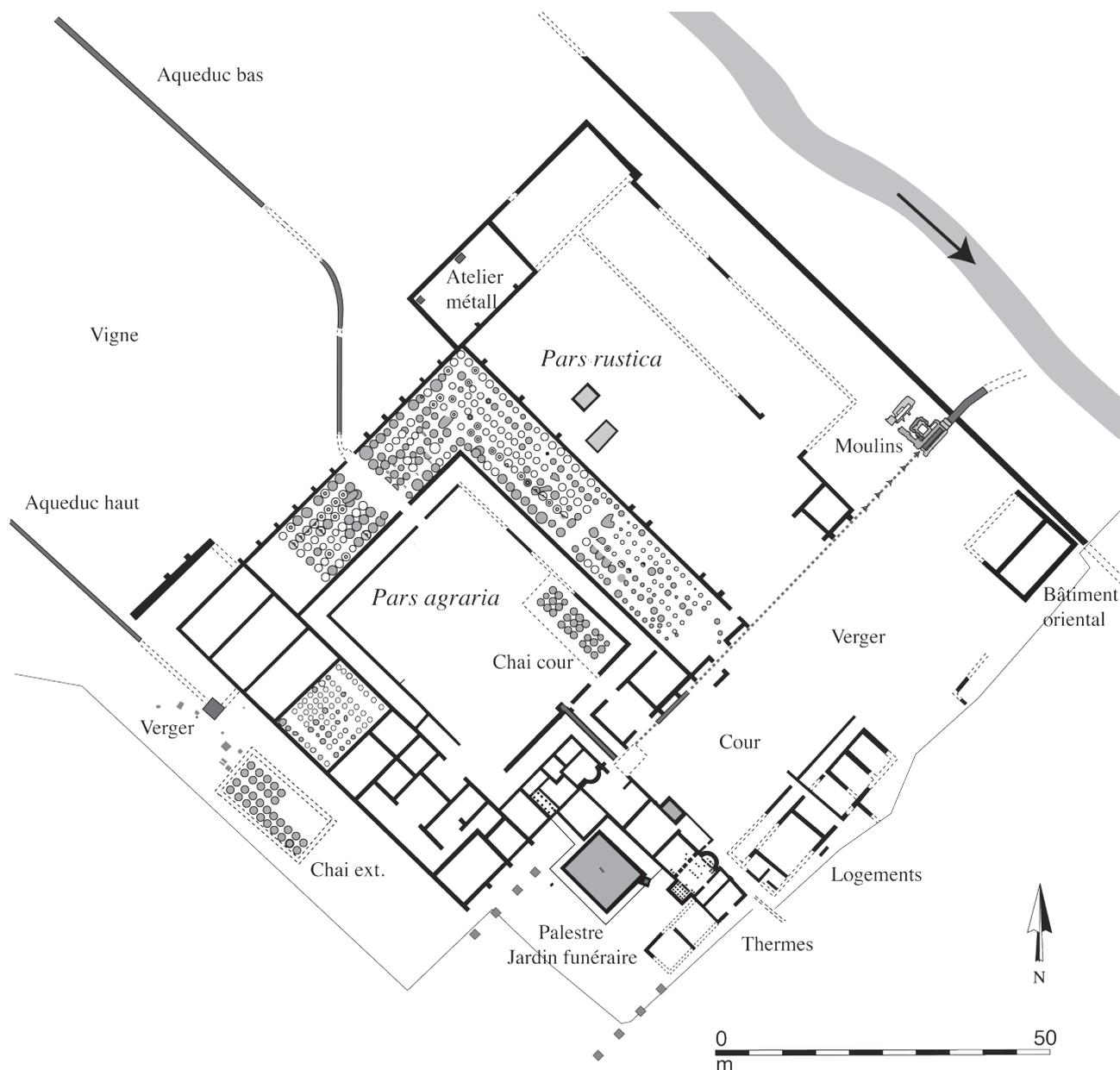


Fig. 2 – La villa de Vareilles dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. (DAO S. Mauné).

Dans le courant de la seconde moitié du II^e s., divers aménagements sont ajoutés à l'aile thermale qui témoignent de la vitalité du domaine (fig. 2). Une pièce tiède (PCE803) est ajoutée et le *praefurnium* est totalement reconstruit et probablement agrandi. Dans l'aile d'époque flavienne qui ferme le grand bâtiment à plan en U, d'importantes modifications sont apportées dans l'agencement des pièces. Des travaux affectent la forme et les fonctions des pièces 810, 811 et 815. Une *suspensura* est aménagée dans PCE811 et fonctionne avec deux *praefurnia* opposés. Le plus important est intégré à une extension de la pièce qui s'étend sur 4 m entre la façade méridionale de cette aile de la villa et l'angle de la pièce 808. Dans la pièce 810, divers aménagements sont installés dont un bassin d'angle. L'arasement des vestiges dans ce secteur nous prive malheureusement des informations nécessaires à leur compréhension mais une fonction domestique et/ou

artisanale doit être associée à cet ensemble. Il est d'ailleurs probable, nous y reviendrons, que la constitution du dépotoir 8614 soit liée aux activités pratiquées dans ces espaces. Le lien topographique étroit entre ces vestiges et ces derniers constitue en effet un argument de poids en faveur de cette hypothèse.

À la charnière des II^e et III^e s., la villa de Vareilles est livrée à la pioche des démolisseurs, ce qui va entraîner son effacement de la topographie locale. Aucun aménagement ni aucune trace d'occupation n'est en effet décelable après les années 210 ap. J.-C. L'installation à la fin de l'Antiquité, à environ 300 m au nord et au sud, en vis à vis et sur les deux versants du vallon du ruisseau de Vareilles, de deux établissements ruraux dont l'un perdurera pendant une grande partie du haut Moyen-Âge indique que le terroir de l'ancienne villa fait l'objet à cette période de réinvestissements importants.

La *natatio* et son comblement (avec Ch. Carrato)

Dans un état de conservation remarquable, la *natatio* de Vareilles présente des dimensions qui la situent dans la moyenne basse de la dizaine de *natationes* de *villa* connues en Narbonnaise et dans les Trois-Gaules, loin de celle de 278 m² mise au jour en 2007 à quelques kilomètres au nord, dans la *villa* de Saint-Bézar (Aspiran). Son emprise hors-œuvre est en effet de 8,50 x 9,50 m soit une surface totale d'un peu plus de 80 m² (fig. 3 et 4). L'intérieur de la piscine et donc l'espace disponible pour les nageurs était bien évidemment inférieur : 63 m² (environ 7,20 m x 8,40 m soit 60 m² de surface utile) pour une profondeur de 1,25 m dans son état initial. Les baigneurs accédaient au bassin, depuis l'angle nord de la *natatio*, par un escalier de trois marches. La circulation externe sur les quatre côtés du bassin se faisait par une plage en béton de tuileau, limitée par un alignement de petites dalles en calcaire posées de chant.

Sculptée dans un grand bloc monolithe en calcaire fin de couleur beige, la statue d'homme allongé appuyé sur son bras gauche qui tenait lieu de fontaine se trouvait au dessus du mur septentrional et regardait vers la palestine et le jardin qui s'étendaient au sud de la *natatio*.

L'eau contenue dans la *natatio* s'évacuait par une *fistula* de gros diamètre située dans l'angle oriental du bassin. L'eau sous pression rejoignait un égout dallé de *tegulae* se dirigeant en ligne droite vers l'axe du thalweg où se trouvait le collecteur principal de cette partie de la *villa*. Ce dispositif (tuyau et départ de l'égout) était associé à un puits maçonné de forme carrée, profond de 1,30 m et situé contre la face externe du mur oriental de la *natatio*, dans lequel des réservations rectangulaires visibles dans l'élévation des maçonneries ont été observées. La présence au fond de ce puits du négatif d'ancrage d'un axe vertical situé devant l'extrémité du tuyau d'évacuation renvoie très probablement à l'existence d'une turbine fixée dans un cadre en bois qui occupait la totalité de l'espace intérieur du puits. L'existence d'une machine hydraulique liée à un automate ou bien à un système de jets d'eau constitue dans l'état actuel des recherches et compte tenu de la fonction résidentielle de cette partie de la *villa*, l'hypothèse de travail que nous privilégions.

La *natatio* a accueilli au moment de l'abandon de la *villa* à la fin du II^e s., un volumineux dépotoir domestique (US8614) qui a recouvert tout le fond de la construction sur une épaisseur comprise entre 10 et 50 cm (fig. 5). Ces déchets ont été jetés là à partir de l'escalier situé dans l'angle nord comme l'indique leur accumulation très nette à la base de celui-ci et sur les deux marches inférieures. Ils proviennent probablement d'un foyer et d'une pièce situés à quelques mètres à l'ouest, fouillés en 1999 (PCE811).

Cette couche est constituée d'un sédiment argilo-limoneux homogène brun foncé à gris sombre, très anthropisé et riche en cendre et en charbons de bois qui a livré un matériel abondant et divers : de nombreux fragments de TCA (tuiles, briques, briquettes, pilettes, brique en T), des fragments de deux meules rotatives, des blocs taillés ou bruts (de calcaire froid, de calcaire coquillier ou de grès ainsi que deux fragments de plaques

de marbre blanc d'une épaisseur de 1,7 cm), de nombreux fragments de plaques de schiste, des céramiques en grande quantité et dans un très bon état de conservation provenant de rejets domestiques, de très nombreux restes de faune et de coquillages ainsi que de nombreux petits objets. Fouillé manuellement et de façon exhaustive, ce dépotoir a été très rapidement recouvert par un très épais niveau composite (US8601 et US8618) constitué des rejets du chantier de démolition des thermes qui l'a scellé jusqu'à sa découverte en 2010. Le présent article se propose donc d'étudier l'ensemble du mobilier céramique de l'US8614.

2. Étude céramologique

2.1. Protocole d'étude

Un tableau présente pour les différentes catégories de céramique, regroupées au sein des trois principales familles — céramiques fines, culinaires et amphores — les comptages des lèvres, fonds, anses et fragments de panse qui permettent de proposer un Nombre Minimum d'Individus (fig. 6) calculé sur la plus forte proportion de lèvres, fonds ou nombre d'anses divisé par deux selon le protocole du Mont-Beuvray. On a ajouté à cette colonne un NMI optimal qui permet de mettre en évidence des vases ou amphores individualisés à partir de seuls fragments de panse. C'est sur ce NMI optimal que reposent les pourcentages que nous évoquerons au fur et à mesure de la présentation du mobilier. Enfin, la nomenclature utilisée est celle du *Dicocer* (Py 1993 dir.) complétée par des données rassemblées depuis le milieu des années 1990 dans la moyenne vallée de l'Hérault (notamment Mauné 1996 et Mauné, Lescure 2008).

2.2. Les céramiques

Les céramiques de table et de service, non réfractaires, ont été regroupées dans le groupe des céramiques fines ; les céramiques réfractaires, destinées à la cuisson mais dont certaines sont polyvalentes, ont été associées au sein du groupe des céramiques culinaires. Ce classement, bien évidemment perfectible, exclu le concept de « céramiques communes », que nous avons nous même utilisé dans le passé mais qui n'a jamais été défini de façon claire.

2.2.1. Les céramiques fines

La sigillée sud-gauloise et du centre de la Gaule

La sigillée rouge cuite en mode C regroupe 22 vases qui se répartissent en six types principaux. Un fragment de bord de coupe carénée Drag. 29b était également associé à ce lot mais il est considéré comme résiduel du fait de sa datation haute et n'a pas été pris en compte. La taille des tessons, la présence de profils complets, l'absence d'usure sur les bords et la « fraîcheur » du lot indiquent qu'il ne s'agit pas d'un lot de vaisselle résiduel.

Parmi les 22 vases contemporains de la mise en place du dépotoir 8614, on compte onze coupes hémisphériques Drag. 37b à décor moulé. La plupart des décors présents



Fig. 3 – Vue générale de la *natatio* prise de l'Ouest (Cl. S. Mauné).



Fig. 4 – Vue générale de la *natatio* prise de l'Est (Cl. S. Mauné).

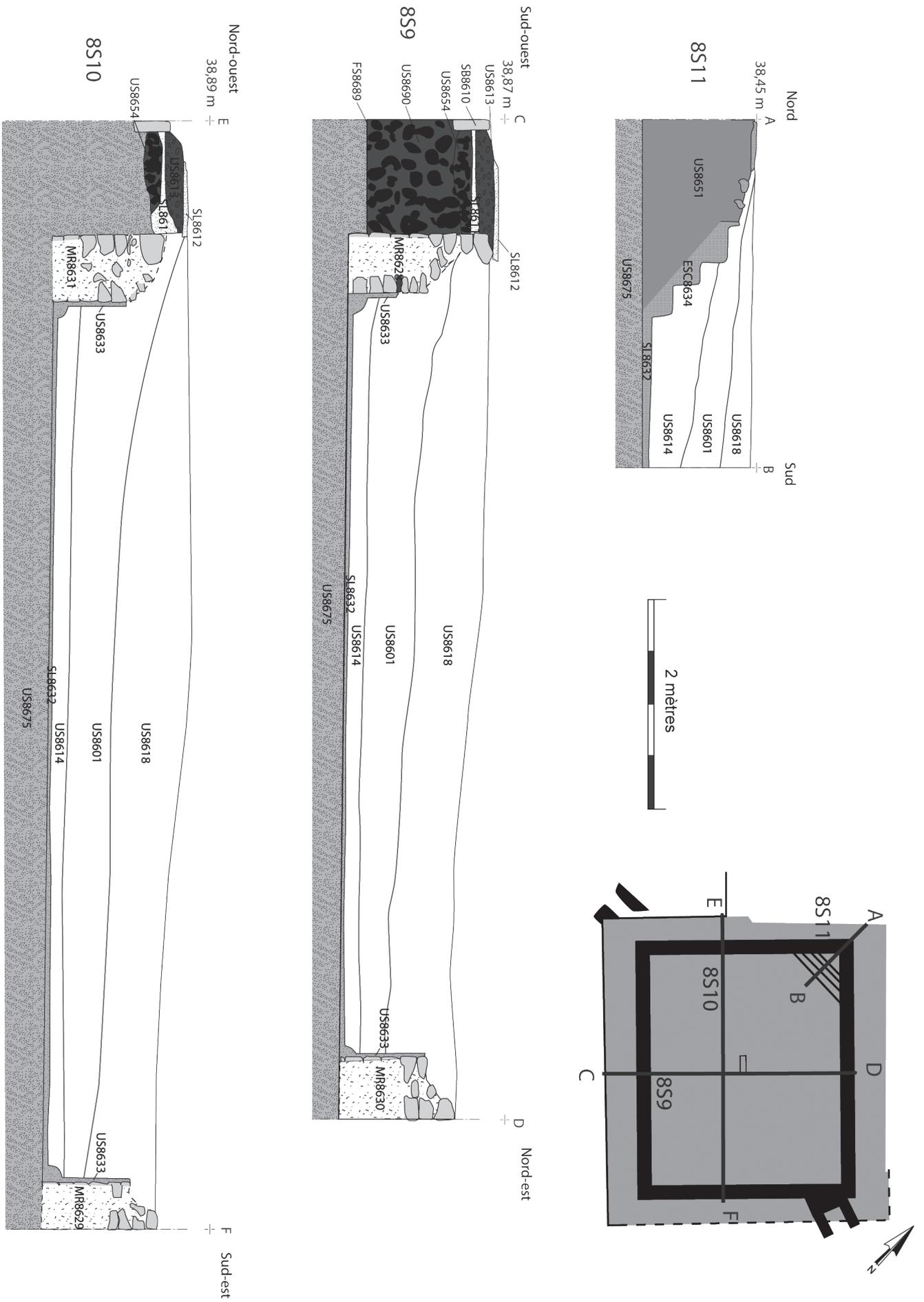


Fig. 5 – Sections dans la *natatio* avec localisation de l'US8614 (relevés et DAO Ch. Carrato).

Catégories	Bords	Fonds	Anses	Panses	Total	NMI	% catégorie	% total
Sigillée sud-gauloise	22	13	0	94	129	22	12,86 %	4,8 %
Claire A	3	1	0	1	5	3	1,7 %	0,7 %
Cér. à revêtement argileux	77	55	9	313	454	79	46,19 %	17,3 %
Engobée blanche	11	15	10	121	155	15	8,8 %	3,3 %
Claire récente	48	48	31	1844	1971	48	28,06 %	10,5 %
Métallescente	4	1	3	40	48	4	2,3 %	0,9 %
Total fines	165	133	53	2413	2762	171	100 %	37,5 %
BOB	94	40	29	1119	1282	94	38,2 %	20,5 %
Commune italique	4	0	0	7	11	4	1,6 %	0,9 %
Mortier à pâte calcaire	1	1	0	6	0	1	0,4 %	0,2 %
Culinaire africaine	1	1	0	1	3	1	0,4 %	0,2 %
Sableuse oxydante	1	0	1	8	10	2	0,8 %	0,4 %
Sableuse réductrice	72	56	3	622	753	72	29,3 %	15,8 %
Polie micacée	8	8	0	13	29	8	3,3 %	1,8 %
Kaolinitique	62	52	5	518	417	62	25,2 %	13,6 %
Modelée	2	1	0	3	6	2	0,8 %	0,4 %
Total culinaires	245	159	38	2297	2511	246	100 %	53,94 %
Amphore gauloise	28	20	34	497	579	28	71,7 %	6,14 %
Amphore de Bétique	1	2	4	67	72	4	10,3 %	0,88 %
Amphore africaine	0	1	3	24	28	3	7,7 %	0,66 %
Amphore indéterminée	1	0	0	55	56	4	10,3 %	0,88 %
Total amphore	30	23	41	643	735	39	100 %	8,56 %
Totaux généraux	440	315	132	5353	6008	456		100 %

Fig. 6 – Tableau de comptage des céramiques et amphores de l'US8614.

sur les fragments de panse ou bien sous les oves se trouvant à la base des bords sont empâtés ; les poinçons figurant des animaux ou bien des personnages disposés librement sont largement majoritaires mais on note cependant la présence de décors organisés en panneaux (par ex. **fig. 7, n° 6**). Un exemplaire (**n° 4**) est dépourvu de décor et présente des dimensions réduites. Le fait le plus intéressant est la présence d'individus originaires de Lezoux dont nous suspectons la provenance et qui ont été identifiés par Ph. Bet. Ainsi, le vase **n° 5** présente un décor de *Paternus* et sa pâte saumon légèrement savonneuse confirme cette attribution à Lezoux. Au moins deux autres Drag. 37 pourraient provenir de Gaule du Centre. Par ailleurs, l'exemplaire **n° 6** ne semble pas devoir être rattaché à la Graufesenque : sa pâte est granuleuse et son vernis est brun-rouge mat. Finalement, sur les onze coupes Drag. 37b présentes, un tiers du lot, au moins, n'est pas originaire de la Graufesenque.

Le reste du répertoire, soit onze autres vases est constitué de vases lisses. Les coupelles Drag. 35 sont représentées par six ex. (**fig. 7, n° 1-2** et non ill.), les coupelles Drag. 33c par deux ex. (**fig. 7, n° 3** et non ill.) auxquels s'ajoutent deux bols Drag. 44 et Drag. 27 ainsi qu'une forme fermée haute, probablement un Hermet 90.5. Parmi les Drag. 35 inventoriés, deux ex. pourraient être originaires de Lezoux en raison de leur pâte saumon et de leur vernis mat.

Cette monotonie typologique, seulement rompue par la présence isolée des formes Hermet 90.5 ou Hermet 33b, est

un trait récurrent des ensembles tardifs de sigillée rouge grésée et ce caractère se retrouve déjà dans les lots de la première moitié du II^e s. étudiés dans la vallée de l'Hérault (Mauné *et al.* 2004 ; Genty, Mauné, 2006 ; Genin, Mauné 2006 ; Mauné, Genin 2006 ; Rascalou 2006b). Les formes présentes appartiennent sans conteste au groupe des vases produits tardivement et l'intérêt de cet ensemble est de nous montrer concrètement ce que l'amateur de vernis rouge grès pouvait encore acheter sur les étals des marchands de céramique. On doit aussi souligner l'absence d'assiette (notamment les Drag. 18/31, encore bien présentes dans le courant du II^e s.) et la domination sans partage des coupes et des bols. Ce faciès se retrouve également en partie à Lyon / Rue des Farges, où un lot de sigillée rouge daté entre 200 et 230-240, comprend quatre formes principales (Drag. 37, 33, 31 et 38) qui pèsent pour près de 57 % du lot, suivies par les formes Drag. 35/36 (4 %) et Drag. 27 (3 %) (Navarre 1995).

La question principale posée par l'étude de ce lot de vases est celle de ses origines géographiques multiples. Plusieurs vases semblent pouvoir être rattachés aux dernières productions grésées des ateliers de La Graufesenque qui, après le milieu du II^e s., ont continué à fabriquer, probablement pour un marché régional encore demandeur, ce type de céramique, pendant plusieurs décennies, avant de généraliser la cuisson en mode A, en particulier pour les Drag. 37 (Vernhet 1978, 40-47). Les ensembles issus des fouilles de Vareilles et de L'Auribelle-Basse et datés après

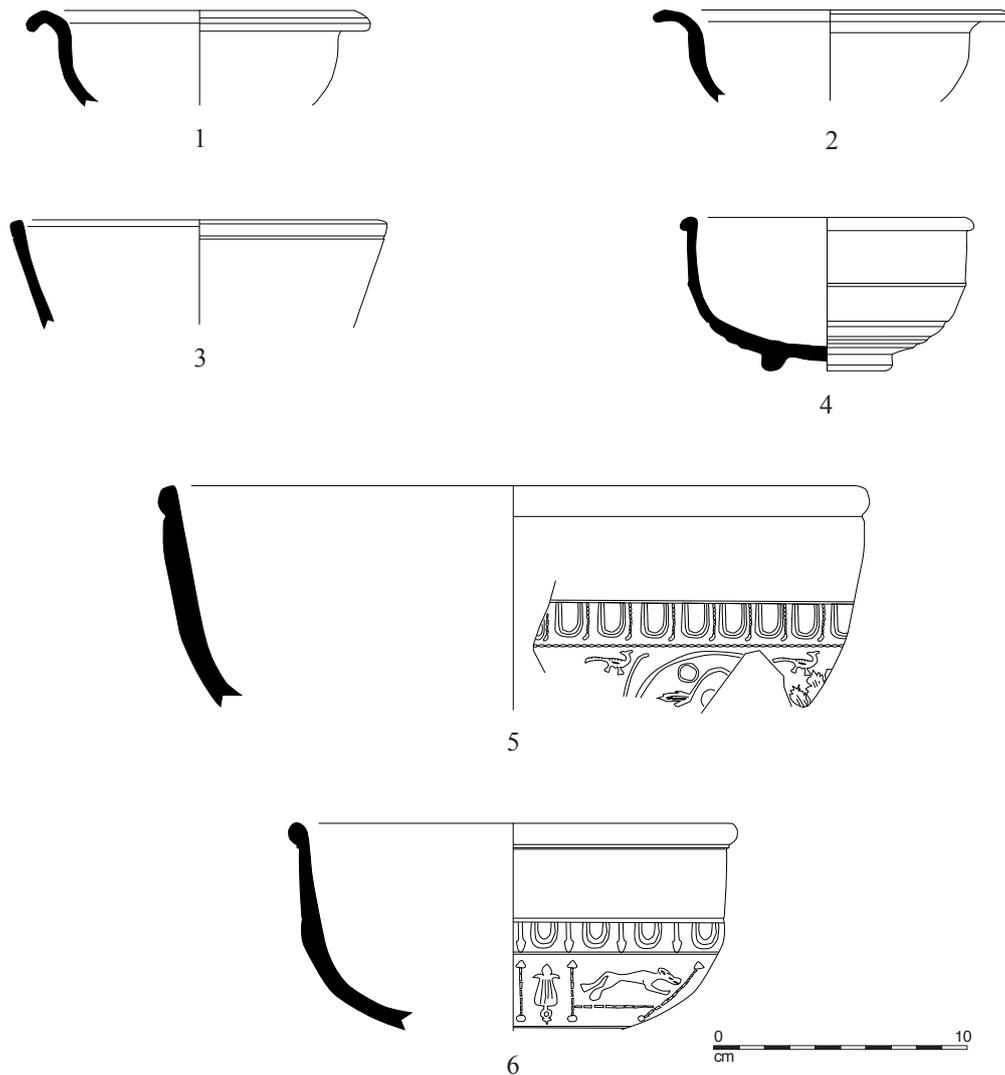


Fig. 7 – Sigillées de mode C provenant de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

le milieu du II^e s. livrent de façon systématique des lots de sigillée grèsée qui illustrent parfaitement ce phénomène¹. D'autres pièces sont issues du centre de production de Lezoux. Ces quelques individus s'insèrent parfaitement dans le répertoire de la fabrique 4 (Delage 2010, 120-124), active pendant la phase 7 de Lezoux, datée des années 170-240 ap. J.-C. (Bet, Fenet, Montineri 1989 ; Bet, Delor 2000). La présence de ces vases dans la moyenne vallée de l'Hérault constitue une grande nouveauté — qui on le verra *infra* est par ailleurs confortée par la présence de vases métallescents de même origine — puisque l'on a toujours

¹ Dans le *Dictionnaire de la céramique romaine en Gaule du Nord* (Brulet, Vilvorder, Delage 2010, 71), R. Delage fixe le point de départ de ce phénomène dans les années 120 ap. J.-C. ce qui revient à affirmer que l'arrêt de la production millavoise interviendrait, conformément à ce qu'avait naguère proposé A. Vernhet, au milieu du II^e s. (Vernhet 1977). Pour notre part, nous pensons, et l'ensemble 8614 en est une bonne illustration, que cette production destinée au marché régional resta active jusqu'au premier quart du III^e s.

considéré que Lezoux n'a pas diffusé ses productions, surtout tardives, en Narbonnaise centrale².

Enfin, quelques vases (Drag. 27 et un ou deux Drag. 35) pourraient être originaires de l'atelier voisin de Saint-Bézard où une production de sigillée de mode C tardive a été récemment mise en évidence. En 2008, on a en effet observé, dans des niveaux des II^e et III^e s., la présence systématique de fragments de sigillée renvoyant à une production tardive locale, fixée dans l'état actuel de la documentation entre le milieu du II^e s. et le courant de la première moitié du III^e s. (TAQ indéterminé dans l'état actuel des données). Grâce à la découverte d'un poinçon décoratif de moule représentant un bige, de fragments de Drag. 37 et d'un fragment de gourde de type Déch. 63

² La sigillée grèsée de mode C souffre décidément d'idées préconçues, sorties d'on ne sait où, qui ont contribué à confiner de façon trop haute la chronologie languedocienne. Sur la diffusion des productions de Gaule centrale en Narbonnaise, R. Delage reste prudent et accompagne avec raison ses cartes de répartition, pour la région concernée, d'un point d'interrogation (Delage 1998).

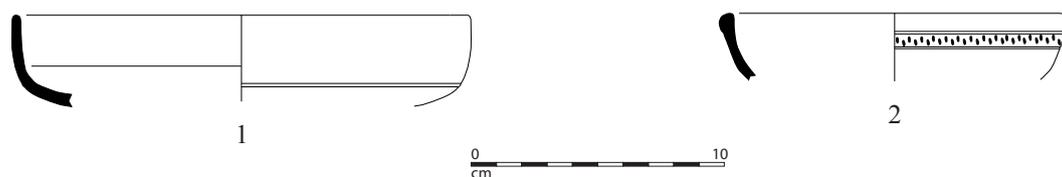


Fig. 8 – Sigillées africaines Claire A provenant de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

portant ce décor, on peut en effet affirmer qu'une production de vases moulés existait à nouveau dans l'atelier, presque quatre générations après l'arrêt, dans les années 40 ap. J.-C. de la production des belles coupes carénées Drag. 29a et d'une quinzaine de formes lisses (en dernier lieu Mauné *et al.* 2006). Concernant ce décor figuré, on renverra en particulier aux vases à médaillon à revêtement argileux, de la vallée du Rhône, produits à partir des années 140 et représentant parfois des courses de chars³, thème très en vogue dans la seconde moitié du II^e s. comme l'on bien montré les recherches d'A. Desbat et plus récemment d'H. Savay-Guerraz (Desbat, Jouanaud, Blanchard 1983 ; Savay-Guerraz 2011). Signalons aussi qu'une série de prélèvements de pâte a été effectuée sur une vingtaine de vases en sigillée présentant des vernis mal cuits, une pâte cuite en mode A ou C ou bien des grains de quartz dans leur pâte — spécificité de l'atelier pendant toute sa longue période de production — afin de vérifier, par des analyses physico-chimique, si le répertoire des formes produites au II^e s. peut être élargi — ce que nous pensons — à un certain nombre de vases lisses. Les prélèvements ont porté sur des coupelles/assiettes Drag. 35/36, des bols Drag. 27, des assiettes Drag. 18/31 et des bols Drag. 34.

La sigillée Claire A

Comme la céramique africaine de cuisine, seulement représentée par un vase (voir *infra*), la sigillée claire A est rare dans l'ensemble 8614 puisqu'on ne comptabilise que trois vases : deux coupes carénées Hayes 14 (fig. 8, n° 1 et non ill.) et une coupe Hayes 9a (fig. 8, n° 2) (Hayes 1972). C'est la première attestation de la coupe H.14b dans la moyenne vallée de l'Hérault. Cette forme à succès, produite en Byzacène entre la fin du II^e s. et le IV^e s. (Bonifay 2004, 157-159) est omniprésente à Marseille dès la fin du Haut-Empire (Lang 1998 ; Huguet 2007). Elle a été imitée, en faible quantité, par les potiers biterrois travaillant dans les ateliers de BOB (forme B2 ; Mauné *et al.* 2004 ; Mauné *et al.* 2006 ; Mauné, Lescure 2008) ce qui peut expliquer sa très faible diffusion au nord de la frange littorale de la région de Béziers. En Languedoc, la sigillée claire A est surtout diffusée sur les sites proches du littoral (Pellecuer 1975 ; Fiches 1986, 63-93 ; Fiches 1989, 102) ainsi qu'en Roussillon où cependant elle fait une pénétration précoce et massive dès la fin du I^{er} s. (Kotarba 1986).

³ Voir par exemple le médaillon avec aurige vainqueur et son quadrigé de Lyon, rue des Farges ou bien encore le médaillon bien connu du triomphe de Vienne où figure un bige (Desbat, Jouanaud, Blanchard 1983).

La céramique à revêtement argileux

Nous avons regroupé ici des céramiques cuites en mode A, à pâte calcaire beige à rouge clair, qui présentent des engobes variant du brun au rouge en passant par l'orange. Les 79 individus inventoriés sont de provenances diverses mais l'essentiel du lot est produit dans le sud du Massif Central, à la Graufesenque et peut-être aussi dans d'autres ateliers aveyronnais.

La distinction entre ce groupe majoritaire et des vases issus d'ateliers de la moyenne vallée du Rhône n'est pas aisée en l'absence d'analyse physico-chimique. Ces deux groupes ont en effet en commun quelques formes comme les pichets ovoïdes à col cylindrique et bord en bourrelet de type Desbat 66b, des coupes à collerette incurvée Desbat 29 ou bien encore des bols hémisphériques Desbat 18. Si pour certains vases le rattachement aux ateliers du sud du Massif central ne pose aucun problème en raison de leur engobe rouge spécifique à cette région, il n'en va pas de même pour d'autres dont la pâte beige et l'engobe brun-orangé sont communs aux deux zones de production. Enfin, une partie des formes présentes est totalement inconnue dans le répertoire aveyronnais et peut donc être rattachée aux productions rhodaniennes.

Nous avons donc pris le parti de présenter l'ensemble de ces vases en suivant un déroulement par type morphologique, en précisant, lorsque cela était possible, l'origine de chaque individu ou groupe d'individus. Enfin, nous avons ajouté à ces 77 vases, deux exemplaires qui semblent provenir, d'après leur typologie, de Gaule du Centre mais qui pourraient toutefois constituer des imitations rutènes de vases produits dans la région de Lezoux.

Avant d'examiner la liste des formes présentes, il a paru utile de rappeler brièvement les caractéristiques des productions rhodanienne et rutène.

La sigillée claire B provient d'ateliers situés dans la moyenne vallée du Rhône : la pâte est beige calcaire, les engobes sont orange à brun clair brillant. Cette céramique est produite entre la fin du premier quart du II^e s. et le IV^e s. comme l'ont bien montré les recherches d'A. Desbat (Desbat 1980 ; 1987 ; 1988 ; 2002 ; Desbat, Picon 1986). Le répertoire typologique est très large et comprend des assiettes, des plats, des coupes, bols, pichets, cruches et urnes dont la morphologie évolue au cours du temps.

Les ateliers rutènes, notamment ceux de *Condatomagos* mais pas seulement semble-t-il, se mettent à fabriquer, à partir des années 130/140-150 ap. J.-C., de la vaisselle cuite en mode A (et très exceptionnellement en mode B), qui se

distingue de la précédente par un répertoire beaucoup plus limité et l'utilisation d'un engobe rouge à orange (Vernhet 1977 ; Genin 2007, 163-165). La pâte est beige à rouge pâle. L'existence de cette catégorie de céramique fine avait été mise en évidence par A. Vernhet, à partir des fouilles millavoises, et sa chronologie avait été fixée entre 140-150 et 250-260 ap. J.-C. Plus récemment, M. Genin a montré sa présence dans le dépotoir du grand four et a proposé de remonter son apparition d'un quart de siècle environ (Genin 2007). Le répertoire est beaucoup plus restreint que celui de la claire B. Il comprend surtout des coupes/bols carénées, des bols hémisphériques, des plats/assiettes dérivant du type Drag. 36 en sigillée grésée, des couvercles et aussi des pichets et cruches carénées.

Ces deux catégories ont été regroupées dans le *Dicocer*, ce qui pose problème car elles n'ont pas été produites dans la même aire géographique, présentent des typologies différentes — même si on verra qu'il existe quelques formes communes — et des diffusions distinctes. A. Desbat avait dès 1987 insisté sur la nécessité de ne pas étendre le nom de Claire B à des familles de céramique présentant des similitudes techniques, au risque de faire de cette catégorie spécifique « un fourre-tout » dommageable aux recherches alors en cours (Desbat 1987, 267-268). Le terme de « céramique à revêtement argileux » semble beaucoup plus neutre ; il est de fait utilisé dans la moyenne vallée du Rhône par les chercheurs qui, comme Ch. Bonnet, travaillent sur les ensembles de consommation. Dans l'immédiat et pour des raisons de clarté, nous avons réuni toutes les céramiques à revêtement argileux dans la même ligne de comptage, réservant pour le texte la différenciation des trois groupes présents.

Les coupes/bols carénées du sud du Massif Central

Parmi les 20 exemplaires de la forme G1, plusieurs ex. peuvent être rattachés aux trois variantes a, b et c attestées ; un certain nombre de vases étant indéterminés à cause de leur trop grande fragmentation. On compte :

- 1 bol G1a caréné à bord simple rentrant et profil arrondi (**fig. 9, n° 3**).
- 8 bols G1b à bord simple rentrant arrondi et carène séparant la lèvre de la vasque qui présente un profil tendu (**fig. 9, n° 1-2 et 4 à 7** et non ill.).
- 1 seul bol G1c sans carène dont le profil est arrondi et la lèvre simple légèrement rentrante (**fig. 9, n° 8**)
- 10 bols G1 indéterminés (**fig. 9, n° 9 à 13** et non ill.).

Le total des bols G2 s'établit quant à lui à 24 ex. ; on a comptabilisé :

- 13 bols carénés G2b à partie supérieure arrondie (**fig. 10, n° 1 à 7** et non ill.). Le vase n° 4 a été cuit en mode B et son engobe est noir mat.
- 11 bols carénés G2c (**fig. 11, n° 1 à 7** et non ill.) sur lesquels le contact entre le bord et la partie supérieure de la panse est pourvu d'une seconde carène.

En ce qui concerne les bols G2, on remarque l'absence de la variante a et la domination de la variante b avec 10 ex. La variante c rassemble quant à elle 7 ex.

Nous manquons encore de recul pour déterminer si

ces variations sont révélatrices d'une évolution typochronologique de ces deux types de bols/coupes entre le second tiers du II^e s. et la fin du III^e s. ; il faudrait pouvoir disposer de séries importantes, bien calées dans le temps pour s'en assurer. L'impression qui prévaut est celle d'une domination des types G2 et plus particulièrement de la variante b dans la première moitié du III^e s.

Les autres formes

Ces bols/coupes G1 et G2 sont associés à d'autres types qui présentent des morphologies proches. On a inventorié :

- 1 grande coupe Desbat 15/16 à pâte beige et engobe orangé (**fig. 12, n° 1**) ; le bord est légèrement aplati et porte, sur sa face extérieure, une rainure. Il s'agit d'un vase de provenance rhodanienne.
- 2 coupelles à collerette incurvée sous le bord (**fig. 12, n° 2 et 5**), forme déjà attestée dans la vallée de l'Hérault, à Nézigian-L'Évêque dans le dépotoir des Combes-Nord (Mauné 2006, 197 et fig. 2 n° 10). Cette forme est répertoriée en claire B (Desbat 29) mais elle est également produite à la Graufesenque (Vernhet 1977, 37 et fig. 1 n° 12 ; Genin 2007, 494 et pl. 128 n° 7 ; 516 et pl. 150, n° 3 à 5).
- 2 coupes Darton 12 à collerette horizontale (**fig. 12, n° 3 et 4**), forme attestée dans l'atelier de Saint-Péray qui a fonctionné au III^e s. (Desbat 2002, 395) mais également à la Graufesenque (Genin 2007, 516 et pl. 150 n° 6 à 8).
- 1 coupe à profil bitronconique et collerette verticale très haute (**fig. 12, n° 6**) qui ne s'apparente à aucune forme connue en sigillée claire B ; la pâte rouge pâle et l'engobe rouge vif permettent de rattacher ce vase à la Graufesenque.
- 2 coupes ou bols hémisphériques à marli relevé (**fig. 12, n° 7 et 8**) ; la première est équipée d'un bord souligné par une rainure et son marli montre également deux rainures. Ces vases proviennent de la Graufesenque comme le montrent leur pâte et leur engobe et il pourrait s'agir d'une variante de la forme précédente.
- 1 coupe à profil arrondi et bord rentrant (**fig. 12, n° 9**), proche du type Lamb. 33 et qui connaît des parallèles à la Graufesenque (Genin 2007, 515 et pl. 149 n° 5 à 7). On peut sans doute aucun rattacher ce vase à la production millavoise.
- 1 coupe à panse arrondi et bord incurvé de type Desbat 7 (**fig. 12, n° 10**) en claire B rhodanienne
- 2 coupes Desbat 8 à pâte beige et engobe brun-orangé (**fig. 13, n° 1 et 2**). Ces bords sont associés à 6 fragments de panse portant des guillochis caractéristiques. Il s'agit de vases d'origine rhodanienne.
- 2 coupes à profil évasé et bord en bourrelet (**fig. 13, n° 3** et non ill.), proche du type Desbat 13 en sigillée claire B que sa pâte et son engobe permettent de rattacher à la Graufesenque.
- 1 coupelle à panse hémisphérique (**fig. 13, n° 4**), proche du type Desbat 18/Lamb. 3 qui est également produit à la Graufesenque (Vernhet 1977 ; Genin 2007, 511 et pl. 145 n° 6 à 8). Cet exemplaire est d'origine millavoise.

Les formes basses sont très rares au sein de ce lot ; un seul plat a en effet été inventorié :

- 1 grand plat de 36 cm de diamètre (**fig. 13, n° 5**), à pâte rouge pâle et engobe rouge brillant, originaire de la

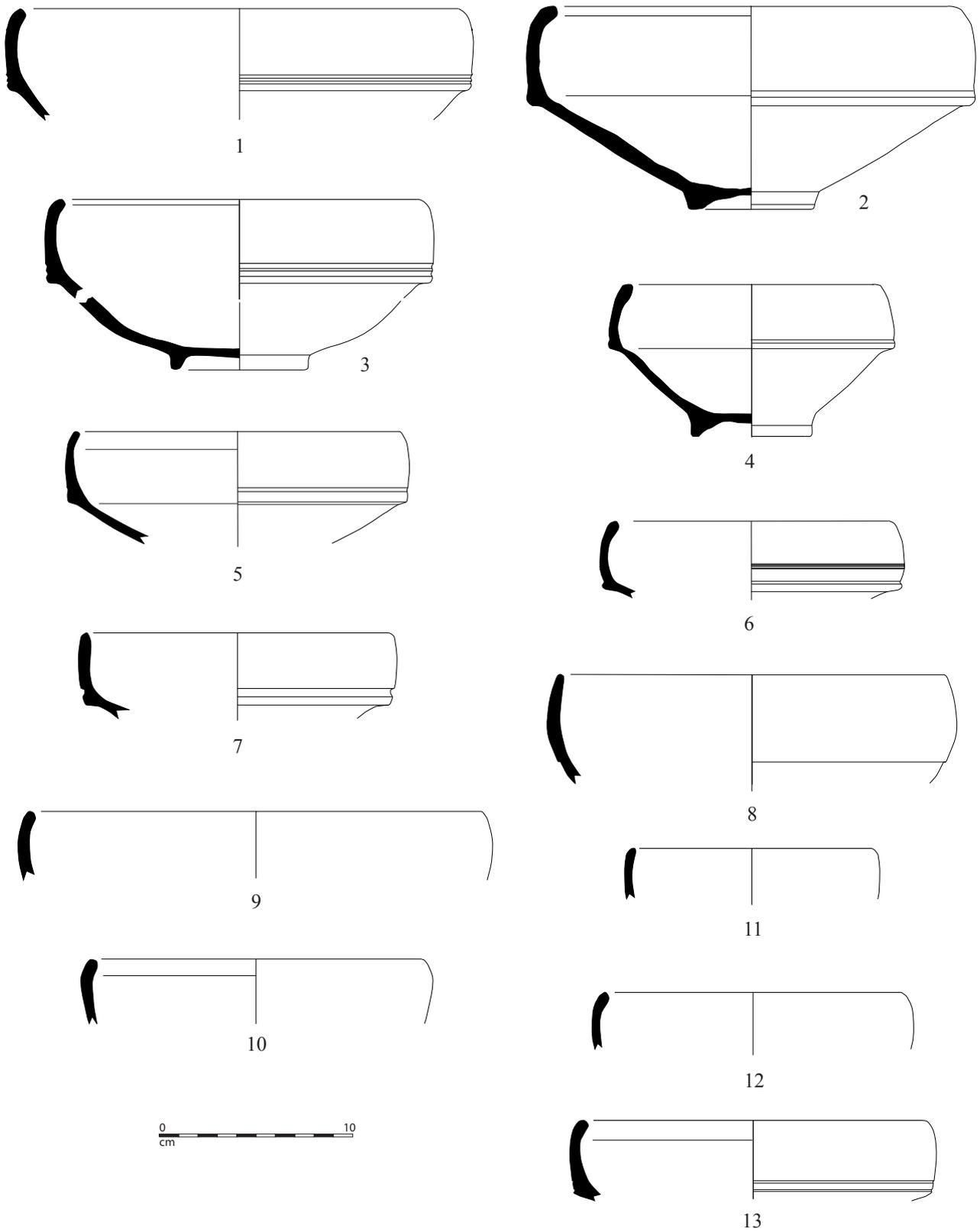


Fig. 9 – Céramiques à revêtement argileux de l'US8614. Dessins S. Corbeel et A. Godin ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

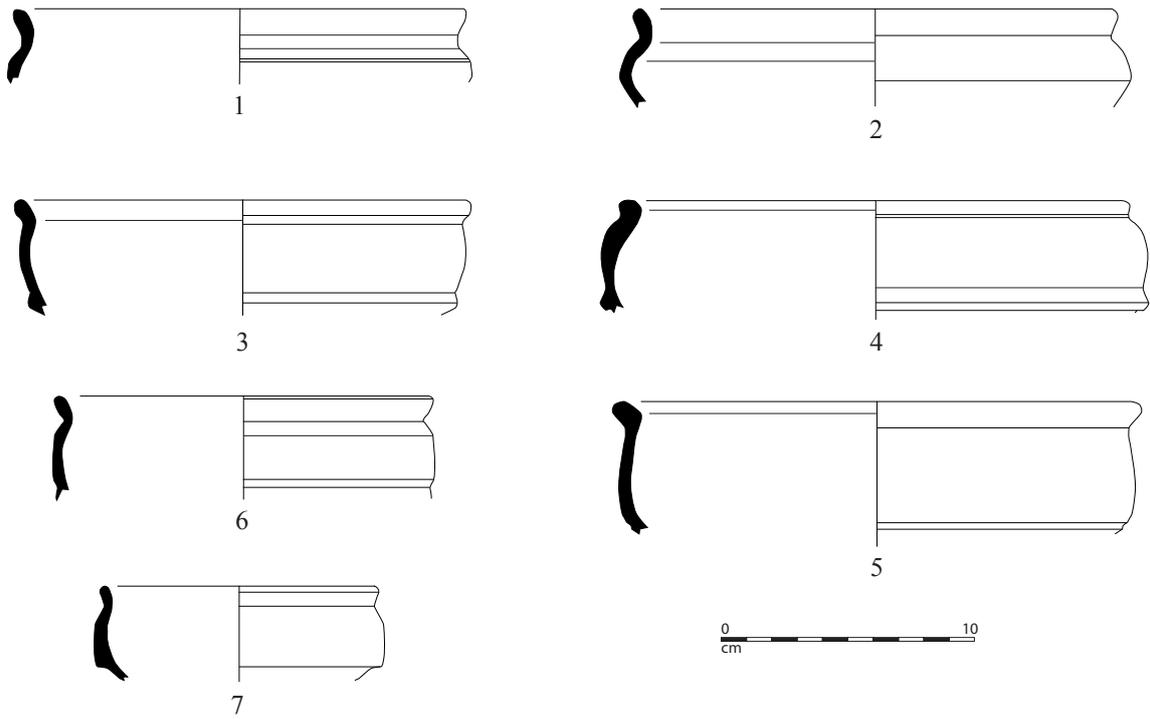


Fig. 10 – Céramiques à revêtement argileux de l'US8614. Dessins S. Corbeel et A. Godin ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

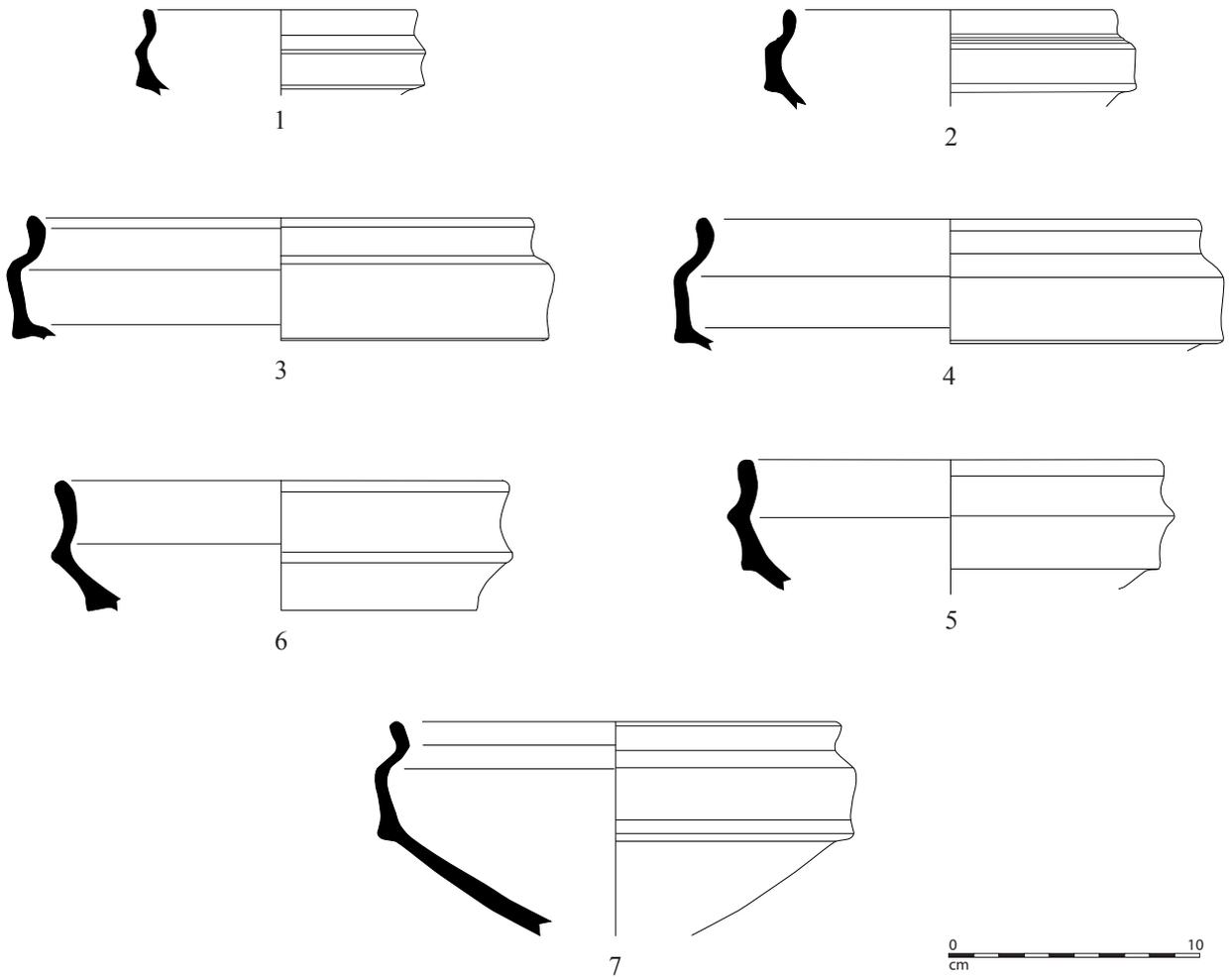


Fig. 11 – Céramiques à revêtement argileux de l'US8614. Dessins S. Corbeel et A. Godin ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

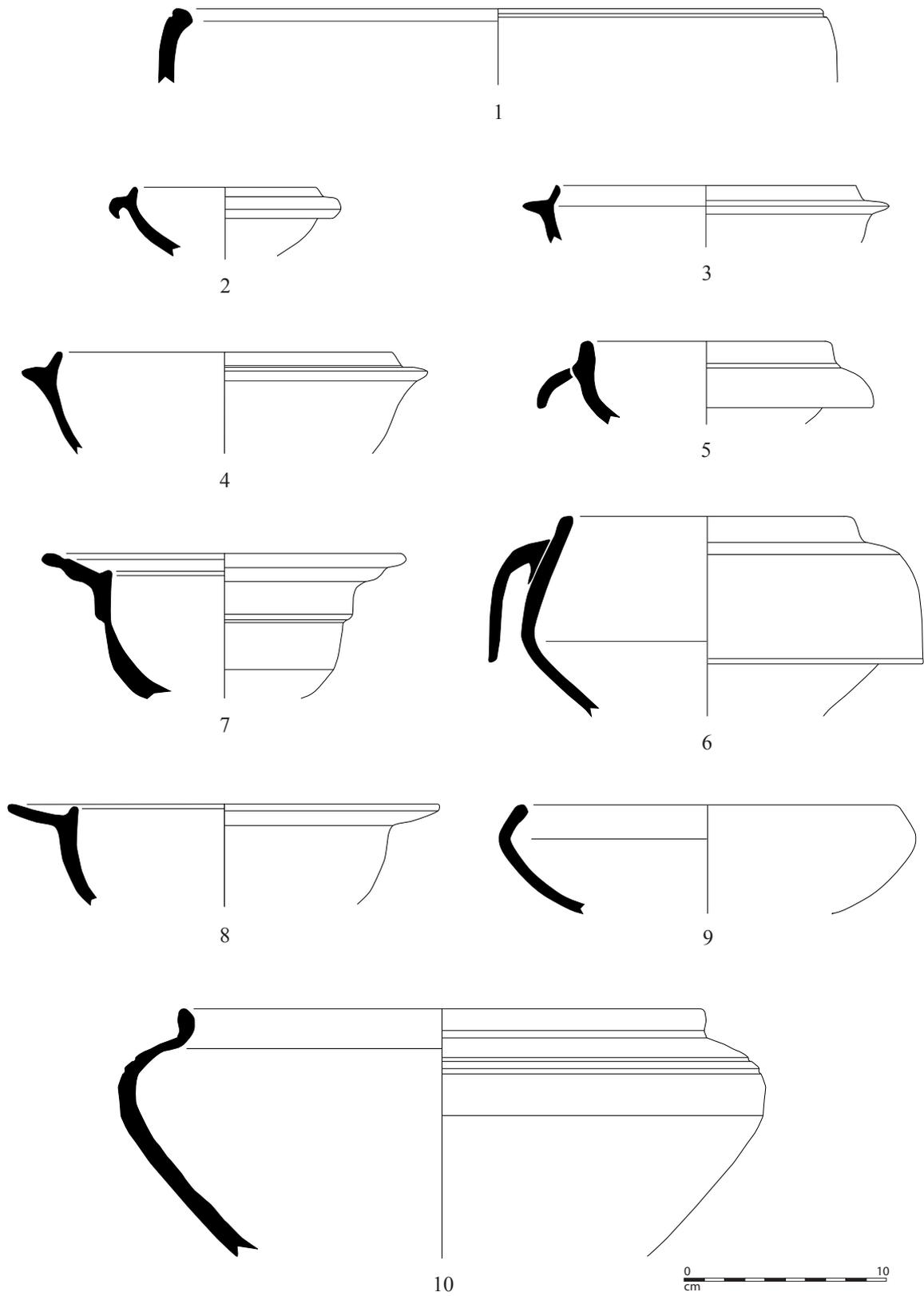


Fig. 12 – Céramiques à revêtement argileux de l'US8614. Dessins S. Corbeel et A. Godin ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

Graufesenque. La lèvre dispose d'un marli terminé par un bandeau vertical. Il s'agit d'un *unicum*, que l'on peut comparer avec le plat de type Desbat 36 en claire B dont le bord présente cependant un aspect plus massif.

Les formes fermées, cruches, pichets et gobelet sont représentées par 17 vases. Dans ce lot, on a individualisé :

- 1 cruche à bec tréflé, de type indéterminé, pâte beige et engobe brun-orangé (non ill.).
- 1 fond de gobelet à pâte grise et engobe brun.
- 1 cruche ou urne à bord en bandeau séparé en deux parties égales par un sillon (non ill.).
- 1 gobelet à col cylindrique et lèvre déversé avec décor de guillochis de type Desbat 64 (non ill.) d'origine rhodanienne.
- 2 cruches/urnes à anse Desbat 67 à bord en bourrelet triangulaire (fig. 13, n° 6 et 7) d'origine rhodanienne.
- 1 pichet à bord en bandeau mince déversé de type Desbat 68 (non ill.).
- 1 cruche à bord en bandeau légèrement évasé (fig. 13,

n° 8), proche des types Desbat 69 à 72, également d'origine rhodanienne.

- 1 cruche à bord simple légèrement déversé (fig. 13, n° 9) de type Desbat 89, de même origine.

Enfin, on signalera la présence de deux fragments de panse de cruches portant des *graffiti* (fig. 13, n° 10 et 11).

Un lot de 8 pichets comporte :

- 1 pichet globulaire à lèvre à gorge de type Desbat 66a (fig. 14, n° 1) d'origine rhodanienne.
- 7 pichets à col évasé et lèvre fine en bourrelet (fig. 14, n° 2 à 7 et non ill.), proches du type Desbat 66b du III^e s. (Desbat 2002, 396, n° 33). Les ex. n° 2 et 6 ont une pâte rouge pâle et un engobe rouge qui permet de les attribuer à la Graufesenque où ce type de pichet est bien attesté (Genin 2007, 163-165 et 517, pl. 151 n° 6 et 9). Les vases n° 3 et 4 et l'ex. non ill. peuvent en revanche être attribués à la moyenne vallée du Rhône. En ce qui concerne les n° 5 et 7 (pâte beige et engobe brun-orangé), il est difficile de trancher entre les deux origines possibles.

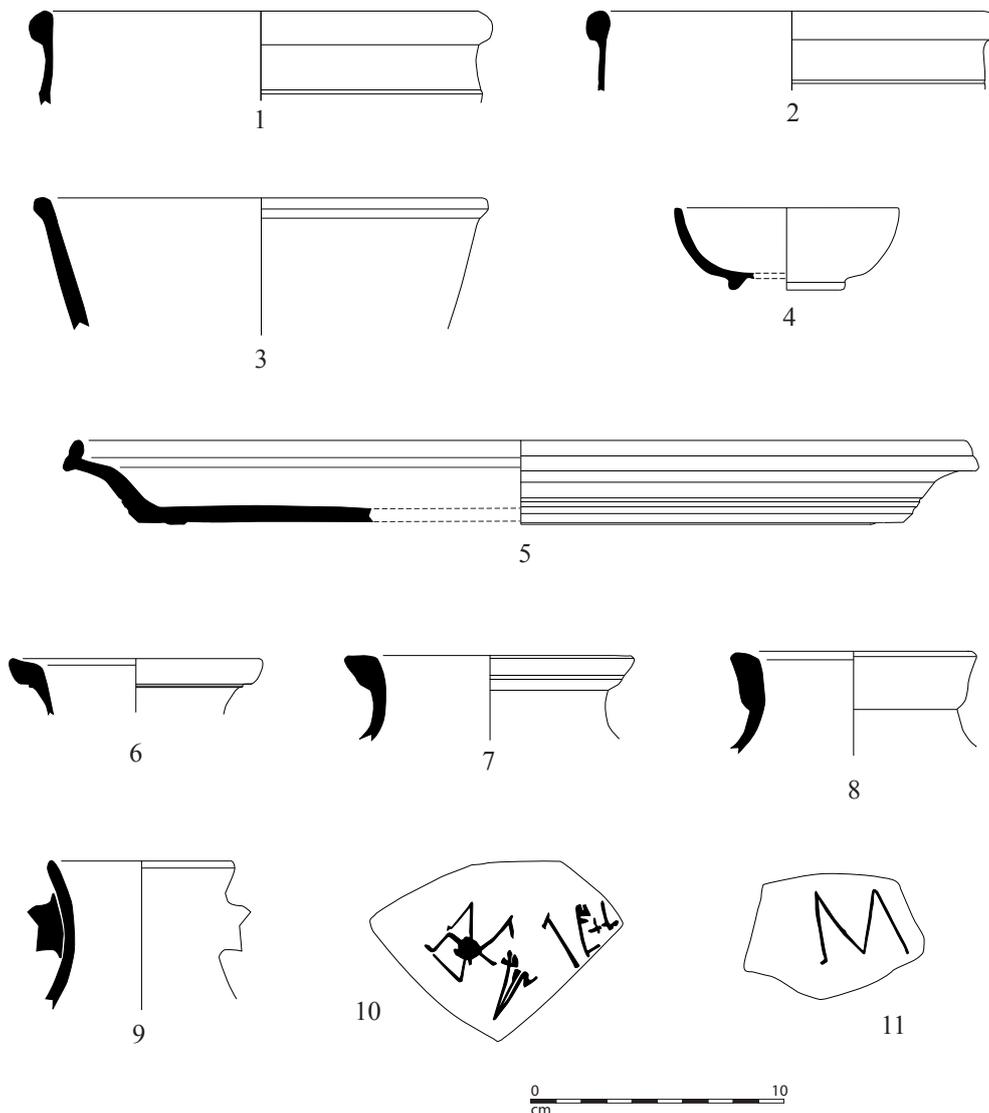


Fig. 13 – Céramiques à revêtement argileux de l'US8614. Dessins S. Corbeel et A. Godin ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3 sauf graffiti éch. 1/2.

Deux vases à revêtement argileux provenant des ateliers du Centre de la Gaule ?

Enfin, deux vases semblent provenir du même lieu de fabrication en raison de leur pâte et de leur engobe assez proches. Le premier, à pâte calcaire rosée, représenté par un fond et une anse d'un pichet ovoïde, est recouvert entièrement d'un engobe brun/orangé assez sombre. Il est décoré d'une bande horizontale de plusieurs guillochis dans la partie haute de la panse (**fig. 14, n° 8**).

Le second, qui présente une même couleur de pâte et d'engobe, est une tasse carénée (**fig. 14, n° 9**). La lèvre droite est soulignée par deux petites cannelures encadrant un décor constitué de plusieurs lignes horizontales de fins guillochis. La morphologie de ce vase n'est guère éloignée de celle de la « tasse de Nérès », à engobe métallescent, trouvée dans l'US8614 et décrite *infra*. Elle en diffère cependant par la pâte et le décor. Il pourrait s'agir d'un vase produit dans la même aire géographique (Centre de la Gaule au sens large).

Remarques sur la céramique à revêtement argileux

Avec 79 vases représentant 45,5 % de la vaisselle de table et de service et 17 % du total général, la céramique à revêtement argileux atteint ici le plus haut niveau jamais enregistré dans la moyenne vallée de l'Hérault où une quinzaine de contextes des II^e et III^e s. en ont livré des quantités variables. Une vingtaine de types différents ont été individualisés mais quatre d'entre eux (bols G1 et G2, coupe Desbat 29 et pichets Desbat 66a et b) regroupent à eux seuls les deux tiers de l'effectif. Parmi ces quatre types, les bols G1 et G2 de la Graufesenque sont au nombre de 44 et confirment donc ici de façon éclatante leur primauté sur le reste du répertoire.

Parmi les attributions géographiques envisageables pour ce type de céramique, on peut en distinguer au moins trois dont une est extrêmement minoritaire. Arrivent en tête ce que nous appelons les ateliers rutènes qui se trouvent dans l'actuel département de l'Aveyron. Il est bien évident que la plupart des vases issus de cette zone ont été produits

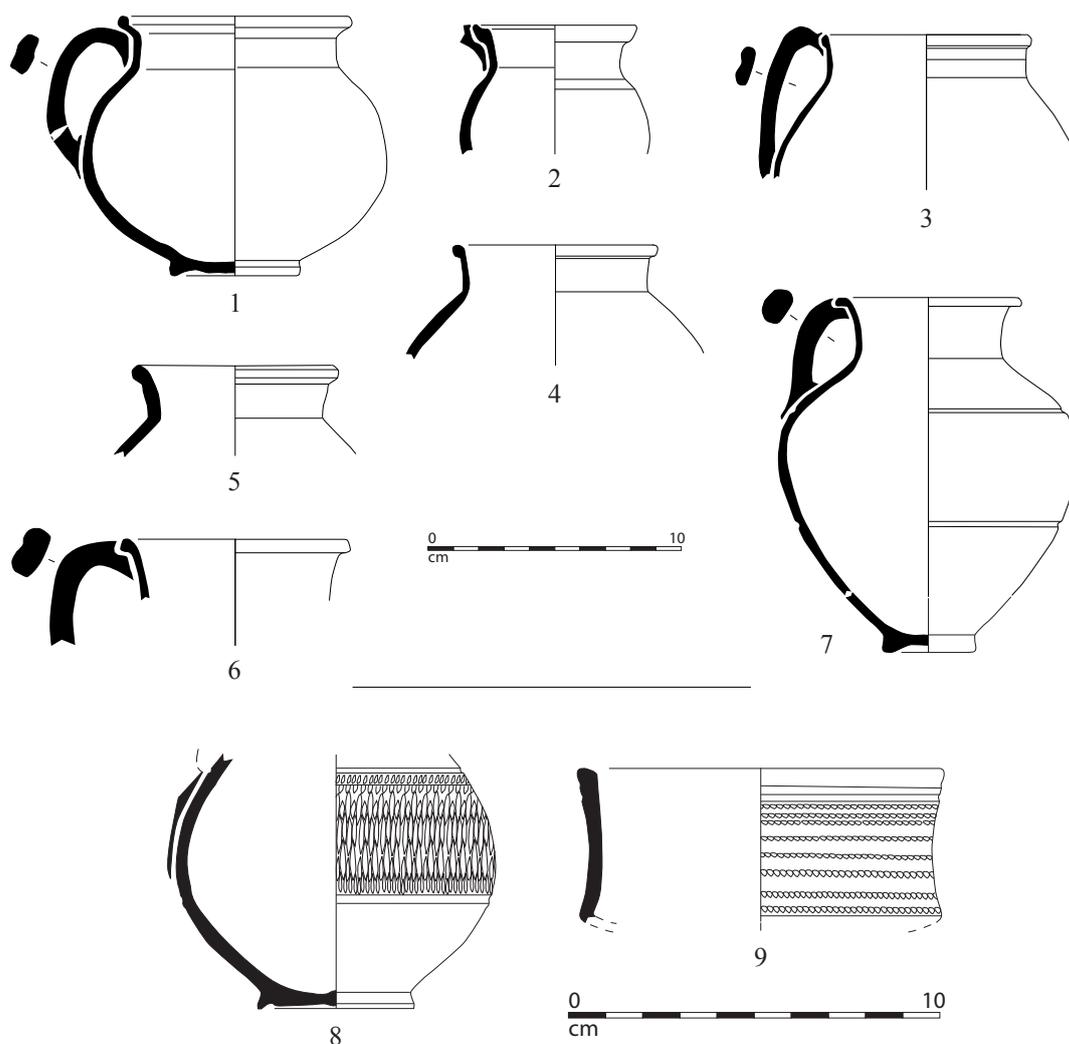


Fig. 14 – Céramiques à revêtement argileux de l'US8614. Dessins S. Corbeel et A. Godin ; DAO S. Corbeel sauf n° 8 et 9 Th. Blanco. Ech. 1/3 sauf n° 8 et 9 éch. 1/2.

à la Graufesenque mais une dizaine de vases présentent des pâtes qui appartiennent semble-t-il à d'autres ateliers qui restent à localiser précisément.

La seconde région à laquelle on peut rattacher une partie des vases à revêtement argileux est la moyenne vallée du Rhône où se trouvent les ateliers de sigillée claire B. Seuls 13 vases peuvent être attribués avec plus ou moins de certitude à cette région auxquels pourraient s'ajouter moins d'une dizaine d'autres individus qui restent sans attribution précise.

La troisième, enfin, n'a exporté dans la moyenne vallée de l'Hérault que deux vases qui accompagnaient vraisemblablement un petit lot de céramiques métallescentes produites dans la zone de Lezoux et des Martres-de-Veyre (*cf. infra*).

La céramique métallescente (Th. Blanco)

Quatre vases en céramique métallescente ont été mis au jour dans le dépotoir 8614. Lors de l'étude des mobiliers céramiques provenant d'autres dépotoirs de la *villa* de Vareilles datés de la seconde moitié du II^e s., S. Mauné avait déjà pu identifier un vase rattachable à ce groupe.

Plusieurs districts de production de céramiques métallescentes ont été recensés en Gaule (en dernier lieu : Brulet, Vilvorder, Delage 2010, 342-358) : la région de Gaule centrale avec Lezoux (Bet, Gras 1999, 13-38), les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté (Joly 1999, 39-68), et surtout les ateliers trévires de Gaule de l'Est (Symonds 1992). Ces productions apparaissent dans la seconde moitié du II^e s. et sont connues jusque vers le milieu du IV^e s. Les vases de l'US8614 semblent provenir principalement de la région de Lezoux au sens large, comme a pu nous le confirmer Ph. Bet qui les a examinés. La production de cette céramique dans cette région est assez marginale par rapport aux quantités de sigillées fabriquées dans les mêmes ateliers, mais elle répondait essentiellement à une demande en vases à boire émanant des populations de Gaule du Nord et de Rhénanie. L'utilisation du vernis grésé au reflet évoquant le métal pour décorer les vases, ne serait utilisée, dans ces officines de potiers, qu'à partir de la phase 7 de Lezoux, soit entre 170-240, et se poursuivrait durant la phase 8, entre 240 et 280 ap. J.-C. (Bet, Gras 1999, 35).

Le premier vase (**fig. 15, n° 1**), en forme de flûte, présente une pâte rose/orangée. La lèvre à petit bourrelet extérieur est soulignée par une petite gorge marquant le passage avec le col. Ce dernier s'évase et se confond avec la panse allongée qui s'élargie légèrement, au maximum, à la moitié du vase. Le fond, absent ici, qui devait être en piédestal, est suggéré par un resserrement important de la panse. Cette flûte est décorée d'une frise de trois motifs végétaux réalisés à la barbotine (tiges avec feuilles et boutons) encadrée par deux rangées horizontales de petites perles. Le décor à la barbotine, plus ou moins orangé, ressort de l'engobe noir métallescent qui recouvre entièrement le vase. Ce vase à boire correspond au type 312 de la typologie des céramiques fines de Lezoux (Bet, Gras 1999, 30-31). L'apparition de cette forme reste mal connue, mais il semblerait que la production de ce type de céramique débute à partir de la seconde moitié II^e s., se

poursuivant au début du III^e s. Un exemplaire similaire est conservé au musée de Moulins, que Symonds répertorie dans le groupe 12 sous le numéro 226 (Symonds 1992). Le caractère original de ce vase à boire est notamment confirmé par sa présence dans le riche tumulus 1 de Hanret, situé dans la région d'Hesbaye en Belgique et daté du dernier tiers du II^e s. (Massart 1999, 401 et Pl. 2 fig. 2).

Le second vase est un gobelet ovoïde (**fig. 15, n° 2**) à décor moulé. Le vase n'est pas archéologiquement complet mais grâce à diverses comparaisons, il est possible de restituer son profil. Il s'agit d'un vase de type Déch. 68 (Déchelette 1904, pl. IV ; Oswald 1920, 77-78) sur lequel sont systématiquement présents des décors de ce type (Romeuf 2000, 148). La pâte est rose/orangée et l'ensemble du vase est recouvert d'un engobe brun brillant tirant vers le noir, sur lequel les motifs moulurés bien visibles dans la partie inférieure du vase, ressortent plus orangé. Ces vases étaient réalisés en deux étapes, la partie inférieure était façonnée au moule tandis que la partie supérieure était tournée. La jonction des deux parties est masquée par des bandes de guillochis. L'ornement de notre exemplaire est assez remarquable. De haut en bas, nous observons un décor de guillochis horizontal encadré de deux cannelures. Vient ensuite le décor mouluré composé de deux registres : une série de trophées surplombant un alignement de cratères entourés de cercles doubles. Quatre petites rosettes encadrent chaque double cercle. Le passage avec la panse, se rétrécissant vers le pied, est délimité par deux petites cannelures.

Des vases similaires, répertoriés sous les numéros 32 à 34 par A.-M. Romeuf, sont produits vers la fin du II^e s. dans l'officine des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) (Romeuf 2000, 148-149 et pl. 136). Ils correspondent, pour les deux premiers, aux références 47 et 48 du groupe 3 défini par Symonds dans son étude typologique (Symonds 1992, fig. 2). Dans l'étude des moules de gobelets ornés de la Gaule centrale conservés au musée des Antiquités nationales, C. Bémont a publié deux fragments de moules pour gobelet Déch. 68 sur lesquels on peut remarquer des motifs similaires au trophée ou trépied de notre exemplaire (Bémont 1977, 218 et 219, pl. XXXVII et XXXVIII). Elle a identifié ce motif comme la moitié inférieure d'un modèle plus complexe et ancien, utilisé au début du II^e s., et envisage une réutilisation du poinçon par la suite, pour la confection de moules.

Plusieurs fragments, à pâte rose et engobe brun mat métallescent, appartiennent à la partie supérieure d'une tasse à deux anses, provenant également des ateliers du centre de la Gaule (**fig. 15, n° 3**). Cette tasse présente de grandes similitudes avec la forme 302, appelée « tasse de Nérès », de la typologie des parois fines de Lezoux (Bet, Gras 1999, 27-28). La lèvre en petit bourrelet surmonte la panse rentrante à décor moulé, séparée de la partie inférieure par une carène sur laquelle reposent les anses. Le décor, réalisé à la barbotine, se compose de rinceaux et de feuilles d'eau accompagnés de petites gouttelettes. Il se termine, dans sa partie basse, par une série de petites cannelures qui marquent le passage avec le fond (manquant ici). Ces vases sont souvent associés à du matériel de

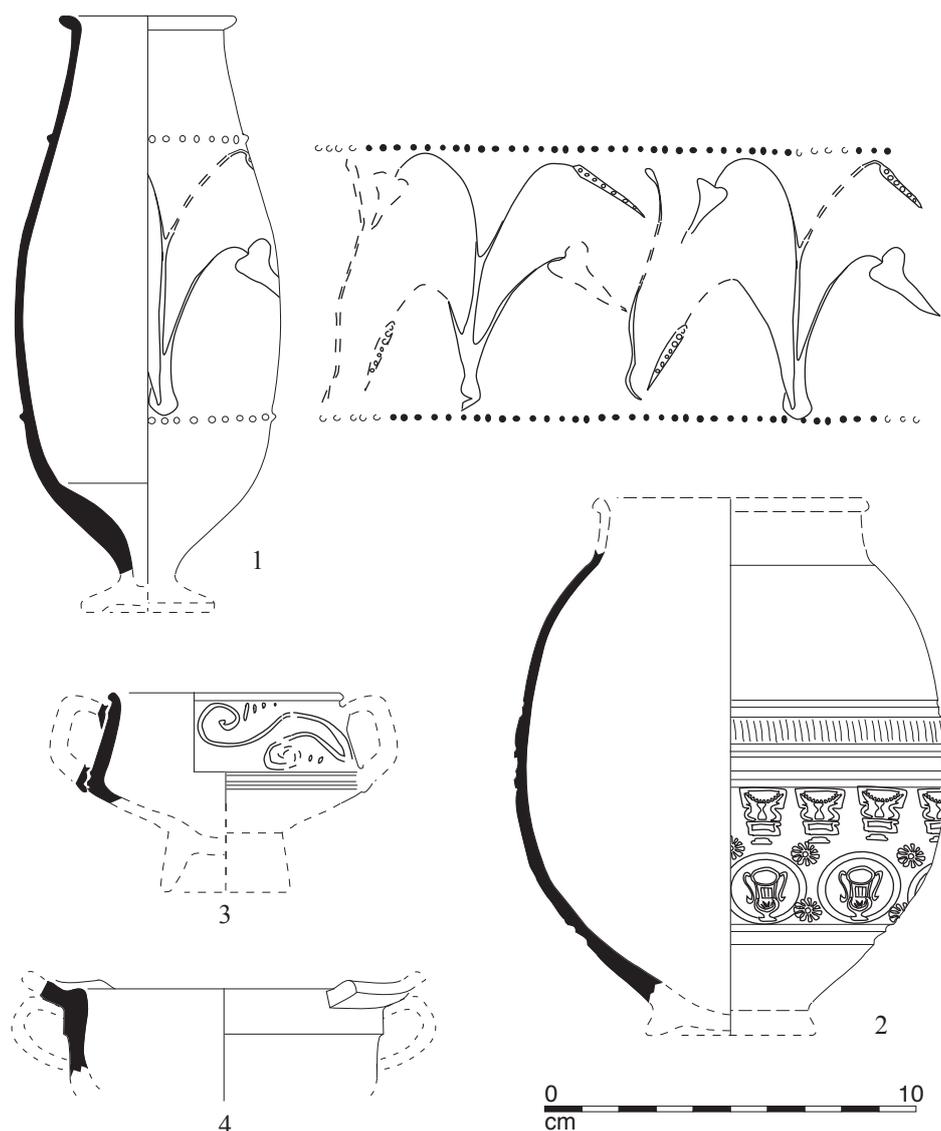


Fig. 15 – Céramiques métallescentes de l'US8614. Dessins et DAO Th. Blanco. Ech. 1/2.

la phase 7 de Lezoux. Répertoire dans le groupe 7 de Symonds (Symonds 1992, fig. 8), ce type de tasse a été produit dans plusieurs ateliers de la région Centre comme ceux des Martres-de-Veyre (Romeuf 2000, 148 et 411) où leur fabrication est fixée à l'extrême fin du II^e s. Quelques exemplaires ont été retrouvés à Lyon dans des contextes de sites de consommation du début du III^e s. (Desbat, Picon 1996, 477 et 481, fig. 3 et 9).

Un bord de vase (fig. 15, n° 4), qui montre les amorces d'un départ d'anse et d'une oreille, appartient à une tasse à lèvres droite identifiable à un Drag. 34 (Oswald 1920, 223, pl. LII), imitant la vaisselle en métal. La pâte est similaire à celle des vases décrits précédemment et porte le même engobe grès métallescent. À Lezoux, cette forme répertoriée sous le numéro 11 de la typologie des sigillées lisses de Ph. Bet, est produite de façon limitée, durant les phases 6 et 7. A notre connaissance, elle n'est pas identifiée en métallescente, mais comme un certain nombre de formes

produites dans la région de Lezoux présentent un engobe grès aux reflets métalliques, il nous paraît envisageable de rattacher ce vase à l'un de ses ateliers.

La céramique engobée blanche

La présence de cette catégorie céramique dans la vallée de l'Hérault a été mise en évidence en 1994 lors de la fouille de la villa de Lieussac à Montagnac (Mauné *et al.* 2006, 205) et a été confirmée lors de l'exploration de la villa de Vareilles (1999 et 2002) et de l'établissement de L'Auribelle-Basse à Pézenas, entre 2000 et 2004. Il s'agit d'un excellent fossile directeur pour la période comprise entre le second quart/milieu du II^e s. et le second tiers du III^e s. (Mauné *et al.* 2004). Cette céramique est produite tout au long du Haut-Empire dans la partie sud-occidentale du Massif Central (en dernier lieu Marot 2005, 111 et 114), dans un nombre probablement important d'ateliers dont ceux de l'Auzéral à Savignac (Aveyron ; Bénévent 1997),

de Montans (Tarn ; Martin 1996) et peut-être aussi de La Graufesenque à Millau (Aveyron). On connaît également une production du même type dans la vallée de l'Allier (Bet *et al.* 1987 ; Genin, Lavendhomme 1997).

Même si quelques vases arrivent de façon sporadique, à la fin de l'époque augustéenne, dans la moyenne vallée de l'Hérault (Mauné 1997 ; Mauné, Duperron 2012), cette céramique n'est réellement importée dans cette zone que très tardivement, accompagnant notamment les céramiques sableuses réductrices et les céramiques kaolinitiques, les dernières arrivées de sigillée rouge et bien évidemment les céramiques à revêtement argileux millavoises. Dans l'état actuel des recherches, les tessons les plus méridionaux que nous connaissons sont ceux de Pézenas / Auribelle-Basse, mais il est probable que la basse vallée de l'Hérault a également été approvisionnée. Contrairement à l'hypothèse émise récemment par E. Marot (Marot 2011, 372-373), cette céramique a donc bien été diffusée en direction des territoires littoraux.

La pâte est fine, calcaire, de couleur beige à orange, savonneuse au toucher ; l'engobe est blanc crème, parfois épais et peut porter un décor de bandes ou de losanges de couleur orange mat. La cuisson est réalisée en mode A. Ce groupe comprend 15 vases qui se répartissent de la façon suivante :

- neuf cruches à double carène plus ou moins fragmentaires représentées par six lèvres déversées en bourrelet (**fig. 16, n° 1 à 5** et non ill.) et neuf fonds (**fig. 16, n° 9** et non ill., cf. aussi les n° 1 et 2). Deux vases ont été remontés totalement et portent un décor qui se déploie sur tout le bandeau central, limité par les deux carènes. Ces décors sont constitués d'une alternance de bandes verticales orange et de losanges. Des bandes horizontales orange marquent les carènes. Le vase n° 2 présente au dessus de sa bande orange supérieure, trois bandes ondées parallèles blanches directement appliquées sur l'épiderme brut. Comme l'a récemment souligné E. Marot, il s'agit de la forme la mieux attestée dans le sud du Massif Central dans la seconde moitié du II^e s. et au III^e s. (Marot 2011, 372).

- 2 cruches à bord déversé simple en bourrelet représentée par un bord (**fig. 16, n° 6**) et deux fonds (**fig. 16, n° 10** et non ill.). Il s'agit de récipients à panse ovoïde, identiques à celui provenant de Javols publié par E. Marot (Marot 2011, 372, fig. 21 n° 7).

- 1 cruche/pichet à col étroit et petite lèvre en bourrelet (**fig. 16, n° 7**)

- 1 cruche à bord triangulaire et deux anses (**fig. 16, n° 8**)

- 2 gobelets miniatures à fond plat, de type CL-REC 8f (**fig. 16, n° 11 et 12**). Ces petits vases sont habituellement considérés comme des vases votifs car ils sont fréquemment mis au jour en contexte culturel. Le TAQ donné par le *Dicocer* est bien trop haut (50 ap. J.-C.) car ce type de vase perdure en réalité jusque dans le courant du III^e s. Au delà de leur fonction votive, il est possible qu'une partie de ces vases ait été destinée à conserver et à commercialiser onguents ou autres préparations à base de résine ou de poix, matières largement utilisées dans la pharmacopée antique et abondamment produite dans le sud du Massif Central (en dernier lieu : Mauné, Trintignac 2011).

Parmi les 13 cruches, les exemplaires à double carène représentent les deux tiers de l'effectif (NMI 9), le reste

du répertoire se répartie entre cruches/pichets à lèvre en bourrelet et cruches à lèvre triangulaire à panse ovoïde. Parmi les 165 récipients qui appartiennent à la vaisselle de table et de service, cette catégorie représente presque 9 % de l'ensemble ce qui n'est pas négligeable. Habituellement, les ensembles qui contiennent ce type de céramique n'en livrent qu'un ou deux individus (cruches à double carène ou pichets à col étroit). C'est par exemple le cas des autres dépotoirs tardifs mis au jour à Vareilles (ensembles 4017, 4135, 5191, 8129 et 9004) ou bien encore de l'ensemble 5030 de la *villa* de Lieussac qui n'en n'a fourni qu'un exemplaire (Mauné *et al.* 2006, 205).

La céramique à pâte claire

Il s'agit d'une catégorie qui regroupe l'ensemble des céramiques présentant une pâte calcaire beige, sans dégraissant, de provenance essentiellement locale. Il est probable qu'une partie de ces vases, très fragmentés en raison de leur morphologie, ait été engobée, mais cet engobe ne se conserve que très rarement. Habituellement, la céramique à pâte claire est très fragmentée et nous avons la chance de disposer ici de plusieurs profils complets.

Il est par ailleurs remarquable d'observer que les 48 bords individualisés font écho aux 48 fonds présents dont quatre sont plats et 44 annulaires. Ce lot comprend également 3 anses plates, 14 anses à sillon central, 3 anses à double sillon et 8 anses à trois sillons. Le total des anses s'établit donc à 28 et il est évident que certaines cruches ont été spoliées de leur anse avant d'être jetées dans ce dépotoir.

Avec 48 individus, la céramique à pâte claire représente un peu moins de 30 % des céramiques fines et environ 10 % du total général des vases et amphores de l'ensemble 8614. Parmi ces 48 individus, 44 sont des cruches et 4 sont des formes ouvertes basses : bol, jattes/coupes. Il s'agit donc d'une vaisselle essentiellement destinée au service des liquides (eau, vin, huile, *garum*, etc...) qui s'associe sur la table aux bols, pichets, gobelets et coupes en céramique fine, destinés à la consommation des mets liquides et solides. Cependant, il ne faut pas perdre de vue, comme l'a rappelé récemment A. Desbat, qu'une grande partie des cruches retrouvées dans les dépotoirs pouvait être considérée comme des conteneurs destinés à la commercialisation de divers liquides (vin et saumures essentiellement mais aussi produits laitiers, huiles, ou préparations à base de fruits ou de céréales). Cette proposition s'appuie sur une réalité tangible : la plupart des cruches retrouvées en milieu humide présente en effet un poissage interne qui n'est pas compatible avec leur utilisation comme vase à eau (Desbat 2003, 147). Le poids considérable des cruches à pâte claire au sein du dépotoir 8614 pourrait ainsi s'expliquer par la présence de conteneurs achetés par les occupants de l'établissement pour leur contenu. Ces cruches pourraient provenir de boutiques établies dans les agglomérations secondaires où s'effectuait le fractionnement, pour la vente, des produits transportés en amphore ; on peut également imaginer que certaines préparations culinaires ou sauces élaborées par des artisans installés dans ces agglomérations étaient commercialisées dans ce type de récipients.

Parmi les 44 cruches, on observe la domination d'une

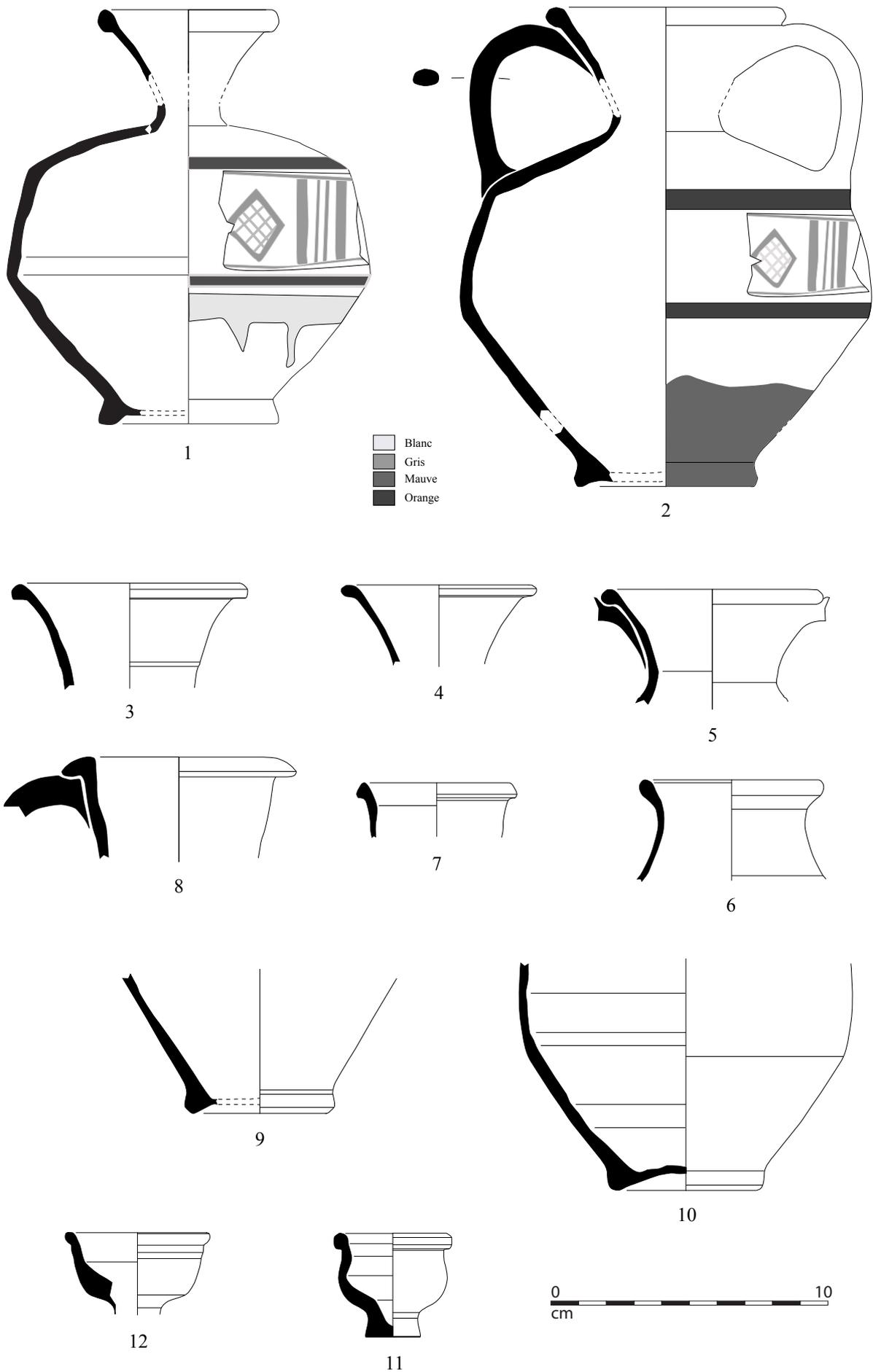


Fig. 16 – Céramiques à engobe blanc de l'US8614. Dessins Ch. Carrato ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/2.

forme qui totalise à elle seule 34 exemplaires et offre de fait une excellente homogénéité typo-chronologique.

La répartition des vases par type est la suivante :

- 34 cruches à lèvres déversées simples ou légèrement épaissies (fig. 17, n° 1 à 6 et non ill.). La partie supérieure de la panse est tronconique et cette particularité indique sans doute la présence d'une carène séparant le vase en deux parties égales. De fait, de nombreux fragments de carène arrondie

ont été comptabilisés parmi les fragments très abondants de panse.

Le reste du lot de cruches se répartit de la façon suivante :

- 2 cruches à col tronconique et lèvres relevées simples (fig. 17, n° 7 et 8)

- 1 cruche col étroit et à lèvres à bandeau simple (fig. 17, n° 9)

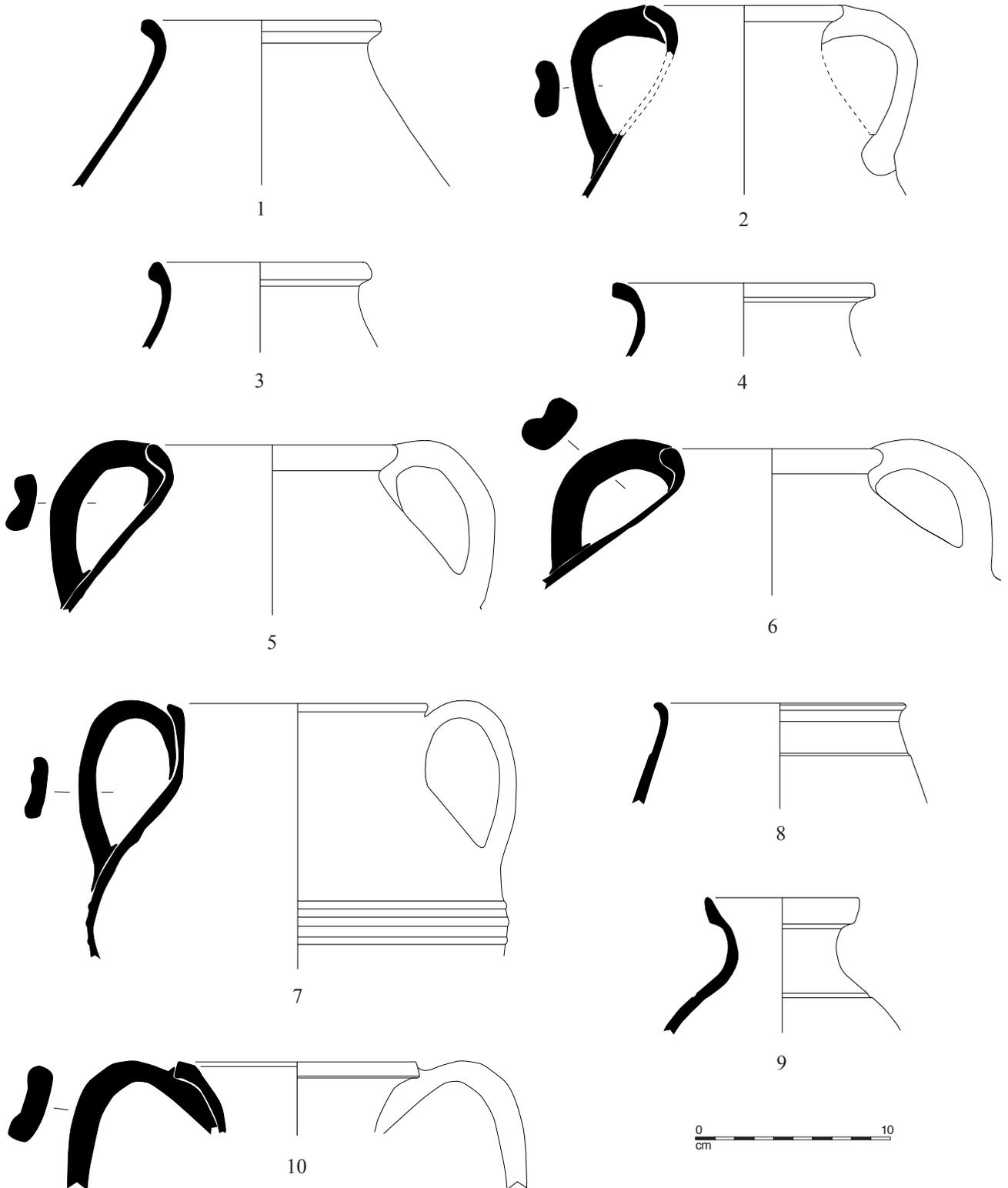


Fig. 17 – Céramiques à pâte claire de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

- 1 cruche à lèvre déversée rectangulaire et embouchure large (**fig. 17, n° 10**)
 - 1 cruche globulaire à col tronconique surmonté d'une lèvre en bourrelet (**fig. 18, n° 1-2**). Deux anses s'attachent sur la lèvre et constituent en réalité de solides poignées de préhension.
 - 1 cruche globulaire à lèvre déversée simple à gorge interne et à une anse (**fig. 18, n° 3**)
 - 3 cruches à col étroit et lèvre en bandeau de type CL-REC 5d (non ill.), similaire au type BOB-F1
 - 1 cruche à lèvre déversée triangulaire (non ill.)
 - 1 cruche à bord trilobé et lèvre simple de type CL-REC5d (non ill.), similaire au type BOB-F4
- Quatre autres vases complètent ce répertoire :
- 2 coupes à panse arrondie et lèvre en bourrelet proche du type G2b en céramique à revêtement argileux de la Graufesenque (**fig. 18, n° 4 et 5**).
 - 2 jattes à profil arrondi (**fig. 18, n° 6 et 7**) proche du type BOB-D3. L'exemplaire le plus grand est équipé d'une anse horizontale plaquée sur la panse et dépassant du bord. Deux exemplaires identiques ont été mis au jour dans une grande fosse dépotoir inédite de l'établissement de l'Auribelle-Basse à Pézenas, datée du milieu du III^e s.

L'origine de ces vases est difficile à préciser en raison de la multiplicité des ateliers ayant produit ce type de céramique. En effet, parce que son répertoire est essentiellement composé de formes hautes fermées (cruches) fragiles et difficiles à transporter (on ne peut pas les empiler comme les coupes ou les assiettes), la céramique à pâte claire n'est en général diffusée que dans un court rayon terrestre autour de ses lieux de production. De fait, cette céramique montre une atomisation très forte de ses centres de production et il n'existe pas, en contexte rural, de grand atelier spécialisé dans ce type de céramique. La conséquence de ce phénomène est connue : la céramique à pâte claire présente une très grande variété typologique et il est très difficile de dresser au niveau régional, une typochronologie d'ensemble.

Le lot provenant de l'US8614 offre néanmoins quelques éléments intéressants : on note ainsi la domination presque sans partage des cruches à col large et bord déversé simple ou en bourrelet et l'absence de modèle à col étroit. Il est probable qu'une partie de ces exemplaires provienne des ateliers de la moyenne vallée de l'Hérault, Saint-Bézard en particulier où est connue entre le II^e s. et la seconde moitié du III^e s., une production de cruches de ce type.

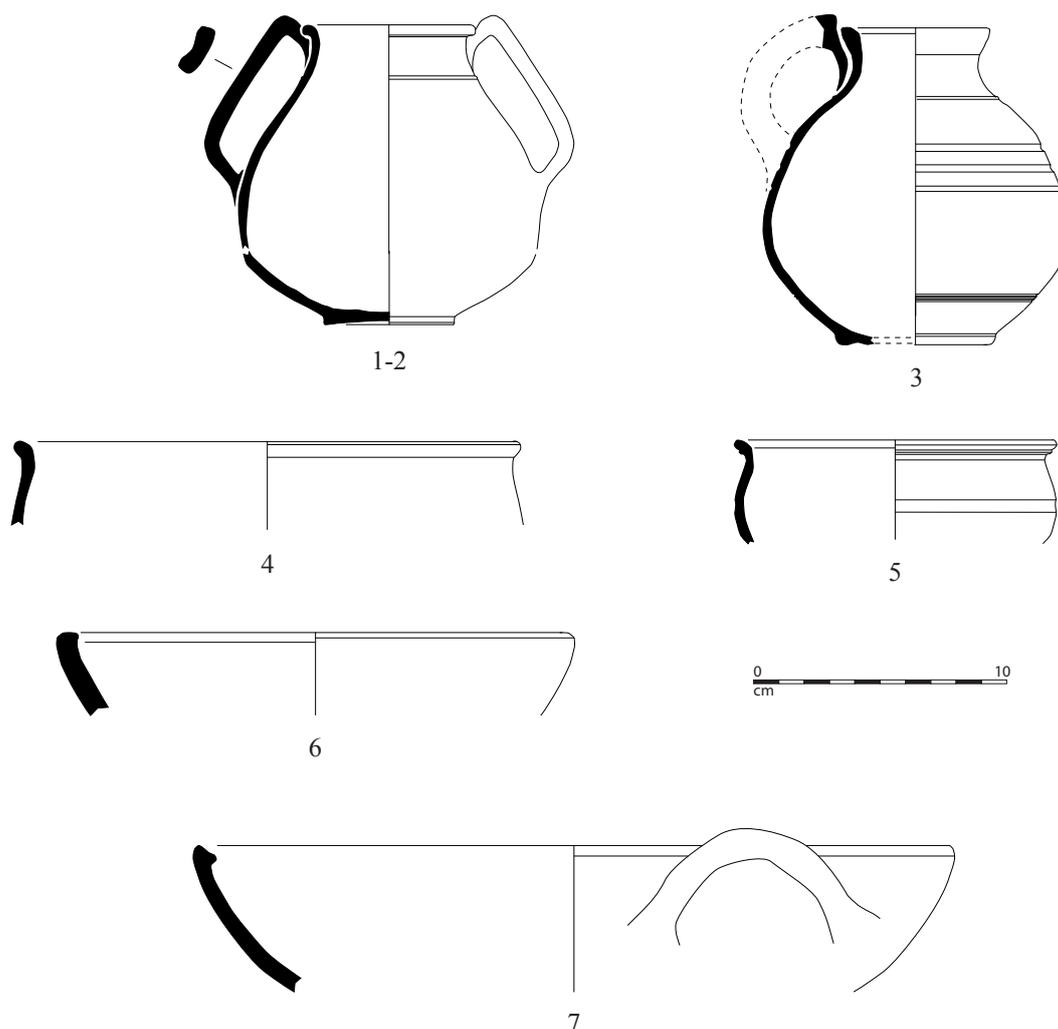


Fig. 18 – Céramiques à pâte claire de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

Enfin, certains vases, comme les quatre cruches de type F1-F4 et les deux jattes à profil arrondi, pourraient provenir des ateliers du Libron où des exemplaires similaires à pâte sableuse oxydante ont été fabriqués dans les ateliers de BOB (en dernier lieu Mauné, Lescure 2008). Le poids important de la BOB dans l'ensemble 8614 semble appuyer cette hypothèse.

2.2.2. Les céramiques culinaires

Nous avons regroupé ici l'ensemble des céramiques à pâte sableuse ou kaolinitique considérées comme « communes » et dont le dénominateur commun est de présenter une pâte réfractaire. Cette vaisselle est beaucoup plus polyvalente que les catégories précédentes puisqu'elle peut à la fois servir en cuisine mais aussi sur la table lorsque sa morphologie le permet.

2.2.2.1 Les céramiques culinaires oxydantes

La céramique Brune Orangée Biterroise

Il s'agit d'une catégorie de vaisselle qui rassemble une très large gamme de vases couvrant l'ensemble des besoins de la table et de la cuisine et qui apparaît de fait très prisée par les consommateurs. Produite massivement dans de vastes ateliers qui fabriquent également des amphores vinaïres, des *dolia* et des matériaux de construction, la BOB témoigne du dynamisme des potiers biterrois pendant les II^e et III^e s. ap. J.-C. C'est une céramique à pâte sableuse dont la teinte varie de l'orange au gris foncé en passant par le brun et le rouge. La pâte, réfractaire, contient de fines particules de mica argenté et des petits grains blancs de quartz translucides et lisses. Son aspect peut varier sensiblement au sein d'un même atelier car il s'agit d'une céramique produite durant plus d'un siècle et demi. Enfin, il faut aussi signaler l'hétérogénéité des cuissons : certains lots présentent une pâte presque savonneuse tandis que d'autres sont très cuits et de couleur gris sombre.

Les 94 vases inventoriés se répartissent de la façon suivante, au sein de la typologie qui a fait l'objet d'une révision récente (Mauné, Lescure 2008) :

- Avec 10 ex., les urnes ovoïdes A1 à bord triangulaire constituent l'une des formes les plus abondantes (**fig. 19, n° 1-2** et non ill.). Elles peuvent être utilisées pour la cuisson à l'étouffée mais aussi pour le stockage des aliments ou bien des liquides dans la cuisine.

- Les marmites carénées B1 (15 ex.) sont des imitations de la forme Hayes 197 en Céramique Africaine de Cuisine que l'on peut considérer comme la forme la plus diffusée du répertoire de cette catégorie de céramique culinaire (**fig. 19, n° 3 à 6**). Ces marmites ont des diamètres compris entre 15 et 24 cm ; 7 ex. présentent des ouvertures de 18 cm.

- La coupe carénée B2 (non ill.) présente dans ce lot est une imitation de la forme Hayes 14b en sigillée claire A. Cette dernière est systématiquement présente à Marseille dans les ensembles de la seconde moitié du II^e s. (en dernier lieu Huguet 2007, 554) et un ex. a été mis au jour dans l'US8614 (voir *supra*). La coupe B2 a été produite de façon marginale dans les ateliers de BOB.

- Les bols carénés B3 sont représentés par 8 ex. (**fig. 19, n° 7 et 8**). Il s'agit d'imitations de la forme Drag. 44 en sigillée sud-gauloise produite au II^e s. mais aussi des bols G2c de la Graufesenque dont on a souligné *supra* l'abondance dans l'US8614.

- Les marmites B4 à panse arrondie sont au nombre de 2 (**fig. 19, n° 9** et non ill.)

- 1 casserole B5/B6 a également été inventoriée (**fig. 19, n° 10**).

- 5 marmites B10 (**fig. 19, n° 11 et 12**), probables imitations de la forme Hayes 183/184 en Céramique Africaine de Cuisine.

- 14 couvercles C1, imitation de la forme Hayes 196 en Céramique Africaine de Cuisine qui accompagne les marmites B1/Hayes 197 et C3/Hayes 23b. Dans ce lot, on a isolé trois couvercles C1b à pied annulaires (**fig. 20, n° 5** et non ill.) et 6 ex. du sous-type C1a à bouton de préhension, les autres ex., soit 5 individus, étant indéterminés.

- 5 ex. de plats à cuire C3 (**fig. 20, n° 1 à 4** et non ill.), imitation de la forme Hayes 23b en Céramique Africaine de Cuisine. La grande diversité des diamètres est remarquable puisque l'ex. le plus petit a une ouverture de 16,5 cm et le plus grand de 33 cm.

- 2 ex. de plats de type C4 (**fig. 20, n° 6 et 7**), imitation du plat à cuire Hayes 181 de Byzacène.

- 2 ex. de jatte/mortier D3, à bord incliné vers l'intérieur (**fig. 20, n° 8 et 9**).

- 13 ex. de gobelets/pichets G2 (**fig. 21, n° 1 à 7** et non ill.), imitation de la forme Marabini LXVIII (Mauné *et al.* 2004), produite en Italie et dans la partie orientale du Bassin méditerranéen (en dernier lieu : Pellegrino 2009). Cette forme, fabriquée dans tous les ateliers de BOB, a eu un grand succès dans la région de Béziers où elle est abondamment diffusée. Le vase n° 4 est plus proche de la forme Desbat 64 en sigillée claire B que du gobelet ovoïde Marabini LXVIII.

- 1 ex. de gobelet de type G6, à panse ovoïde et lèvre simple déversé (non ill.)

- Les cruches à col étroit sont représentées par 1 ex. de type F2 (**fig. 21, n° 10**), 3 ex. de type F3 (**fig. 21, n° 11** et non ill.) et 4 ex. de type F4 à lèvre triflée (non ill.), considérées comme des bouilloires.

- Les cruches à col large sont représentées par 1 ex. de type G3 (**fig. 21, n° 8**) qui présente une poignée à la place de l'anse (voir *supra* un vase similaire en céramique à pâte calcaire), 5 ex. de type G4 (**fig. 21, n° 9**), 1 ex. de type G5 (**fig. 21, n° 12**).

Composition du lot de BOB

Parmi les 94 vases comptabilisés, 5 formes rassemblent à elles seules 60 exemplaires. Comme habituellement, on observe la domination des marmites B1 (15 ex.), des couvercles C1 (14 ex.), des pichets-gobelets G2 (13 ex.) et des urnes A1 (10 ex.) ; la place relativement importante des coupes-bols carénés B3 (8 ex.) est à relever et confirme la bonne diffusion de cette forme, dérivée du modèle Drag. 44a en sigillée sud-gauloise et proche également des coupes G2 en « sigillée claire B » millavoise.

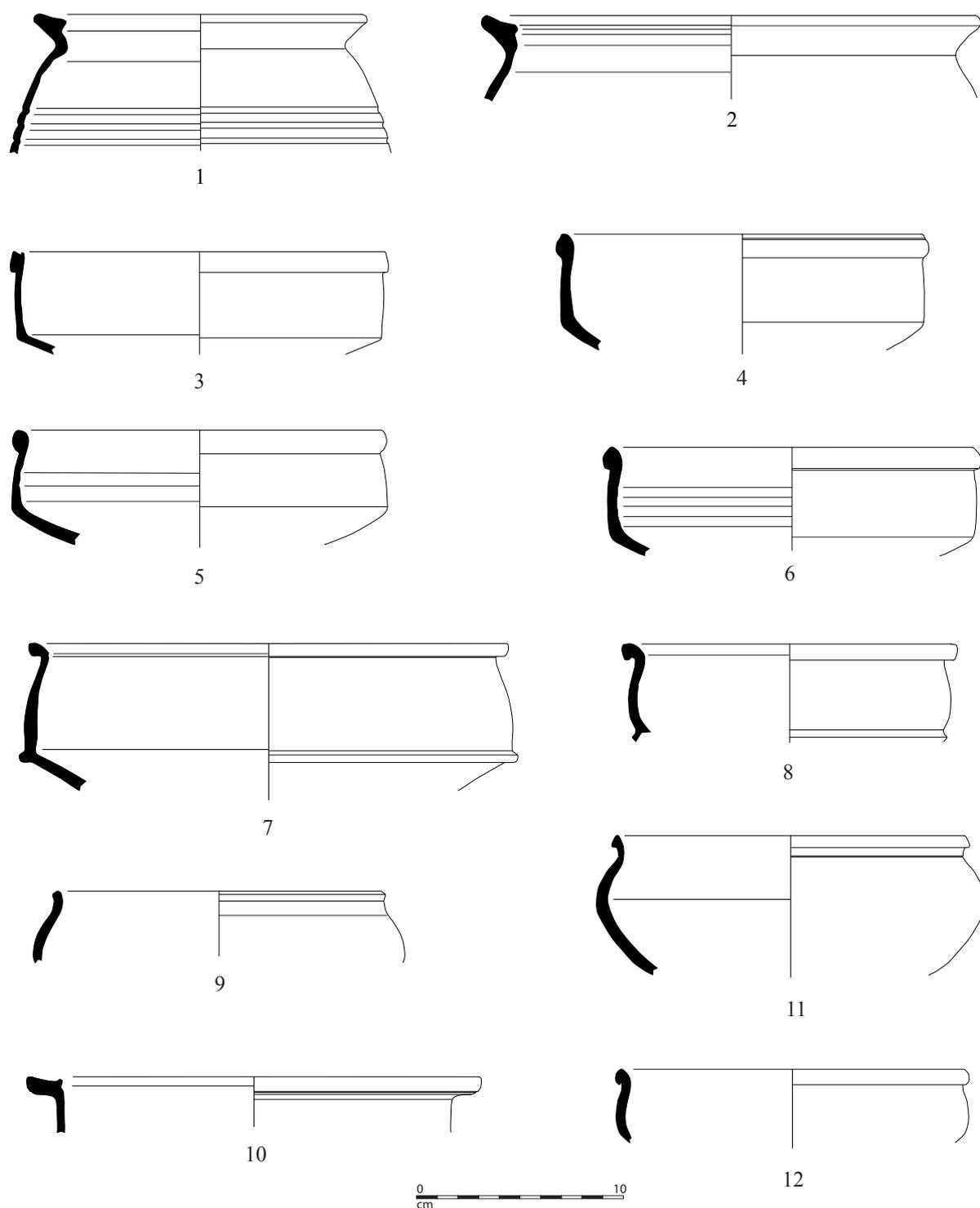


Fig. 19 – Céramiques Brunées Orangées Biterroises de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

Le reste de l'assemblage comprend des plats à cuire C3 qui, avec seulement 5 ex., sont en sous-effectif car habituellement il s'agit d'une forme très bien représentée, des marmites A2 et B10 et des pichets-cruches G4 (5 ex. chacun). Enfin, une dizaine de formes, seulement représentées par moins de cinq individus, se partagent le reste du lot (19 individus au total) : cruches F2, F3 et F4, cruches G3 et G5, gobelet G6, marmite B4, plat/*patina* C4, coupe B2, casserole B6 et jatte-mortier D3.

Les imitations de formes africaines

L'une des particularités de la BOB est, on le sait depuis sa mise en évidence au début des années 1970 (Fédière 1970), la place importante tenue dans le répertoire des formes par les imitations de céramique africaine de cuisine : marmite Hayes 197-forme B1, couvercle Hayes 196-forme C1, poêle Hayes 23b-forme C3 et plat Hayes 181-forme C4 et plus ponctuellement par les copies de coupes Hayes 8 (forme B8) et surtout Hayes 14b (forme

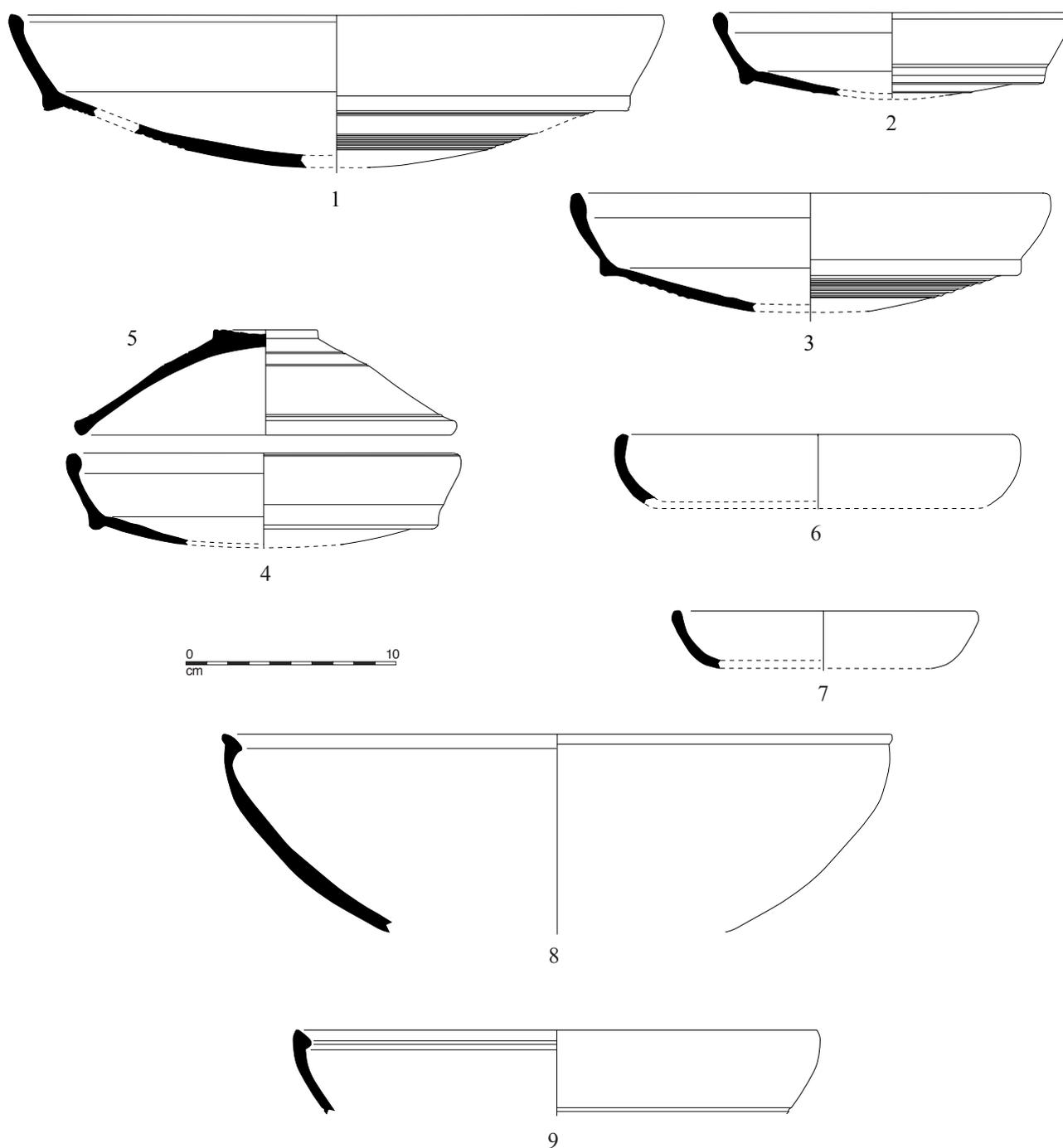


Fig. 20 – Céramiques Brunes Orangées Biterroises de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

B2) en sigillée claire A. La marmite B10 semble également être d'inspiration africaine et imiterait la forme Hayes 183-184. Dans l'ensemble 8614, ces imitations qui sont au nombre de 40 ex., représentent 42,5 % du lot de BOB.

La composition fonctionnelle du lot de BOB

Avec 94 vases, ce lot offre une base statistique intéressante qui permet de raisonner sur un nombre relativement important de récipients. Nous avons montré ailleurs la grande polyvalence de cette vaisselle et son caractère universel, car les vases produits recouvrent tous les besoins de la cuisine, du service et de la consommation.

Cette fonctionnalité comme son prix de vente probablement assez bas expliquent son succès dans la région de Béziers aux II^e et III^e s.

Les vases destinés à la cuisson sont au nombre de 54 ; ce chiffre comprend les urnes A1 (10 ex.), les marmites B1, B6, B10 et B14 (15 + 1 + 5 + 2 ex.), les coupes/couvercles C1 (14 ex.), les plats C3 et C4 (5 + 2 ex.). On remarque que les formes basses sont très majoritaires alors que les urnes sont assez faiblement représentées. La BOB est une céramique produite et diffusée le long d'une bande côtière de 35 km de large et qui est clairement d'inspiration méditerranéenne.

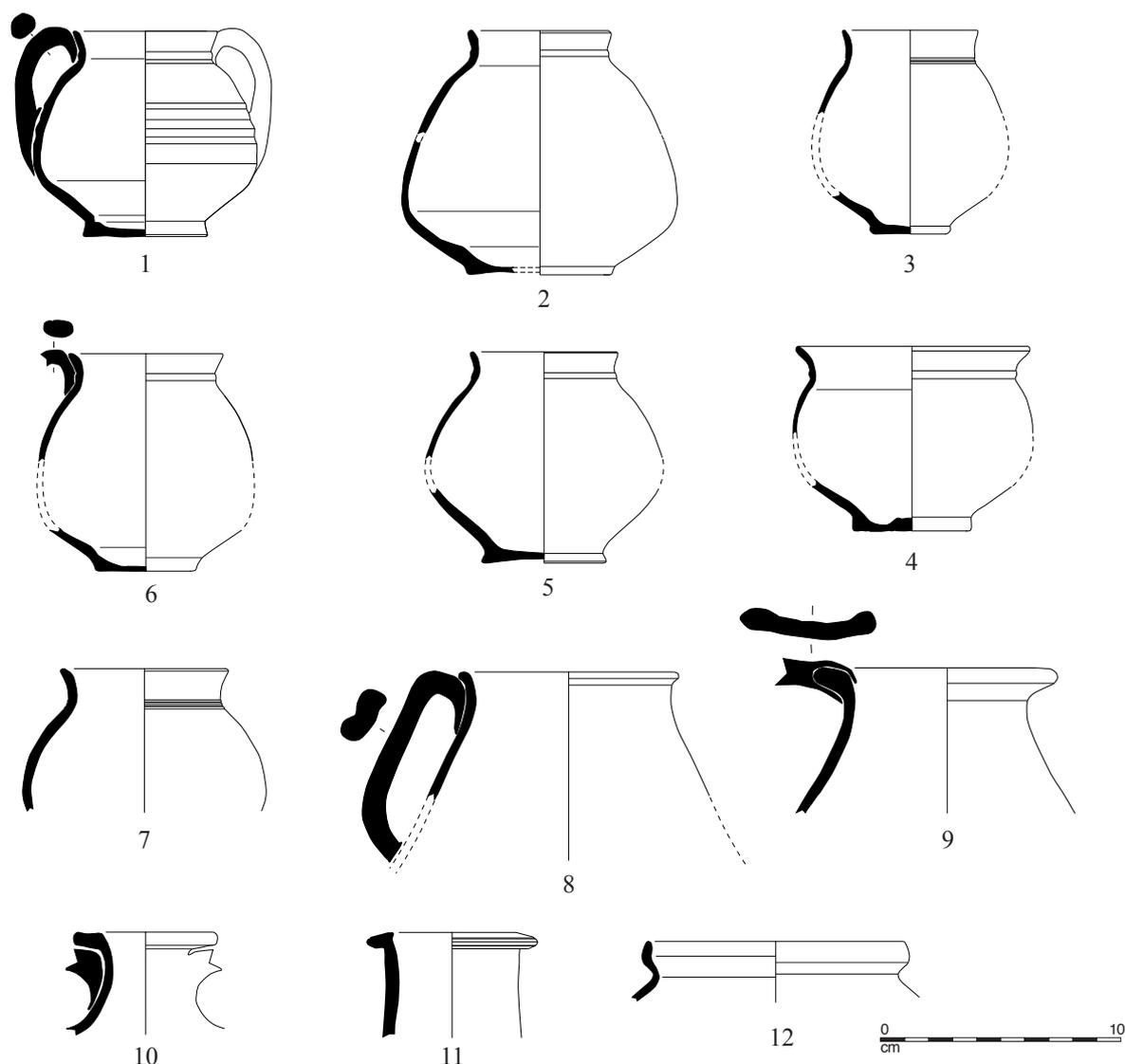


Fig. 21 – Céramiques Brunes Orangées Biterroises de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

Les vases utilisés pour le service et la consommation sont au nombre de 38 ; les pichets/gobelets G2 sont représentés par 13 ex., ce qui confirme le succès de cette forme qui est une imitation parfaitement réussie du gobelet Marabini LXVIII, très répandu dans tous les sites bordant les rives nord de la Méditerranée.

Poids statistique par rapport aux autres catégories céramiques

Avec 94 vases pesant presque 21 % du NMI général, la BOB est, comme cela avait déjà été observé dans les ensembles tardifs de Vareilles, très bien représentée. Sans atteindre les taux enregistrés à 10 km au sud, dans l'établissement de L'Auribelle-Basse à Pézenas (Mauné, Lescure 2008, 830 et fig. 14), elle confirme ici à la fois son omniprésence — c'est la catégorie la plus importante en nombre de vases — et également la diversité de son répertoire puisque pas moins de 19 formes sont attestées dans l'ensemble 8614, sur la quarantaine actuellement connue. Le poids de la BOB dans les ensembles de la

moyenne vallée de l'Hérault est bien évidemment à mettre en relation avec la proximité de sa zone de production qui se situe à 15/20 km à l'ouest, dans l'interfluve Thongue-Libron-Orb.

La céramique commune italique

Essentiellement diffusée en Languedoc pendant le I^{er} s. av. J.-C., la céramique commune italique connaît à partir de la seconde moitié du II^e s. et pendant tout le III^e s., dans la moyenne vallée de l'Hérault, un regain d'intérêt qu'il faut peut-être expliquer par son association avec des importations campaniennes dont nous ne connaissons malheureusement pas la nature (produits périssables ?). Toutefois, bien que systématiquement présente dans les dépotoirs domestiques, elle n'est représentée que par quelques individus pesant moins de 1 % du total des vases et son répertoire est extrêmement réduit : couvercle sans engobe et plat à engobe rouge, de type pompéien, qui semblent être produits dans un même groupe d'ateliers

(Mauné *et al.* 2004) d'où proviennent également les exemplaires de Vareilles.

À Lieussac, dans le dépotoir 5030 (230-270 ap. J.-C.), elle n'est représentée, parmi les 194 vases et amphores, que par une *patina* de type indéterminé pesant 0,5 % de l'ensemble (Mauné *et al.* 2006, 205).

À L'Auribelle-Basse, dans l'ensemble 1159, daté entre 140 et 170 ap. J.-C., deux *patinae* et un couvercle sont présents, représentant 0,5 % du total des céramiques fines et communes (Mauné *et al.* 2004) ; sur le même site, au sein du dépotoir 1043 daté d'un large milieu du III^e s., 2 *patinae* et 3 couvercles sont présents parmi les 811 vases et amphores, soit 0,6 % de l'ensemble.

À Loupian, dans la *villa* des Près-Bas, Ch. Pellecuer signale dans un contexte de la seconde moitié du II^e s., un plat de type indéterminé (Pellecuer 2000, 98).

Des importations tardives de commune italique, à engobe interne rouge, ont également été observées dans la vallée du Rhône, à Saint-Romain-en-Gal, où O. Leblanc a noté leur omniprésence dans l'horizon 8 de la Maison des Dieux Océan, daté entre 200 et 250 ap. J.-C. (Leblanc 2007, 142-143 et 191-194). Il s'agit exclusivement de plats Goud. 15/19, associés à des couvercles Goud. 14 (on note aussi la présence d'un plat Goud. 41) qui pèsent environ 0,5 % du total des tessons et proviennent de Campanie. À Marseille, ces deux formes sont également présentes dans le contexte 34 des fouilles du port romain, daté de la fin du II^e s. - début du III^e s. (Pietropaolo *in* Bonifay, Carre, Rigoir 1998, 87).

Ces particularités (répertoire très réduit et faiblesse statistique) évoquent un commerce limité de vases présentant un encombrement minimal et constituant probablement des compléments de cargaison.

Dans l'ensemble 8614, quatre individus sont présents, représentant 0,7 % du total des céramiques fines et communes : il s'agit de couvercles de grand diamètre (**fig. 22, n° 1 à 4**), sans engobe, à pâte brune sableuse contenant de minuscules bâtonnets de pyroxène d'origine volcanique, très caractéristiques de la région de Naples. La présence de ces couvercles renvoie nécessairement à la présence de *patinae* (type Goud. 34, 40 ou 41 ?) qui, pour des raisons que nous ignorons, n'ont pas été jetées dans le dépotoir 8614.

La céramique sableuse oxydante

Deux vases seulement peuvent être rattachés à cette catégorie. Il s'agit de deux pichets ou cruches à pâte orange et dégraissant blanc calcaire, sans mica, représentés par moins d'une dizaine de fragments de panse, par une anse plate et par un bord en amande (**fig. 22, n° 5** et non ill.).

La céramique africaine de cuisine

Essentiellement diffusée sur le littoral à partir du premier tiers du II^e s., la CAC, fortement concurrencée par les ateliers de BOB, ne parvient pas à atteindre les zones collinaires de la région de Béziers et de la moyenne vallée de l'Hérault, et ce malgré le dynamisme de l'industrie potière de cette région d'Afrique du Nord (Bonifay 2004).

Nous en avons ici une très belle illustration, puisque seul un plat Hayes 181 (**fig. 22, n° 6**) originaire de Byzacène, dont la face externe du rebord présente une patine cendrée, est présent dans l'ensemble 8614. Il s'agit ici de la variante C de ce plat, à bord non épaissi à extrémité arrondie, paroi en arc de cercle et fond plat, largement diffusée en Méditerranée occidentale entre la fin du II^e s. et le début du IV^e s. (*ibid.*, 213-215).

Autre céramique commune oxydante

Un profil complet de mortier à marli légèrement pendant (**fig. 22, n° 7**) a été recueilli dans l'US8614. Sa pâte est calcaire rose à beige, très bien cuite.

2.2.2.2. Les céramiques culinaires réductrices

La céramique réductrice polie micacée

La présence de cette céramique dans la moyenne vallée de l'Hérault a été mise en évidence au milieu des années 1990 (Mauné 1996) lors de la fouille effectuée dans la *villa* de Lieussac à Montagnac, en particulier dans le dépotoir 5030, daté du milieu du III^e s. (Mauné *et al.* 2006). La pâte est de couleur gris clair à noire, dure et serrée, sableuse à fin dégraissant de particules de mica associées à de petits grains blancs d'un calibre inférieur à 1 mm. L'épiderme est lustré ou poli ce qui accentue l'aspect brillant du mica ; ce traitement concerne les parties externes et internes sauf pour quelques exemplaires qui ne sont polis que sur la face extérieure. Ces différences de traitement et les proportions variables de mica d'un individu à l'autre pourraient signaler l'existence d'un chapelet d'ateliers ou bien d'une évolution chrono-technologique. Le répertoire comprend surtout des plats à paroi tronconique et bord simple pour lesquels nous avons pu distinguer trois types principaux C1, C2 et C3 (Mauné 1996). Des bols-coupes carénés proche du type G1 en « claire B » de la Graufesenque ont également été produits mais ils sont très rares (Mauné *et al.* 2006, 210-211 et fig. 8 n° 14).

La datation retenue couvre la seconde moitié du II^e s. et tout le III^e s. : cette céramique est ainsi présente dans tous les ensembles de la *villa* de Vareilles ultérieurs au milieu du II^e s. ainsi que dans les niveaux tardifs de l'établissement de L'Auribelle-Basse à Pézenas ou bien encore dans l'ensemble 5030 de la *villa* de Lieussac à Montagnac. D'après les observations que nous avons effectuées à la fin des années 1990 dans le dépôt archéologique de Javols, il semble bien que cette céramique ait été produite dans le Massif Central, probablement dans la cité des Gabales. Récemment, à l'occasion d'un article traitant du faciès céramique ruténo-gabale, E. Marot lui a consacré quelques lignes, confirmant son apparition, à Javols, dans la seconde moitié du II^e s. et montrant une typologie comportant essentiellement des plats ainsi que des coupes/bols carénés tout à fait identiques à nos exemplaires de la moyenne vallée de l'Hérault (Marot 2005, 114 et 116, fig. 14)⁴. Très

⁴ E. Marot ne soulève pas dans son article de 2005, l'hypothèse d'une production locale de cette céramique alors que sa surabondance à Javols et son dégraissant caractéristique (quartz,

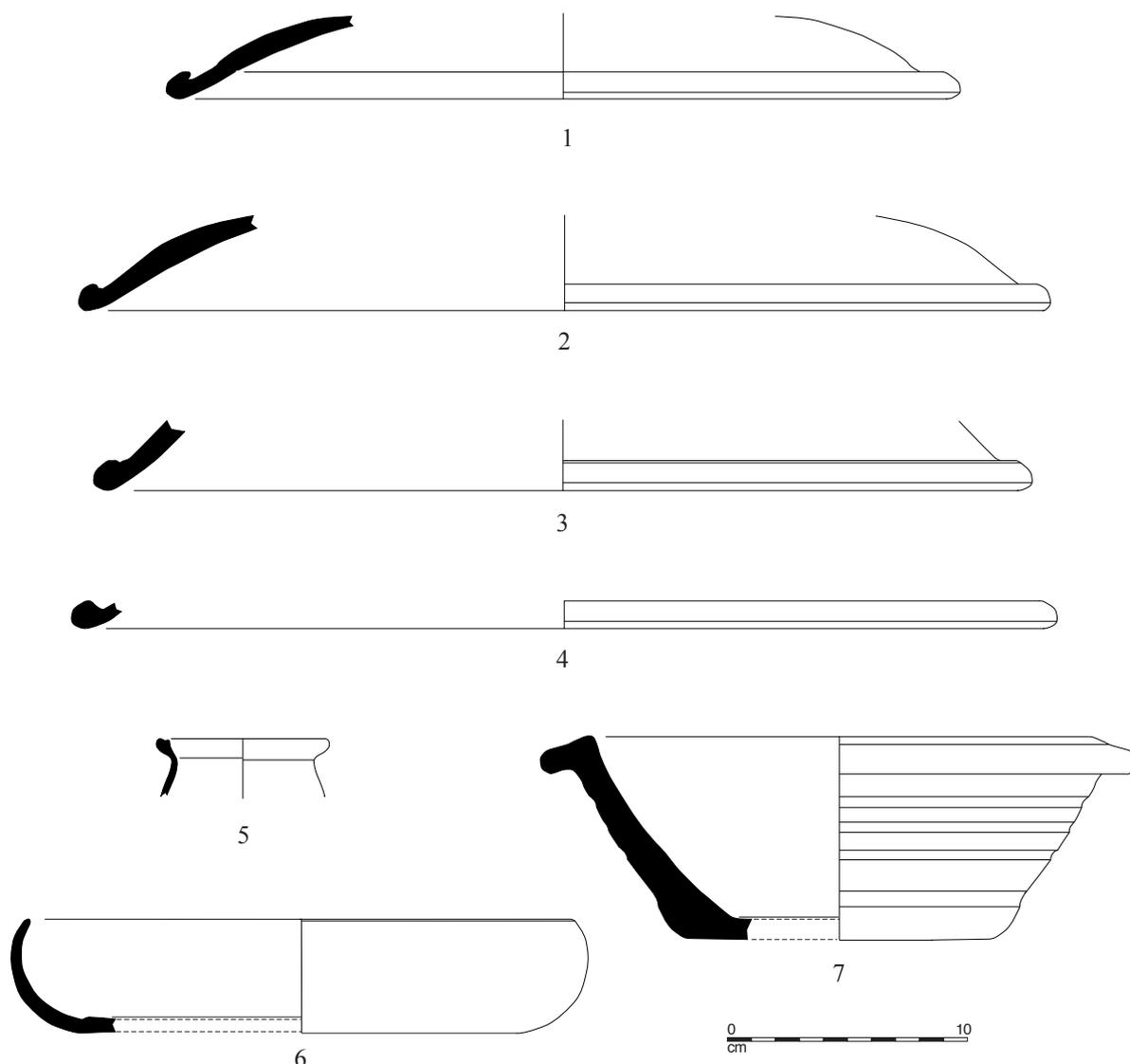


Fig. 22 – Céramiques culinaires de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

présents à Rodez, notamment dans la nécropole « Notre-Dame du Bon Accueil » (Gruat, Marty 2003), les plats sont diffusés dans l'Aveyron, en Lozère ainsi qu'en Haute-Loire (Marot 2005, 115), probablement jusqu'à la seconde moitié ou la fin du III^e s. (Boudartchouk, Llech 1993, 151) ; il en va de même dans la moyenne vallée de l'Hérault où ils constituent un excellent fossile directeur pour cette période.

L'ensemble 8614 a livré huit plats en céramique réductrice polie-micacée qui représentent 3 % des céramiques communes et environ 1,5 % du total des individus, ce qui est très faible. Cependant, parmi la douzaine de plats à cuire qui a été individualisée (voir *infra*), ce lot représente les deux tiers des individus.

On compte :

- 2 plats de type C1 à panse convexe et bord rentrant ou vertical (fig. 23, n° 5 et 6)
- 5 plats de type C2 à paroi évasée et bord arrondi ou

biseauté simple (fig. 23, n° 1 à 4 et non ill.).

- 1 plat de type C3 à panse tronconique et lèvres arrondies ou biseautés (fig. 23, n° 7)

La répartition des huit plats à l'intérieur des trois types répertoriés est différente de celle observée dans le lot de huit autres plats de même origine appartenant à l'ensemble 5030 de la *villa* de Lieussac qui se trouve sur la rive gauche de l'Hérault, en vis-à-vis de Vareilles.

Daté du milieu du III^e s., ce lot comprend en effet cinq plats C1, deux plats C2 et un plat C3 (Mauné *et al.* 2006, 210-211 et fig. 8, n° 9 à 13 et non ill.). On observe donc une inversion du rapport entre plats C1 et C2 ; quant à la forme C3, elle est très minoritaire dans les deux ensembles. Sur la base de ces observations, on peut considérer que l'inversion du rapport entre plats C1 et C2 a donc vraisemblablement valeur chronologique : à la charnière des II^e et III^e s., les plats C2 à panse évasée dominent tandis que vers le milieu du III^e s. et peut-être encore jusqu'au début du IV^e s., ce sont les types C1 à panse convexe qui sont les plus abondants.

mica, feldspath) ne laissent guère planer de doute sur son origine. Enfin, il ne signale pas notre article de 1996 où cette hypothèse avait été proposée.

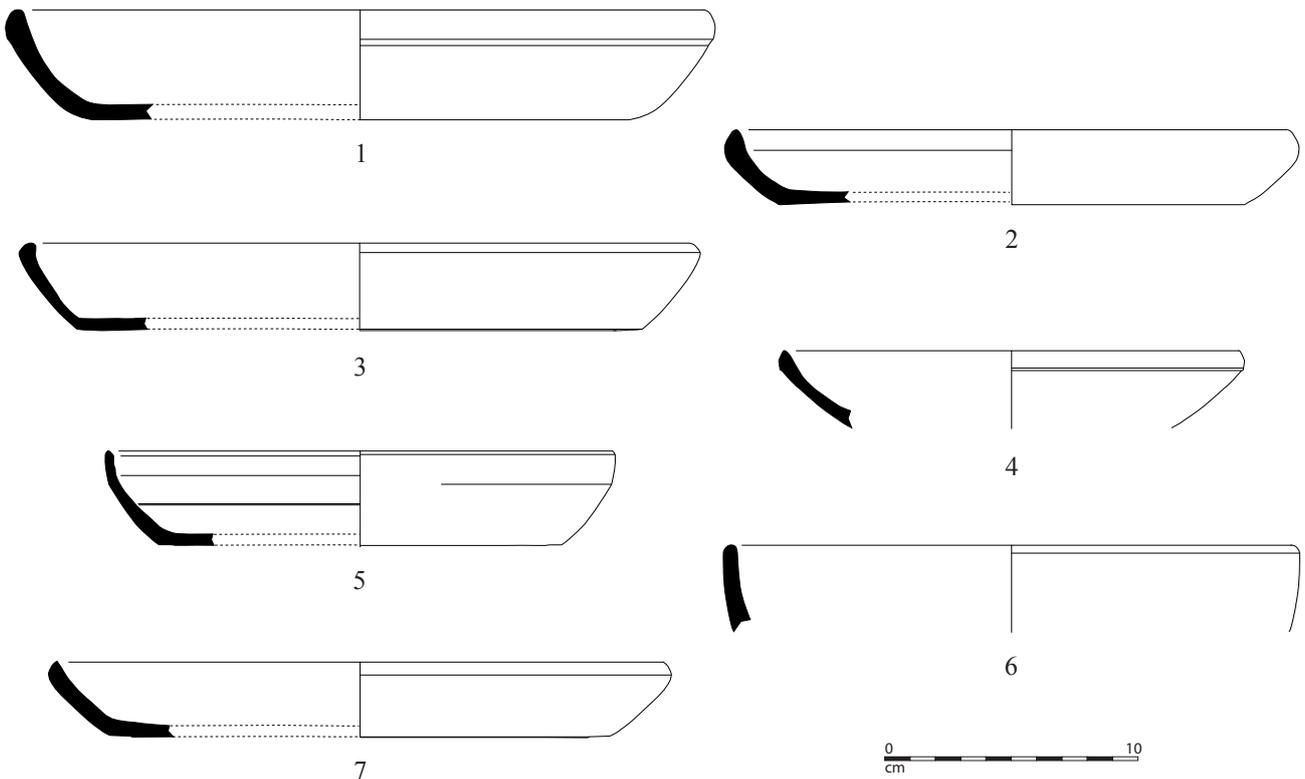


Fig. 23 – Céramiques polies micacées de l'US8614. Dessins M. Scrinzi ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

La céramique kaolinitique

Avec 62 individus pesant un quart des céramiques communes et un peu plus de 13 % du total des vases et des amphores, la céramique kaolinitique est particulièrement bien représentée dans l'ensemble 8614. À l'exception de deux vases à cuisson oxydante, ces récipients présentent tous une teinte gris-bleu craquelée et une pâte bien cuite. On observe toutefois l'existence de deux sous-groupes. Le premier, qui rassemble une dizaine de récipients, est caractérisé par une pâte fine très cuite gris-bleu à blanc, très cuite et bien craquelée. Cette pâte et la typologie des vases permettent de le rattacher aux productions de la moyenne vallée du Rhône (Meffre, Raynaud 1993). Le second, très majoritaire, réunit une cinquantaine de vases dont la pâte, moins typique, comporte des paillettes de micaschistes et des nodules sombres qui signent son origine millavoise au sens large. Grâce aux fouilles entreprises par A. Vernhet à la Graufesenque, on savait depuis le milieu des années 1980 que les ateliers millavois produisaient ce type de céramique, principalement au II^e s. (Vernhet 1986, 100 ; Picon 1992/1993 et Picon 1997) mais on ignorait jusqu'à 2004, date de la publication d'un important ensemble de l'établissement de L'Auribelle-Basse à Pézenas (Mauné *et al.* 2004), que cette vaisselle avait été largement diffusée dans la vallée de l'Hérault. Le volume des kaolinitiques dans cette zone est cependant, dans les années 140-170 ap. J.-C., encore assez modeste puisqu'à L'Auribelle-Basse, il ne représente que 1,5 % du total des céramiques (Mauné *et al.* 2004) ce qui est assez négligeable. Encore faut-il préciser que parmi les huit vases inventoriés, seuls cinq

semblent provenir du secteur millavois. À Peyre-Plantade, la kaolinitique pèse entre 14 et 18 % de la vaisselle et des amphores à la fin du II^e s. et au début du III^e s. (Rascalou 2006a et b). Vers le milieu du III^e s., sa part dans la batterie de cuisine est nettement moins importante : à Lieussac, dans l'US5030, datée entre 230 et 270 ap. J.-C., elle ne pèse plus que pour 3,60 % du total des vases et des amphores avec seulement sept vases (Mauné *et al.* 2006, 209-210). À L'Auribelle-Basse, dans le grand dépotoir 1043 (daté d'un large milieu du III^e s.) qui a fourni les restes de 811 vases et amphores, la kaolinitique représente 5 % de l'ensemble avec 43 vases.

Voilà qui montre une nouvelle fois, pour la Narbonnaise centrale, la place des approvisionnements en vaisselle de cuisine issus de la partie orientale de la Gaule Aquitaine, pour la période comprise entre le dernier quart du II^e s. et le second quart du III^e s. Le poids écrasant de la BOB, à partir des années 220/230 ap. J.-C., explique probablement cette forte diminution des arrivées de kaolinitique et le tarissement du commerce céramique du Massif Central en direction de la *Provincia*.

D'un point de vue typologique, ce lot comprend cinq types principaux :

- 6 ex. de bouilloires F1 à bec tréflé (**fig. 24, n° 1** et non ill.) qui semblent originaires de la vallée du Rhône. L'exemplaire complet est de forme globulaire et les autres individus semblent également appartenir à cette variante A.
- 4 ex. de cruches à lèvres triangulaires (**fig. 24, n° 2** et non ill.) de même provenance.
- 1 ex. de plat de type C1 (**fig. 24, n° 6**) ; 2 ex. de plats

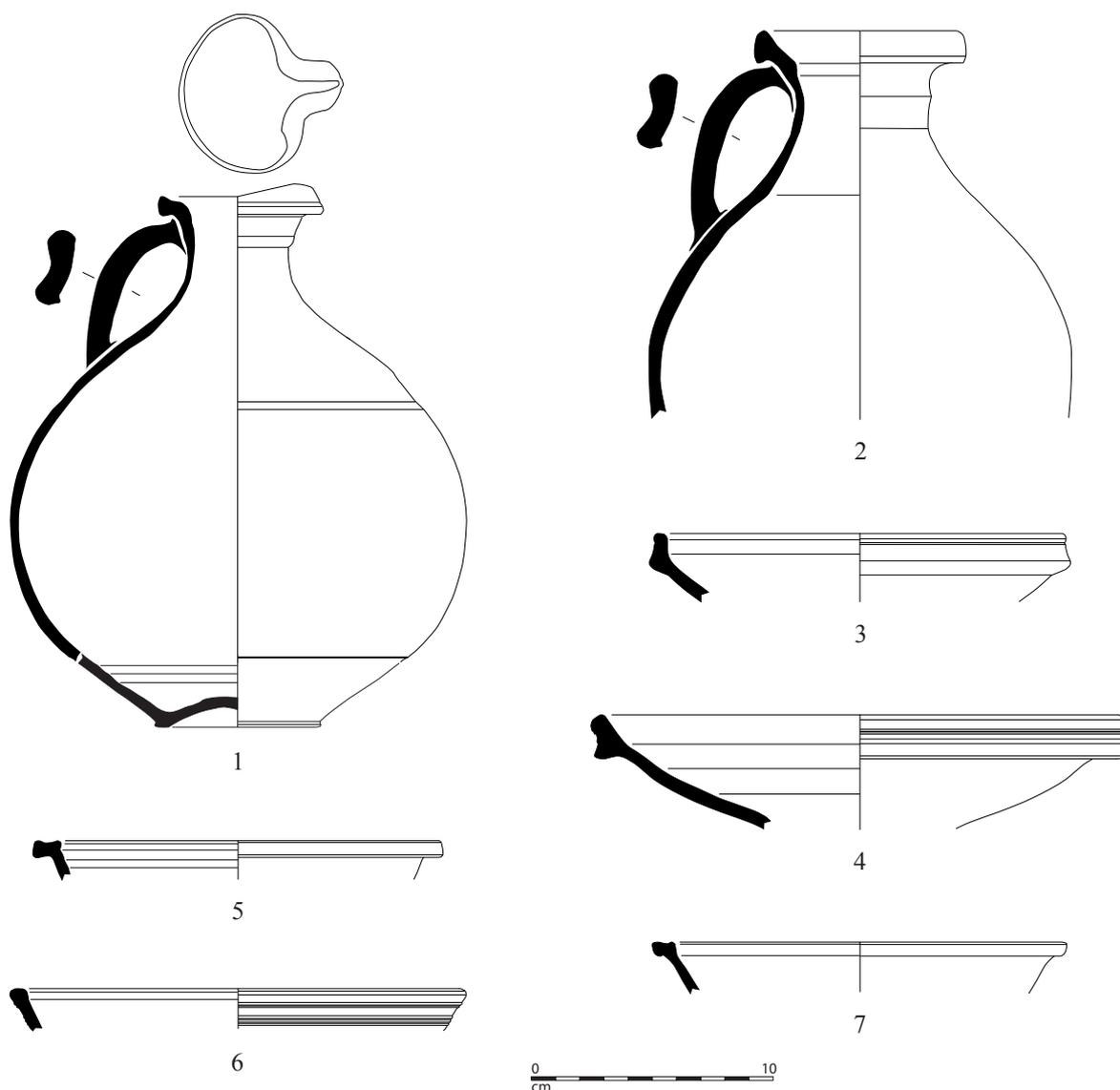


Fig. 24 – Céramiques kaolinitiques de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

C3c (fig. 24, n° 3 et 4) dont la pâte indique une origine millavoise. Des plats C3c sont signalés par P. Rascalou à Peyre-Plantade/Clermont-L'Hérault dans des contextes datés entre 150 et 225 ap. J.-C. (Rascalou 2006b, 116 et fig. 14 n° 9 à 14).

- 3 ex. de la forme C6 (fig. 24, n° 5 et 7 et non ill.) considérée comme un plat mais qui en réalité est un faitout à fond incurvé ou bien équipé de trois pieds.

- un couvercle à bord rectangulaire massif (non ill.) tout à fait identique à ceux provenant de Peyre-Plantade (Rascalou 2006b, 116 et fig. 14 n° 1 et 2, contextes du I^{er} s.) et dont l'origine millavoise est certaine.

- des urnes (46 ex.) dont l'origine millavoise paraît assurée, sauf pour deux individus originaires de la façade rhodanienne du Gard et un ex. d'urne A4. Parmi ces 46 urnes, on distingue plusieurs types clairement identifiés :

- 18 ex. (fig. 25, n° 1 à 14 et non ill.) présentent une lèvre quadrangulaire massive qui présente la plupart du temps une gorge sur sa face supérieure. Ce bord surmonte un col qui prolonge une panse ovoïde et qui est séparé de celle-ci

par une légère carène ou une baguette. Il s'agit d'un type A7 du *Dicocer*⁵ qui apparaît en Languedoc dans les années 120 ap. J.-C. (Genty, Guerre 2006, 15 et fig. 10 n° 7 à 9 ; Genty, Mauné 2006 ; Barberan, Silvéreano 2006, 43-44) et qui va constituer au moins jusqu'à la première moitié du IV^e s. (Barberan, Mathieu 2006) le modèle d'urne le plus courant.

- 5 ex. (fig. 26, n° 2-3, 5-6 et non ill.) sont équipés d'une lèvre épaissie rectangulaire ou à court marli qui permet de les identifier comme des urnes de type A8.

- 3 ex. (fig. 26, n° 8 à 10) sont équipés d'une lèvre déversée épaissie et se rattachent au type A10 ; à noter que l'un des ex. (n° 8) porte une baguette identique à celle présente sur le type A7 précédent.

⁵ Ce type est seulement référencé en Sableuse réductrice du Languedoc oriental dans Raynaud 1993c, 549 et de fait, il n'est connu dans cette région que dans ce type de pâte. Les exemplaires à pâte kaolinitique sont surtout diffusés en Languedoc central et également dans la partie orientale de la province d'Aquitaine (cité des Rutènes).

- 3 ex. (**fig. 25, n° 11 et 13** et non ill.) ont une lèvre en bourrelet épaissi qui les rattache au type A3. Comme pour l'une des urnes A10, on remarque la présence d'une baguette qui sépare le col de la panse.

- 1 ex. (**fig. 26, n° 1**) présente un bord en bourrelet pincé qui permet de le rattacher au type A4 dont la datation avait été initialement fixée au seul I^{er} s. ap. J.-C. (Raynaud 1993c, 549) mais qui en réalité reste attesté jusqu'au milieu du IV^e s. (Barberan, Mathieu 2006, 242). Il s'agit d'un vase d'origine rhodanienne.

- 1 ex (**fig. 26, n° 7**) présente un bord simple déversé équipé d'un ergot interne.

Toutes ces urnes ou pots sont équipés de fonds ombiliqués caractéristiques (**fig. 26, n° 11 à 19**) qui permettent de les caler plus aisément sur un lit de braise. Sur les 47 fonds recueillis, seuls 6 sont plats (5 ex.) ou annulaire (1 ex.).

- 2 ex. d'urnes à bord en bourrelet et panse ovoïde (**fig. 27**), à pâte kaolinique presque blanche avec des tons rosâtres sur le col sont originaires de la partie nord-orientale du département du Gard où sont connus (vallées de la Tave et de la Cèze) des ateliers qui produisent simultanément des matériaux de construction, des amphores vinaires Gauloise 1 et de la céramique culinaire.

La céramique sableuse réductrice

Avec 72 vases représentant presque un tiers des céramiques réfractaires et un peu plus de 15 % du total des vases et amphores de l'ensemble 8614, cette catégorie céramique constitue un lot conséquent, intéressant à plus d'un titre. Le répertoire typologique ne comprend en effet que deux types principaux : des urnes (63 ex.) et des plats et faitouts (9 ex.). Tous ces vases présentent une teinte grise à noire et un abondant dégraissant sableux. Il s'agit d'une vaisselle réfractaire rustique qui présente de nombreuses traces d'utilisation (suie, usure des fonds et de la partie inférieure des parois). Depuis la première moitié du II^e s., cette céramique a totalement supplanté la céramique fumigée et la céramique à points de chaux régionales, très abondantes jusque vers les années 120/130 ap. J.-C. et qui étaient respectivement produites dans le Gard et dans la partie orientale de l'actuel département de l'Hérault (Raynaud 1993a et b). Elle subit cependant la concurrence de la BOB qui gêne sa pénétration dans la zone de 35 km de large bordant le littoral. Il est très probable que la plupart des vases présents dans cet ensemble proviennent du Massif-Central. On observe en effet l'absence totale d'imitation de formes méditerranéennes comme les plats à frise de type Hayes 23b ou les marmite Hayes 197 qui désignent assurément un bassin de production éloigné de la Méditerranée et ayant conservé des traditions culinaires plus continentales.

Les faitouts, plats et couvercles

Ce groupe rassemble 9 individus parmi lesquels on compte 1 plat à bord droit et panse convexe (**fig. 28, n° 1**), proche du type C1a et 7 faitouts carénés à lèvre épaissie et fond arrondi (**fig. 28, n° 2 à 8**) proche du type C6, considéré à tort comme un plat (Raynaud 1993c, 552). Parmi ces faitouts, deux au moins étaient équipés de pieds et peuvent

donc être considérés comme des tripodes. Enfin, on compte un couvercle à bord rectangulaire (**fig. 28, n° 9**) semblable à ceux en céramique kaolinique de la Graufesenque, destiné à couvrir l'un de ces faitouts.

Les urnes

Elles sont très abondantes puisque l'on a inventorié 63 individus parmi lesquels on distingue :

- 27 urnes A7 à lèvre quadrangulaire massive (**fig. 29, n° 1 à 7** et non ill.) surmontant un col qui prolonge une panse ovoïde et qui est séparé de celle-ci par une légère carène ou une baguette.

- 15 urnes A8 à lèvre épaissie rectangulaire ou à court marli (**fig. 29, n° 8 à 12** et non ill.).

- 6 urnes à bord à marli aminci de type A6 (**fig. 29, n° 13** et non ill.).

- 3 urnes à bord triangulaire (**fig. 29, n° 14**)

- 7 urnes à bord déversé simple de type A1 (**fig. 29, n° 15**)

- 5 urnes à bord en bourrelet proches du type A4 (non ill.)

La céramique modelée

Cette catégorie est ici très mal représentée avec seulement deux vases, un plat de type C1 et une urne à bord déversé (**fig. 29, n° 17 et 18**). La pâte de ces deux vases est brun sombre, elle présente un abondant dégraissant sableux avec de nombreuses inclusions de quartz pilé. La modelée pèse dans l'ensemble 8614 moins de 0,5 % du NMI général. Cette sous-représentation confirme l'étiage de la céramique modelée à l'aube du III^e s., après une période durant laquelle elle était présente, dans les ensembles de la moyenne vallée de l'Hérault, à des taux pouvant atteindre jusqu'à 15 % du NMI général ⁶.

L'abondance relative des urnes et plats en céramique modelée pendant le II^e s. et l'absence de trace de suie liée à un usage culinaire ont fait supposer que ces récipients auraient été des contenants servant au commerce de denrées alimentaires (pâté, salaisons, etc... ?) en provenance du Lodévois et de la partie méridionale du Massif Central (Mauné *et al.* 2004). Si elle se confirmait, cette rupture dans l'arrivée de cette céramique, à la charnière des II^e et III^e s., marquerait le déclin de ce commerce ou bien un changement dans le mode de conditionnement de ces denrées. À partir du milieu du III^e s., on observe à nouveau la présence timide de vases en modelée (urnes et plats) originaire d'une zone distincte de celle(s) du Haut-Empire (Barberan, Mauné, Raynaud sous presse). La pâte est gris clair et abondamment micacée et cette catégorie reste présente jusque dans la première moitié du V^e s. ; elle peut atteindre à Saint-Bézard, à cette période, jusqu'à 5 % de l'ensemble de la vaisselle. Les deux familles de modelée ne sont jamais en concurrence au sein des ensembles étudiés dans la première moitié du III^e s. Tout se passe comme si un hiatus d'une à deux générations séparait les deux groupes.

⁶ Le cas extrême est représenté par un ensemble comblant, dans les années 90-110 ap. J.-C., le coursier du moulin Ouest de la villa de Vareilles, puisque la modelée représente dans ce niveau un peu plus de 15 % des vases (Genin, Mauné 2006).

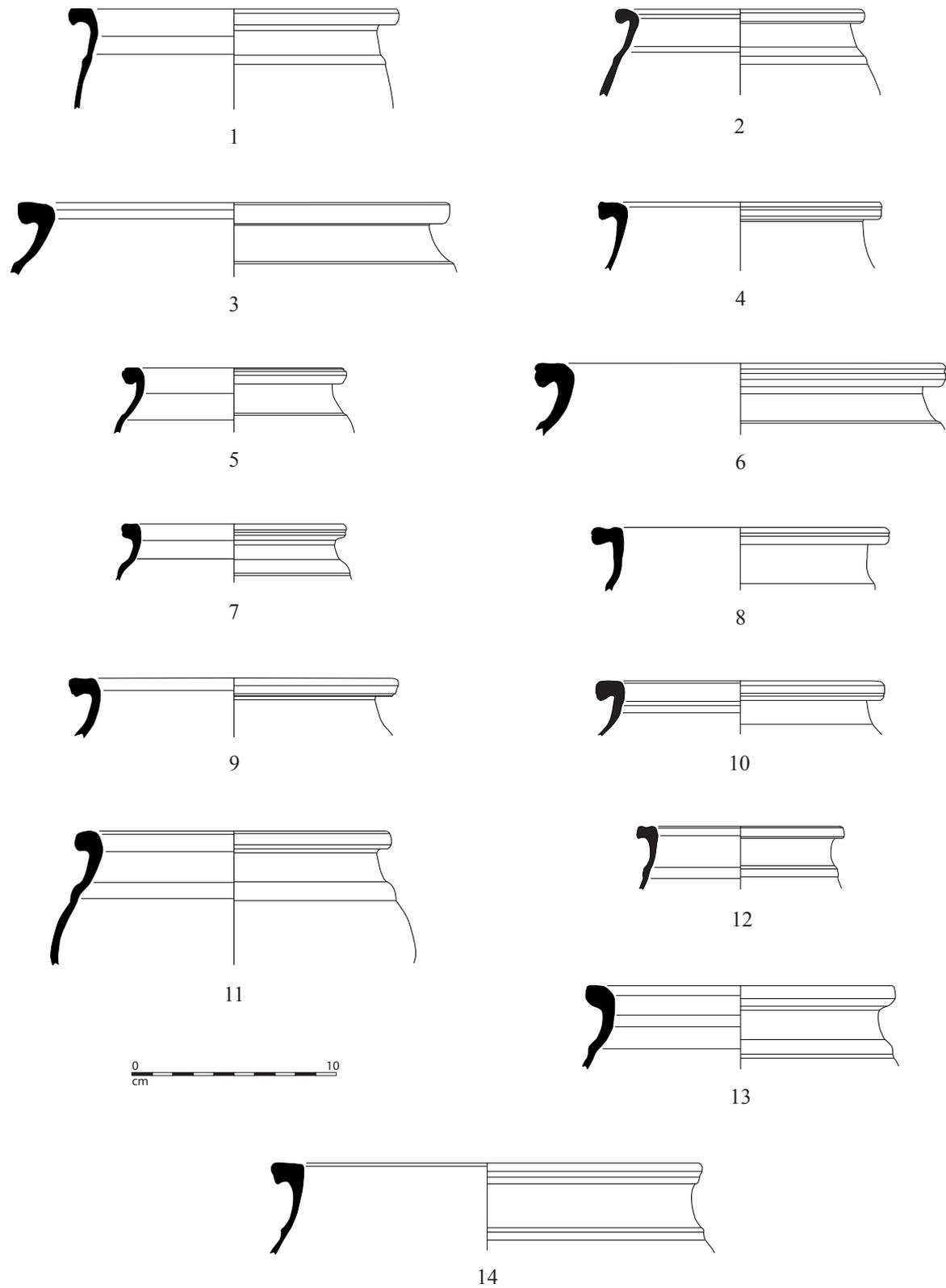


Fig. 25 – Céramiques kaolinitiques de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

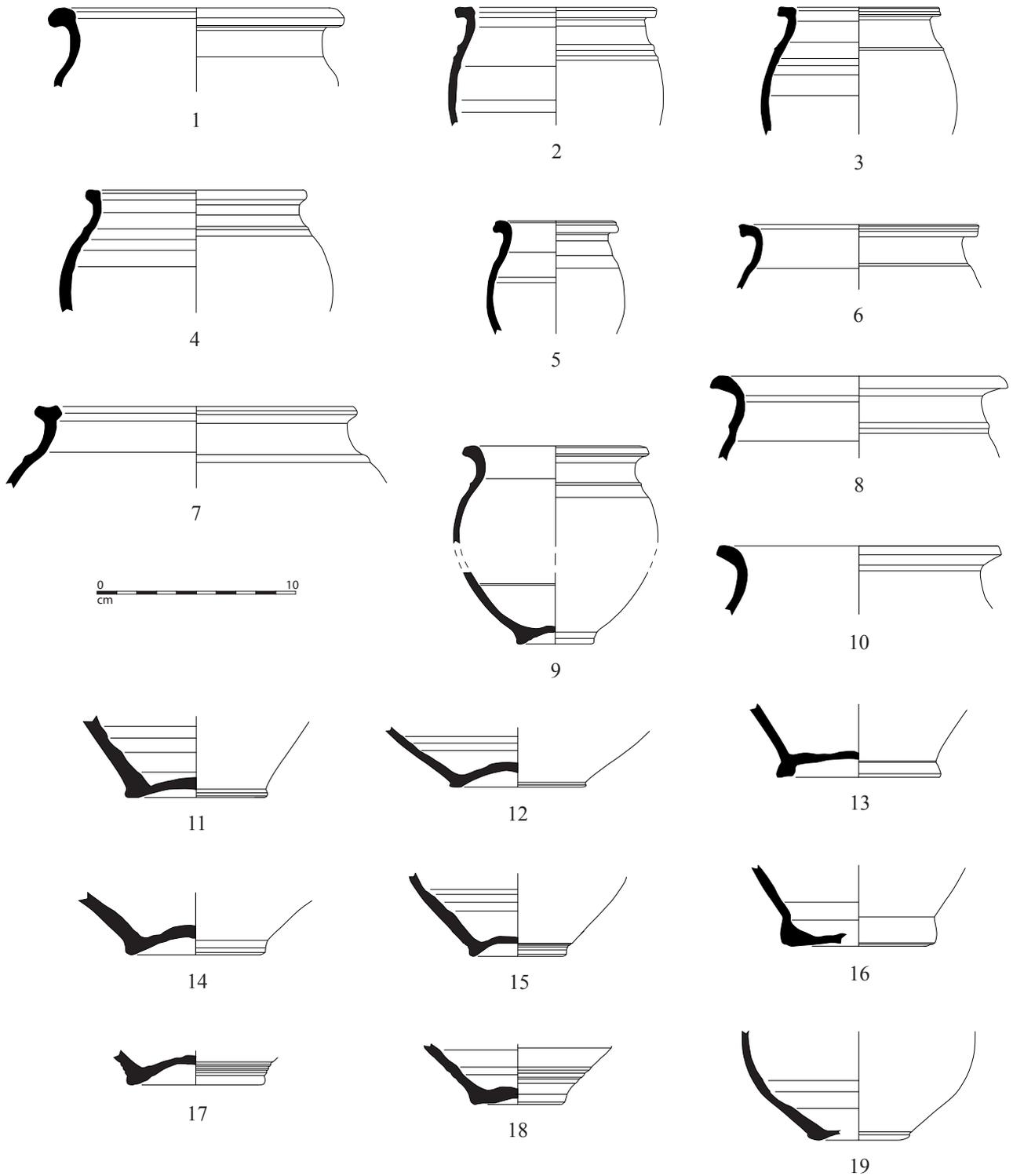


Fig. 26 – Céramiques kaolinitiques de l'US8614. Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

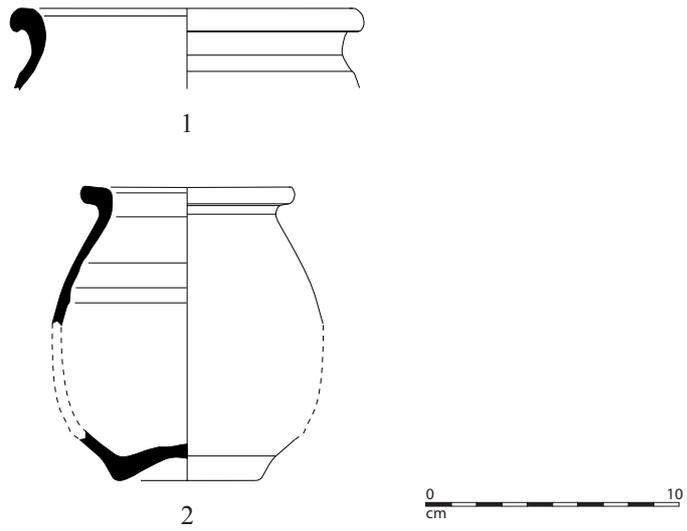


Fig. 27 – Céramiques kaolinitiques de l'US8614.
Dessins et DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

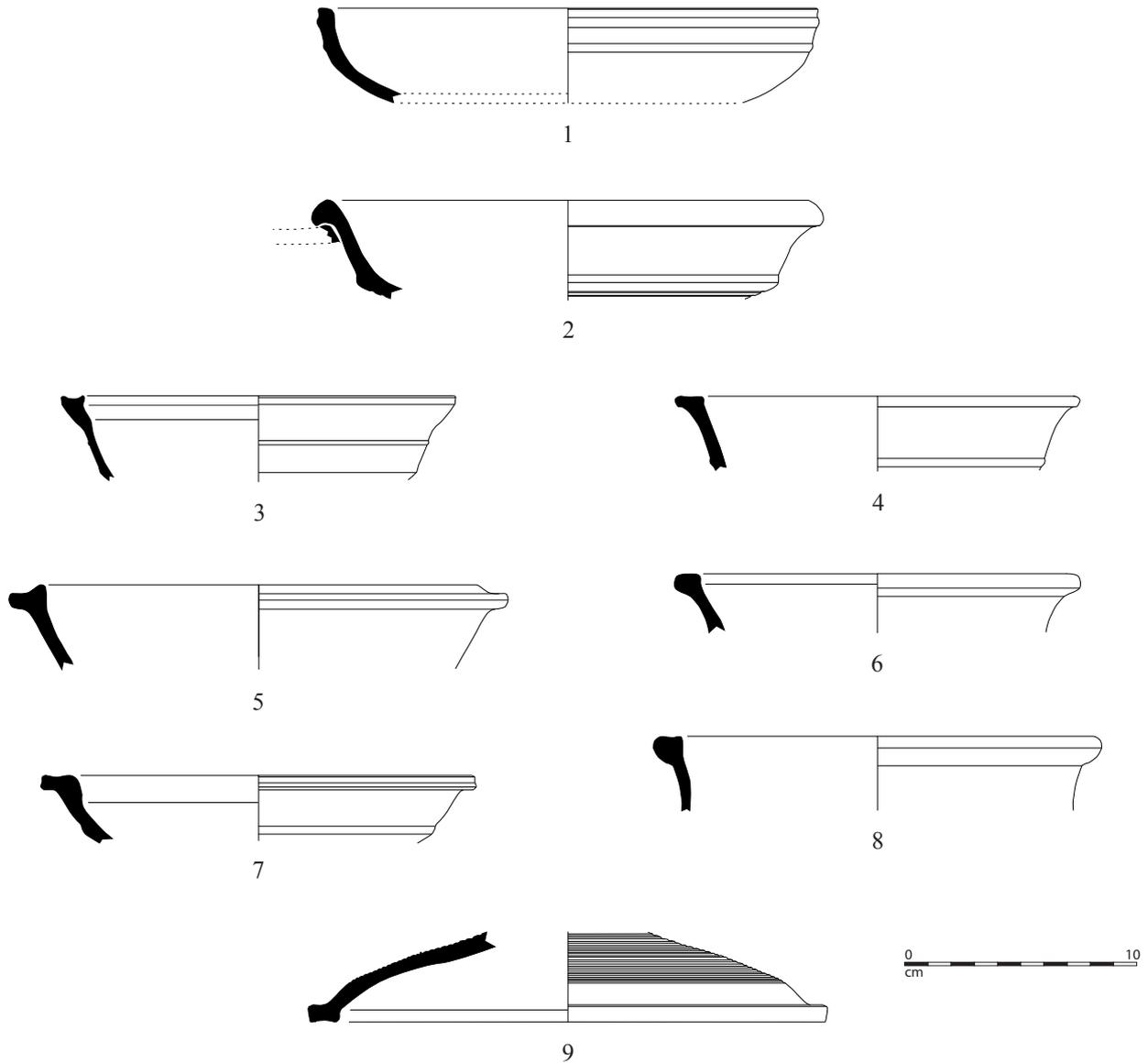


Fig. 28 – Céramiques sableuses réductrices de l'US8614. Dessins S. Corbeel, K. Dupinay et A. Martinache ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

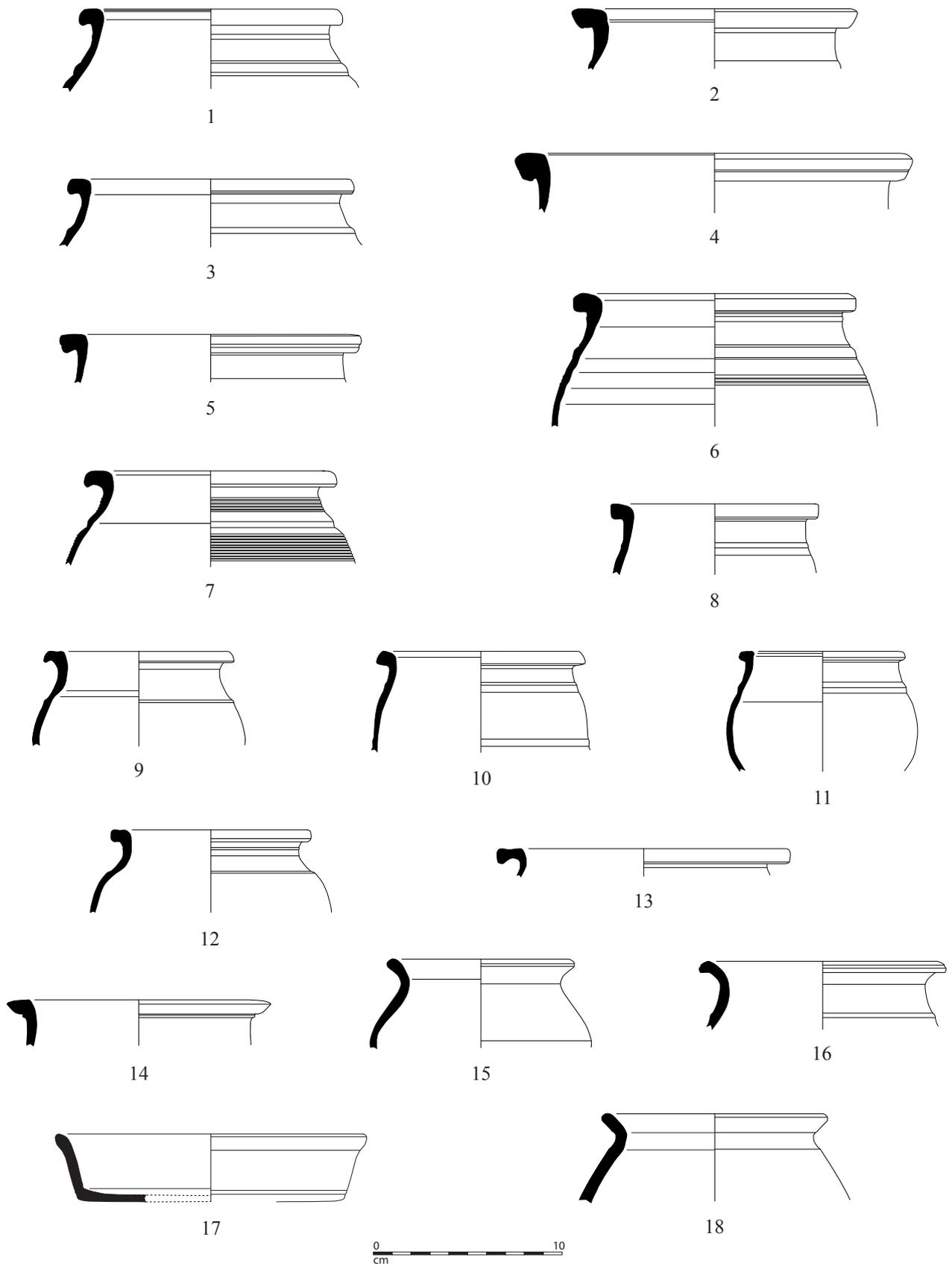


Fig. 29 – Céramiques sableuses réductrices (n° 1 à 16) et modelées (n° 17 et 18) de l'US8614.
Dessins S. Corbeel et A. Martinache ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

2.2.3. Les amphores (G. Duperron)

Elles rassemblent un total de 730 fragments de panses, bords, anses et fonds qui se répartissent en sept catégories distinctes. Le NMI général s'établit à 39 individus qui représentent 8,5 % du total général des vases et des amphores. Ce pourcentage est assez faible et tout à fait révélateur du contexte de découverte : un dépôt domestique dont le faciès de consommation est celui, habituel, des établissements ruraux de la moyenne vallée de l'Hérault.

Les amphores gauloises

Elles sont au nombre de 28 (**fig. 30, n° 1 à 7** et non ill.) et appartiennent toutes au modèle Gauloise 4 (Laubenheimer 1985 et 1989), à l'exception d'un individu atypique (n° 7). Par rapport à leurs homologues plus anciens, on observe que les anses prennent appui sur la partie terminale du col, juste sous ou contre la partie inférieure de la lèvre, selon une tendance également observée sur d'autres lots régionaux de la fin du Haut-Empire (Dangréaux, Desbat 1987-88, 128 ; Carre *et al.* 1998, fig. 70 et 71). Les fonds annulaires sont massifs et étroits.

Les amphores de Bétique

Elles sont au nombre de quatre. La première est une amphore à huile Dr. 20 (**fig. 31, n° 1**) représentée par un bord, une anse et 43 fragments de panse. La morphologie de la lèvre invite à classer cette amphore dans la variante E définie à Augst par S. Martin-Kilcher et datée de la première moitié du II^e s. (Martin-Kilcher 1994).

Les trois autres individus, mal conservés, correspondent probablement à des amphores à saumures ou sauces de poisson de même provenance. Deux fragments de pointes creuses paraissent appartenir à des conteneurs à salaisons de type Beltran II B ou Almagro 50A (*cf.* Etienne, Mayet 2002, 129 et 138). La première (**fig. 31, n° 2**) est représentée par un fond cylindrique creux et huit fragments de panse à pâte chamois clair, sableuse fine micacée et épiderme beige ; la seconde (**fig. 31, n° 3**) par un fond conique creux se terminant par un bouton et 3 fragments de panse à pâte beige sableuse fine légèrement micacée. Le dernier exemplaire est seulement représenté par neuf grands fragments de panse (non ill.), à pâte calcaire jaune pâle. On peut émettre plusieurs hypothèses concernant sa typologie. Il pourrait s'agir d'une amphore Beltran IIA ou B de la baie de Cadix dont la chronologie couvre tout le II^e s. (Garcia-Vargas 1998, 105-110 ; Etienne, Mayet 2002, 128-129) ou bien d'une Dr. 14a tardive, type encore produit dans l'atelier de Puente Melchior à la charnière des II^e et III^e s. (Garcia Vargas, Lavado Florido 1995). On rappellera pour finir que les premières amphores Almagro 50A apparaissent en Bétique, dans cet atelier notamment, à la même époque (Garcia Vargas 1998, 122-124 ; Etienne, Mayet 2002, 137-138).

Les amphores africaines

Les fragments caractéristiques d'amphores africaines appartiennent à trois individus distincts. Le premier est seulement représenté par un grand fragment de panse à pâte rouge clair dont l'épiderme externe est recouvert d'un épais engobe crème ; au second peuvent être rattachés un départ d'anse et un fragment de panse à pâte rouge sombre et dégraissant sableux fin ; au troisième appartiennent un fond annulaire, deux anses plates à sillon central et 22 fragments de panse à pâte orange foncé, sableuse et qui porte un engobe externe crème. Si les deux premiers individus ne peuvent être identifiés, le troisième semble pouvoir être attribué au type Dr. 30 / Keay IA qui correspond à une imitation des Gauloise 4 de Narbonnaise. Cette amphore semble apparaître au début du III^e s. et est principalement produite en Maurétanie Césarienne (Bonifay 2004, 148-150 ; Laporte 2010).

Les amphores indéterminées

Une lèvre en amande appartenant à un col de petit diamètre (**fig. 31, n° 4**), une anse de section ovale et 3 fragments de panse d'une amphore à pâte jaune sableuse fine ont été individualisés. Aucune attribution précise n'a pu être proposée.

Un nombre important de fragments de panse (46) ne correspond pas aux amphores décrites ci-dessus et reste dans l'état actuel des recherches sans rattachement géographique ou typologique. Parmi ces 46 fragments, 13 appartiennent à une amphore à pâte calcaire rosâtre micacée montrant un dégraissant lie-de-vin ; quatre sont à rattacher à une amphore à pâte calcaire beige et rare dégraissant de calcite ; 29 enfin appartiennent à une amphore à pâte sableuse fine rouge avec inclusions de dégraissants noirs.

3. Datation et remarques conclusives

La chronologie de cet ensemble est d'abord fixée par les *termini* fournis par le cortège des céramiques fines, en particulier les céramiques à revêtement argileux et la céramique métallescente. Parmi les vases à revêtement argileux se détache une série de formes dont l'apparition ne saurait être antérieure à l'extrême fin du II^e s. : gobelets/pichets Desbat 66b et cruche Desbat 67. Les autres formes présentes ont des chronologies qui s'accordent parfaitement avec ce *terminus* et le poids des vases dont la production semble cesser à la charnière des II^e et III^e s. (Desbat 7, 8, 12, 13, 16 et 29) indique que la datation de l'ensemble 8614 ne peut être étendue au delà des années 210/220 ap. J.-C. Enfin, une seule forme, le gobelet Desbat 64, qui n'est représentée que par un seul vase, offre une chronologie plus ancienne (140-170 ap. J.-C.), ce qui conforte l'hypothèse d'un ensemble composé de rejets primaires. Les deux coupes carénées Hayes 14b confirment par ailleurs cet ancrage chronologique à l'extrême fin du II^e s. ou au début du III^e s.

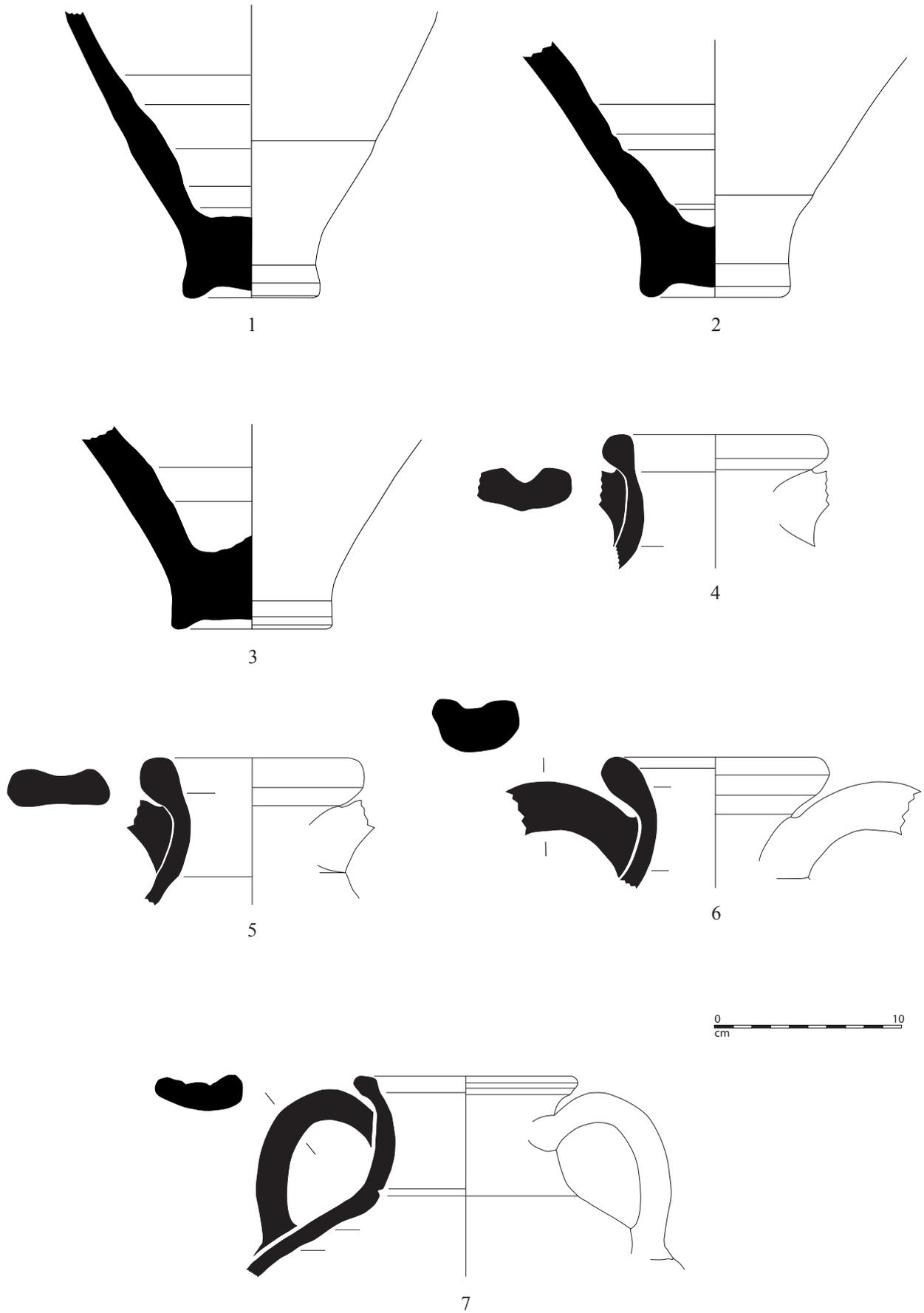


Fig. 30 – Amphores Gauloise 4 de l’US8614. Dessins F. Bigot ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

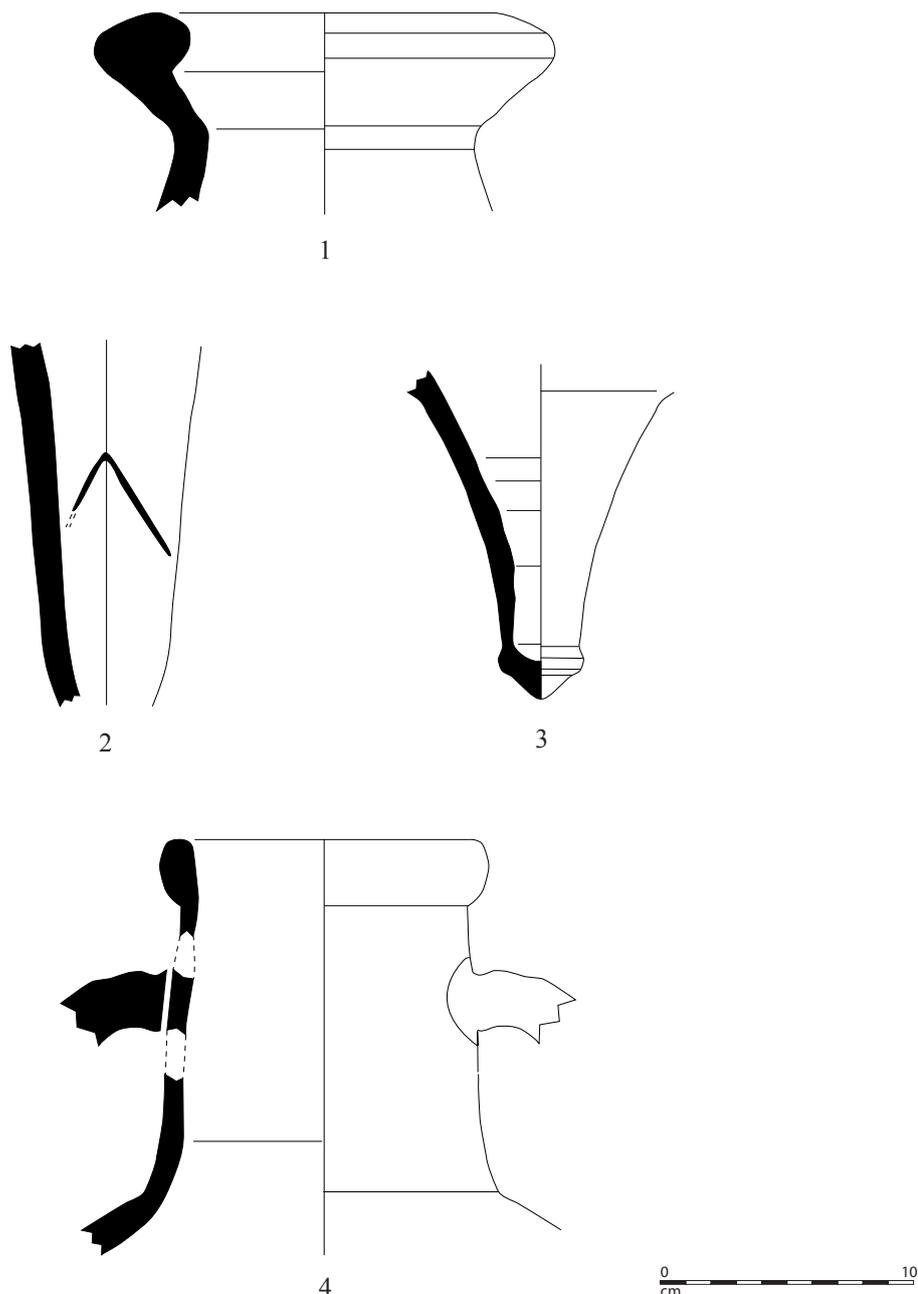


Fig. 31 – Autres amphores de l'US8614. Dessins F. Bigot, S. Corbeel ; DAO S. Corbeel. Ech. 1/3.

En ce qui concerne les céramiques culinaires, quelques éléments viennent confirmer ce *terminus*, en particulier le plat Hayes 181 C en céramique africaine de cuisine dont la chronologie d'apparition est fixée par M. Bonifay à l'extrême fin du II^e s.

En définitive, le caractère homogène de cet ensemble et l'abondance des vases à revêtement argileux de type sigillée claire B ou de type millavois, permettent d'asseoir la chronologie de l'ensemble 8614 à la charnière des II^e et III^e s. L'absence de sigillée claire C peut constituer un argument pour affirmer qu'il ne saurait être postérieur aux années 230 mais l'absence de certaines formes en claire B, abondantes à partir des années 210, autorise selon nous

à resserrer cette fourchette et à ne pas l'étendre au delà de la première décennie du III^e s. Par conséquent, nous retiendrons comme datation pour la constitution de cet ensemble les années 190/210 ap. J.-C.

Quelques points particuliers concernant cet assemblage de vases et d'amphores daté de la charnière des II^e et III^e s. ap. J.-C. méritent de faire l'objet de commentaires spécifiques.

En premier lieu, cet ensemble montre que la sigillée de mode C, à engobe grèsé rouge, continue bien d'être commercialisée en Narbonnaise centrale jusqu'au début du III^e s. et peut-être même au-delà. Même minoritaire par

rapport à la sigillée Claire B, cette céramique constitue bien, de fait, un marqueur chronologique essentiel et se trouve confirmé une fois de plus le fait qu'il ne faut pas, en Languedoc central, fixer son *terminus ante quem* au milieu du II^e s. La provenance de ce lot, qui comporte un certain nombre de vases de Gaule du centre, constitue en revanche une surprise puisque jusqu'à présent, on considérait que la sigillée de Lezoux n'avait pas été commercialisée en Narbonnaise occidentale. Enfin, dans l'attente d'analyses physico-chimiques, on ne doit pas écarter la possibilité d'un approvisionnement local, issu de l'atelier de Saint-Bézard ou bien d'autres centres de production qui restent à localiser formellement. On sait en effet depuis 2008 que l'atelier de potiers de Saint-Bézard à Aspiran, distant de seulement quelques kilomètres, a produit, probablement entre 150 et 200/250, de la sigillée rouge de bonne facture.

Si le four ayant servi à la cuisson de cette sigillée tardive reste à localiser, la découverte d'un poinçon figurant un bige, d'un fragment de Dr. 37 où ce dernier est visible et d'un lot de fragments de Drag. 27, 35/36 et gourde comportant de rares inclusions de grains de quartz blancs ne laissent planer aucun doute sur la réalité de cette production.

Le second point sur lequel nous voudrions nous arrêter concerne la place des céramiques communes du Massif Central dans l'approvisionnement en vaisselle de cuisine des établissements de la moyenne vallée de l'Hérault. Les chiffres fournis par l'ensemble 8614 nous paraissent très significatifs et confirment qu'il existait un fort courant commercial de céramiques en provenance des territoires gabale et rutène, déjà décelé dans la moyenne vallée de l'Hérault à partir de l'étude d'autres ensembles du II^e s. (Mauné *et al.* 2004).

Bibliographie

- Barberan, Mathieu 2006** : S. Barberan, V. Mathieu avec la coll. de J. Chevalier, Étude de deux ensembles stratifiés datés du Bas-Empire découverts à Ambrussum (Villetelle, Hérault). In : S. Mauné et M. Genin dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av. - VI^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac, 2006, 227-255.
- Barberan, Silvéreano 2006** : S. Barberan, S. Silvéreano avec la coll. de R. Gafa et O. Maufras, Le comblement stratifié d'un fossé en milieu rural entre 50 et 150 ap. J.-C. sur le site de Madame à Aimargues (Gard). In : *Actes du Congrès international de la SFECAG de Pézenas*, Marseille, 2006, 25-56.
- Barberan, Mauné, Raynaud sous presse** : S. Barberan, S. Mauné, C. Raynaud, La céramique non tournée d'époque romaine en Languedoc (I^{er} s. av.-V^e s. ap. J.-C.). In : M. Joly et J.-M. Séguier dir., *La céramique non tournée dans les Gaules à l'époque romaine, Actes de la table-ronde de Paris, 25-26 novembre 2010*, sous presse.
- Bémont 1977** : C. Bémont, Moules de gobelets ornés de la Gaule Centrale au Musée des antiquités nationales, *Gallia*, suppl. XXXIII, Paris, 1977.
- Bénévent 1997** : Ch. Bénévent, Un atelier de potiers gallo-romains à l'Auzéral (Savignac), *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 11, 1997, 119-154.
- Bet et al. 1987** : Ph. Bet, R. Gangloff, H. Vertet, Les productions céramiques antiques de Lezoux et de la Gaule centrale à travers les collections du Musée Archéologique de Lezoux (63), *Sites*, hors-série 32, 1987.
- Bet, Fenet, Montineri 1989** : Ph. Bet, A. Fenet, D. Montineri, La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, I^{er}-III^e s. ap. J.-C. In : *Actes du Congrès de la SFECAG de Lezoux*, Marseille, 1989, 37-54.
- Bet, Delor 2000** : Ph. Bet, A. Delor, La typologie de la sigillée de Lezoux et de la Gaule centrale au Haut-Empire. Révision décennale. In : *Actes du Congrès de la SFECAG de Libourne*, Marseille, 2000, 461-484.
- Bet, Gras 1999** : Ph. Bet, D. Gras, Parois fines engobées et céramiques métallescentes de Lezoux. In : *Actes de colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995, RCRF Acta Supplementvm 8*, Oxford, 1999, 13-38.
- Bonifay 2004** : M. Bonifay, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR-IS 1301, Oxford, 2004.
- Bonifay, Carre, Rigoir 1998** : M. Bonifay, M.-B. Carre, Y. Rigoir dir., *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}-VII^e siècles ap. J.-C.)*, Études Massaliètes 5, 1998, 433 p.
- Boudartchouk, Llech 1993** : J.-L. Boudartchouk, L. Llech, Évolution de la céramique de la fin du III^e s. au VII^e s. sur le forum de Rodez, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 7, 1993, 150-168.
- Brulet, Vilvorder, Delage 2010** : R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage avec la coll. de D. Laduron, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, 2010.
- Carre et al. 1998** : M.-B. Carre, C. Del Vais, D. Foy, R. Guery, S. Lang, R. Michelini, M. Pasqualini, L. Pietropaolo, Les niveaux d'époque romaine (I^{er} – IV^e s.) : le port et l'épave. 2. Le secteur de l'épave. In : Bonifay, Carre, Rigoir 1998, 68-101.
- Dangréaux, Desbat 1987-1988** : B. Dangréaux, A. Desbat, Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon, *Gallia*, 45, 1987-1988, 115-153.
- Darton 1972** : A. Darton, La sigillée claire B de la vallée du Rhône, *Revue des Etudes Ligures*, 38, 1972, 137-189.
- Déchelette 1904** : J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 2 volumes, Paris, 1904.
- Delage 1998** : R. Delage, Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du Centre de la Gaule en Occident romain. In : *Actes du Congrès international de la SFECAG d'Istres*, Marseille, 1998, 271-314.
- Delage 2003** : R. Delage, Les sigillées du Centre de la Gaule peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du III^e s. ? In : *Actes du Congrès international de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, 2003, 183-190.
- Delage 2010** : R. Delage, La sigillée de Lezoux. In : R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, 2010, 95-125.
- Desbat 1980** : A. Desbat, *Céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées claire B et luisante*. Thèse de III^e cycle, Lyon 1980.
- Desbat 1987** : A. Desbat, La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche. In : *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Besançon, 1987, 267-277.
- Desbat 1988** : A. Desbat, La sigillée claire B : état de la question. In : *Actes du Congrès de la SFECAG d'Orange*, Marseille, 1988, 91-99.
- Desbat 2002** : A. Desbat, L'atelier de sigillée claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche). In : *Actes du Congrès de la SFECAG de Bayeux*, Marseille, 2002, 387-400.
- Desbat 2003** : A. Desbat, La céramique romaine en Gaule et en Occident. In : A. d'Anna, A. Desbat, D. Garcia, A. Schmitt, F. Verhaeghe, *La céramique. La poterie du néolithique aux temps modernes*, Paris, 2003, 115-181.
- Desbat, Godard 1999** : A. Desbat, C. Godard, La chronologie des céramiques métallescentes : l'exemple de Lyon. In : *Actes de colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995, RCRF Acta Supplementvm 8*, Oxford, 1999, 377-391.
- Desbat, Jouanaud, Blanchard 1983** : A. Desbat, J.-L. Jouanaud, L. Blanchard, Vases à médaillons d'applique inédits de Lyon et de Martigues, *RAN*, XVI, 395-403.
- Desbat, Picon 1986** : A. Desbat, M. Picon, Sigillée claire B et Luisante : classification et provenance, *Figlina*, 7, 1986, 5-18.

- Desbat, Picon 1996** : A. Desbat, M. Picon, Les céramiques métallescentes de Lyon : Typologie, chronologie et provenance. In : *Actes du Congrès de la SFECAG de Dijon*, Marseille, 1996, 475-490.
- Etienne, Mayet 2002** : R. Etienne, F. Mayet, *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris, 2002.
- Fédière 1970** : G. Fédière, Découverte de sites gallo-romains dans les zones lotissables de la commune de Béziers, *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, cinquième série, vol. VI, 1970, 11-21.
- Fiches 1986** : J.-L. Fiches, *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault)*, DAF 5, 1986.
- Fiches 1989** : J.-L. Fiches dir., *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire*. Monographie du CRA n° 2, Paris, 1989, 286 p.
- Fiches dir. 1996** : J.-L. Fiches dir., *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 "archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", Aix-en-Provence, 15-16 septembre 1995, Sophia Antipolis, 1996, 404 p.
- Garcia Vargas 1998** : E. Garcia Vargas, *La producción de anforas en la bahía de Cadiz en época romana (siglos II A.C.-IV D.C.)*, Ecija, 1998.
- Garcia Vargas, Lavado Florido 1995** : E. Garcia Vargas, M.-L. Lavado Florido, Anforas alto, medio y bajoimperiales producidas en el alfar de Puente Melchior, *SPAL* 4, 1995, 215-228.
- Genin, Lavendhomme 1997** : M. Genin, M.-O. Lavendhomme, *Roanne-Rodumna (Loire), l'agglomération gallo-romaine : l'évolution des mobiliers domestiques*, DAF 66, Paris, 1997.
- Genin, Mauné 2006** : M. Genin, S. Mauné, Un lot de céramiques daté des années 90/110 ap. J.-C. L'ensemble 9058 de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault) (fouilles A75). In : S. Mauné et M. Genin dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac, 2006, 101-120.
- Genin 2007** : M. Genin, *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions*, Vol II, Bordeaux, 2007, 389 p.
- Genty, Guerre 2006** : P.-Y. Genty, J. Guerre avec la coll. de S. Barberan, H. Petitot et M.-J. Rubira, Le dépôt de la rue Condé à Nîmes (Gard). Un lot de mobilier daté du premier tiers du II^e s. ap. J.-C. In : *Actes du congrès international de la SFECAG de Pézenas*, Marseille, 2006, 11-24.
- Goury 1988** : J. Goury, L'officine de potiers de Saint-Julien-de-Peyrolas (Gard). In : *Actes du Congrès de la SFECAG d'Orange*, Marseille, 1988, 61-65.
- Gruat, Marty 2003** : Ph. Gruat, G. Marty, *Vivre et mourir à Segodunum durant l'Antiquité : les enseignements des fouilles de "Notre Dame du Bon Accueil" à Rodez (Aveyron)*, Musée archéologique de Montrozier, Montrozier, 2003.
- Houix 2006** : B. Houix, Quelques ensembles de mobiliers céramiques du II^e s. ap. J.-C. sur le site des Terriers à Villevieille (Gard). In : *Actes du congrès international de la SFECAG de Pézenas*, Marseille, 2006, 57-90.
- Huguet 2007** : C. Huguet, La céramique romaine de la corne du port de Marseille. Un contexte de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. In : *Actes du Congrès international de la SFECAG de Langres*, Marseille, 2007, 553-561.
- Joly 1999** : M. Joly, Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In : *Actes de colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995, RCRF Acta, supplémentum 8*, Oxford, 1999, 39-69.
- Kotarba 1986** : J. Kotarba, *Étude de la sigillée claire A et de la céramique africaine de cuisine dans le Roussillon*, diplôme de l'EHESS, Paris 1986. Inédit.
- Laporte 2010** : J.-P. Laporte, Les amphores de *Tubusuctu* et de *Saldæ* (Ostia V = Keay IA) : une mise au point. In : J.-M. Blazquez Martinez et J. Remesal Rodriguez éd., *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, V, Coll. Instrumenta, 35, Barcelone, 2010, 601-625.
- Laubenheimer 1985** : F. Laubenheimer, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985.
- Laubenheimer 1989** : F. Laubenheimer, Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In : *Amphores romaines et Histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienna (22-24 mai 1986)*, Rome, 1989, 105-138.
- Leblanc 2003a** : O. Leblanc, Contextes des II^e et III^e s. sur le site de St-Romain-en-Gal (Rhône), In : *Actes du congrès international de la SFECAG de St-Romain-en-Gal*, Marseille, 2003, 21-52.
- Leblanc 2003b** : O. Leblanc, Éléments pour une synthèse sur le mobilier des II^e et III^e s. dans la cité de Vienne et à Lyon, In : *Actes du congrès international de la SFECAG de St-Romain-en-Gal*, Marseille, 2003, 241-242.
- Leblanc 2007** : O. Leblanc, *Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C.*, SFECAG suppl. 3, Marseille, 2007.
- Leblanc, Desbat 1992** : O. Leblanc, A. Desbat, Un lot de céramique du début du III^e s. à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *RAN* 25, 1992, 133-150.
- Marabini 1973** : M.-T. Marabini Moeus, *The roman thin walled pottery from Cosa (1948-1954)*. Rome, 1973.
- Marot 2001** : E. Marot, Faciès régionaux de la céramique commune gallo-romaine dans le sud du Massif Central (Ardèche, Aveyron, Cantal, Haute-Loire, Lozère) : état de la recherche et perspectives d'étude, In : *Actes du congrès international de la SFECAG de Lille/Bavay*, Marseille 2001, 365-380.
- Marot 2005** : E. Marot, Éléments de réflexion sur le faciès céramique ruténo-gabale, de la période augustéenne au III^e s. ap. J.-C., *Cahiers d'archéologie aveyronnaise 18-Vivre en Aveyron*, 2005, 97-122.

- Marot 2011** : E. Marot, Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols-Anderitum auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire, In : Ph. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad dir., *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C. - 100 p.C.)*, Actes du colloque de Rodez et Millau, 15-17 Novembre 2007, *Aquitania*, Suppl. 25, Bordeaux, 2011, 355-381.
- Martin 1996** : Th. Martin, *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans 1996.
- Martin-Kilcher 1994** : S. Martin-Kilcher, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 2. Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24)*, Augst, 1994.
- Massart 1999** : C. Massart, Quelques considérations sur les céramiques engobées et métallescentes dans les mobiliers funéraires des tumulus hesbignons, In : Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995, *RCRF Acta supplementum* 8, Oxford, 1999, 399-410.
- Mauné 1996** : S. Mauné, Nouvelles catégories céramiques de l'Antiquité en Biterrois. 1 - La céramique commune réductrice micacée (III^e s.), *Archéologie en Languedoc*, 20.2, 1996, 80-88.
- Mauné 2003** : S. Mauné, La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault, fouille A75) : un centre domanial du Haut-Empire spécialisé dans la viticulture ? In : S. Lepetz et V. Matterné dir., *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés*, Actes du VI^e colloque international d'AGER, Compiègne, 5-7 juin 2002, *Revue Archéologique de Picardie*, 2003, n° 1-2, 309-337.
- Mauné, à par.** : S. Mauné, Entre Thongue et Libron (Hérault), une forêt aux portes de la colonie romaine de Béziers (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.). In : *Silva et Saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales*, Actes du colloque AGER de Rennes, 27-28 octobre 2012, sous presse.
- Mauné et al. 2004** : S. Mauné, S. Silvereano, M. Feugère, J. Bussière, S. Raux, V. Forest, J. Lescure, C. Sanchez, Les poubelles de *Titus Iulius Paternus* à L'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault) ? Étude d'un dépotoir des années 140-170 ap. J.-C., In : Actes du Congrès international de la SFECAG de Vallauris, Marseille, 2004, 403-430.
- Mauné et al. 2006a** : S. Mauné, R. Bourgaut, J. Lescure, Ch. Carrato et C. Santran, Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.), In : Actes du Congrès International de la SFECAG de Pézenas, Marseille, 2006, 157-188.
- Mauné et al. 2006b** : S. Mauné, M. Feugère, V. Forest, F. Brien-Poitevin, Consommation et approvisionnement culinaires dans la région de Béziers au III^e s. : l'exemple de la villa de Lieussac (Montagnac, Hérault). In : S. Mauné et M. Genin dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac, 2006, 201-226.
- Mauné, Genin 2006** : M. Genin, S. Mauné, Un lot de céramiques daté des années 90/110 ap. J.-C. L'ensemble 9058 de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault ; Fouilles A75). In : S. Mauné et M. Genin dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac 2006, 101-120.
- Mauné, Lescure 2008** : S. Mauné, J. Lescure, La typo-chronologie de la céramique Brune Orangée de Béziers (BOB). État de la question et perspectives (II^e-III^e s. ap. J.-C.), In : Actes du Congrès international de la SFECAG d'Amurias, Marseille, 2008, 813-836.
- Mauné, Trintignac 2011** : S. Mauné, A. Trintignac, La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire. In : Ph. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad dir., *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C. - 100 p.C.)*, Actes du colloque de Rodez et Millau, 15-17 Novembre 2007, *Aquitania*, Suppl. 25, Bordeaux, 2011, 367-395.
- Mauné, Duperron 2012** : S. Mauné, G. Duperron avec la coll. de B. Favennec, Un lot de céramiques et d'amphores des années 10 ap. J.-C. mis au jour à Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). In : S. Mauné, Ch. Carrato dir., Le complexe domanial et artisanal de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault) au début du I^{er} s. ap. J.-C. Dossier scientifique collectif, *RAN* 45, 2012.
- Meffre, Raynaud 1993** : J.-Cl. Meffre, Cl. Raynaud, Céramique commune kaolinitique. In : M. Py dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-orientale*, Lattara 6, Lattes, 1993, 488-499.
- Navarre 1995** : N. Navarre, Le matériel sigillée du niveau d'abandon de la Rue des Farges à Lyon (Rhône) : 200-230 ap. J.-C., In : Actes du Congrès international de la SFECAG de Rouen, Marseille, 1995, 323-339.
- Oswald, Pryce 1920** : F. Oswald, T.-D. Pryce, *An introduction to the study of Terra Sigillata*, Gregg Press, London, 1920, réédition dans *Revue archéologique Sites*, Hors-série 24, Avignon, 1984.
- Pellecuer 1975** : Ch. Pellecuer, La céramique claire A du Barrou (Sète-Hérault), *Bull. de la Société d'Étude Scientifique sur Sète et sa Région*, VI-VII, 1974-75, 65-84.
- Pellecuer 2000** : Ch. Pellecuer, *La Villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement : contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, thèse de Doctorat, Université d'Aix-en-Provence, 2000.
- Pellegrino 2009** : E. Pellegrino, Les céramiques communes d'origine orientales dans le sud de la Gaule au Haut-Empire. Le gobelet Marabini LXVIII. In : *Les céramiques communes de Marseille à Gênes (et en Languedoc, Campanie, Sicile)*, II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C. Structures de production, typologies et contextes inédits, Actes de la table-ronde de Naples, 2-3 novembre 2006, Naples 2009, 251-282.

Picon 1992/1993 : M. Picon, Les céramiques culinaires de la Graufesenque : introduction technique, *Annales de Pegasus*, 1992-1993, n° 2, 42-48.

Picon 1997 : M. Picon, Le passage des céramiques culinaires gauloises aux céramiques culinaires romaines à la Graufesenque (Aveyron, France) : résultats et questions. In : *Il contributo delle analisi archeometriche allo studio delle ceramiche grezze e comuni. Il rapporto forme/funzione/impasto, Atti della prima Giornata di archeometria della ceramica, Bologne, 28 février 1997*, Bologne 1997, 71-74.

Rascalou 2006a : P. Rascalou, Deux lots de céramiques de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. provenant de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade (Clermont-L'Hérault) (fouille A75). In : S. Mauné et M. Genin dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac, 2006, 145-159.

Rascalou 2006b : P. Rascalou, Deux établissements antiques en Lodévois : confrontation du mobilier céramique des sites de Peyre-Plantade et de la Madeleine (Clermont-L'Hérault) et comparaisons diachroniques régionales (II^e s. av. - II^e s. ap. J.-C.), In : *Actes du congrès international de la SFEACAG de Pézenas*, Marseille, 2006, 101-137.

Raynaud 1986 : Cl. Raynaud, Céramiques du début du III^e siècle dans le quartier bas d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault), *Figlina*, 7, 1986, 51-64.

Raynaud 1993a : Cl. Raynaud, La céramique commune fumigée. In : M. Py dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-orientale*, Lattara 6, Lattes, 1993, 428-429.

Raynaud 1993b : Cl. Raynaud, La céramique commune à points de chaux. In : M. Py dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-orientale*, Lattara 6, Lattes 1993, 522-524.

Raynaud 1993c : Cl. Raynaud, La céramique commune sableuse oxydante ou réductrice. In : M. Py dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-orientale*, Lattara 6, Lattes, 1993, 548-553.

Romeuf 2000 : A.-M. Romeuf, *Le quartier artisanal gallo-romain des Martes-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, Laboratoire de céramologie antique de Lezoux, 2 volumes, 2000, 248 p.

Savay-Guerraz 2011 : H. Savay-Guerraz, Les couleurs du cirque et des courses de chars sur les médaillons d'applique. In : A. Desbat, H. Savay-Guerraz dir., *Images d'argile : les vases gallo-romain à médaillons d'applique de la vallée du Rhône*, Gollion, 2011, 104-115.

Symonds 1992 : R. Symonds, *Rhenish wares : fine dark coloured pottery from Gaul and Germany*, Oxford University Committee for Archaeology, Monograph n° 23, 1992.

Vernhet 1977 : A. Vernhet, Les dernières productions de la Graufesenque et la question des sigillées Claires B, *Figlina* 2, 1977, 33-49.

Vernhet 1986 : A. Vernhet, Centre de production de Millau. Atelier de La Graufesenque. In : C. Bémont, J.-P. Jacob dir., *La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut-Empire, implantations, produits, relations*, Paris 1986, DAF 6, 96-103.